M 705 1.813 7 ● 34e ANNEE ● 6 JANVIER 1981 ● Belg. : 55 F.B. ● Luxemb. : 55 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3.50 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 7 dir. ● Tunisie : 650 mil. ● Sénégal : 525 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 550 c.f.a.

FRANCE Football

7F

Diego MARADONA
(Photo André Lecoq)

MUNDIALITO

L'Argentine 30 mois après

EUROPE
L'Allemagne numéro un

Les 165 matches internationaux de 1980

AFRIQUE
Manga Onguene 11e Ballon d'Or

EUROPE BILAN

LES 165 RESULTATS des équipes nationales européennes en 1980

RECORD

Une étude de Jacques Ferran

L'année qui vient de s'achever a été, avec le dénouement du Championnat d'Europe et le début des éliminatoires de la prochaine Coupe du monde, particulièrement importante et prolifique. On pourrait même ajouter à ce menu particulièrement copieux les matches du tournoi olympique s'ils n'étaient disputés par des équipes privées, à des niveaux divers, de leur élite. Année clé par conséquent pour le football international.

Le document que nous vous présentons, comme chaque année depuis 1959, comporte d'abord l'inventaire de tous les matches officiels joués en 1980 par une équipe nationale européenne contre une autre équipe nationale, européenne ou non.

Les rencontres entre équipe nationale et club (France-Juventus par exemple) ou sélection (sélection de Sao Paulo-URSS) ne figurent donc pas dans ce tableau. De même, nous l'avons dit, que nous ne tenons pas compte des matches comptant pour le tournoi olympique, puisque les équipes européennes qui y participaient — même celles de l'Est — ne pouvaient pas présenter leurs meilleurs éléments.

●

Le nombre des matches recensés est un nombre record : 165.

Jamais il n'avait été atteint depuis que nous établissons ces statistiques. Voici en effet le total des matches des années précédentes depuis quinze ans. 1966 : 152 matches. 1967 : 118. 1968 : 101. 1969 : 130. 1970 : 127. 1971 : 128. 1972 : 142. 1973 : 133. 1974 : 152. 1975 : 124. 1976 : 133. 1977 : 133. 1978 : 159. 1979 : 141.

On remarquera que, d'habitude, c'était au cours des années de Coupe du monde (1966, 1970, 1974, 1978) que les plus hauts chiffres étaient atteints. Et l'on retiendra que, contrairement à une idée reçue, le football inter-nations ne s'est jamais aussi bien porté malgré la concurrence des compétitions de clubs.

Voici comment se décomposent ces 165 rencontres :

— 17 au titre du Championnat d'Europe 1980 (3 derniers éliminatoires et 14 du tournoi final en Italie). Elles sont indiquées par le sigle CE.

— 43 au titre des éliminatoires de la Coupe du monde 1982 (CM).

— 6 au titre du Championnat britannique qui oppose traditionnellement en mai les quatre sélections de Grande-Bretagne (CB).

— 1 dans le cadre du « Mundialito » ou « Copa de Oro » qui a commencé en 1980 (le 30 décembre), mais se poursuit en 1981 (CO).

— 98 matches amicaux (contre 65 en 1979).

A noter la recrudescence des tournées effectuées par les équipes européennes dans d'autres continents et notamment en Amérique du Sud. 9 sélections d'Europe ont disputé en 1980 25 matches officiels amicaux en dehors de notre continent.

●

A l'exception de Malte qui n'a disputé que deux matches (dont l'un, contre la Pologne, a été arrêté par l'arbitre avant la fin), les 32 autres pays de l'UEFA ont joué, en 1980, de 3 à 16 rencontres, avec une moyenne de 8 ou 9.

L'équipe la plus souvent sur la brèche a été celle de Pologne avec 16 matches (dont un inachevé). Viennent ensuite : l'Angleterre et la Tchécoslovaquie (13), l'Italie (12), la RFA, la Belgique, la Bulgarie, l'Espagne, la Grèce et le Luxembourg (11), la Suède, la Suisse, l'URSS (10), etc.

La France, avec 6 matches seulement, se situe parmi les pays qui se manifestent, à ce niveau, le moins souvent. Seuls, ont moins participé que notre pays : l'Albanie, Chypre, Malte et la Turquie. Aussi peu : Galles et le Portugal.

Quand Michel Hidalgo demande aux clubs de laisser jouer plus souvent l'équipe nationale et qu'il se heurte à un refus, c'est lui qui a raison. 6 matches par an, c'est désormais trop peu.

●

Nous avons, comme toujours, pour la facilité de la lecture, réparti nos 165 résultats par pays, chaque palmarès national étant accompagné d'un bilan, indiquant le nombre de matches joués, de victoires, de matches nuls, de défaites, de buts marqués et de buts concédés.

Puis, nos lecteurs trouveront notre classement européen 1980, suivi d'un commentaire.

Ce classement, qui nous est propre, ne prétend pas à l'infaillibilité. Il ne tient compte que des résultats obtenus en 1980, et non pas de la valeur supposée des équipes. C'est ainsi que Galles (4 victoires, 2 défaites) devance inévitablement l'Espagne (1 victoire, 5 défaites), alors qu'on peut supposer l'équipe d'Arconada supérieure à celle de Yorath. Entrent cependant en jeu des éléments tels que : l'enjeu, la valeur de l'adversaire, le lieu du match, le score, etc.

Remontant dans le temps, nous comparons enfin ce classement à celui que nous établissons depuis plus de vingt ans, afin de mieux appréhender les tendances et les courants du football européen.

Nous tenons également à remercier pour son indéfectible et précieuse collaboration notre « archiviste » de Varennes-Vauzelles, Guy Cipriani. Il nous aidera aussi à publier dans notre prochain numéro les « fiches techniques » (buteurs, spectateurs, arbitres, formation d'équipes, etc.) de ces 165 rencontres.

Et, pour la première fois, « France Football » complète son « Europe bilan » par un bilan d'Afrique et d'Amérique du Sud, grâce à la collaboration du Gérard Dreyfus de Radio-France Internationale et de notre grand confrère argentin, « El Grafico ».

Hrubesch, Allofs, Muller, Dietz, Schuster : la R.F.A. équipe de l'année

ALBANIE

3/9 : Albanie 2 - Finlande 0 (CM)
19/10 : Bulgarie 2 - Albanie 1 (CM)
15/11 : Autriche 5 - Albanie 0 (CM)
6/12 : Albanie 0 - Autriche 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	1	0	3	3	8

R.D. ALLEMAGNE

13/2 : Espagne 0 - RDA 1
2/4 : Roumanie 2 - RDA 2
16/4 : RDA 2 - Grèce 0
7/5 : RDA 2 - URSS 2
8/10 : Tchécosl. 0 - RDA 1
16/10 : RDA 0 - Espagne 0
19/11 : RDA 2 - Hongrie 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	4	3	0	10	4

R.F. ALLEMAGNE

27/2 : RFA 8 - Malte 0 (CE)
2/4 : RFA 1 - Autriche 0
13/5 : RFA 3 - Pologne 1
11/6 : RFA 1 - Tchécosl. 0 (CE)*
14/6 : RFA 3 - Hollande 2 (CE)*
17/6 : RFA 0 - Grèce 0 (CE)*
22/6 : RFA 2 - Belgique 1 (CE)*
10/9 : Suisse 2 - RFA 3
11/10 : Hollande 1 - RFA 1
19/11 : RFA 4 - France 1
3/12 : Bulgarie 1 - RFA 3 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	9	2	0	29	9

ANGLETERRE

6/2 : Angleterre 2 - Eire 0 (CE)
26/3 : Espagne 0 - Angleterre 2
13/5 : Angleterre 3 - Argentine 1
17/5 : Galles 4 - Angleterre 1 (CB)
20/5 : Angleterre 1 - Irlande 1 (CB)
24/5 : Ecosse 0 - Angleterre 2 (CB)
31/5 : Australie 1 - Angleterre 2
12/6 : Belgique 1 - Angleterre 1 (CE)*
15/6 : Italie 1 - Angleterre 0 (CE)*
18/6 : Espagne 1 - Angleterre 2 (CE)*
10/9 : Angleterre 4 - Norvège 0 (CM)
15/10 : Roumanie 2 - Angleterre 1 (CM)
19/11 : Angleterre 2 - Suisse 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	8	2	3	23	13

AUTRICHE

2/4 : RFA 1 - Autriche 0
21/5 : Autriche 1 - Argentine 5
4/6 : Hongrie 1 - Autriche 1
24/9 : Finlande 0 - Autriche 2 (CM)
8/10 : Autriche 3 - Hongrie 1
15/11 : Autriche 5 - Albanie 0 (CM)
6/12 : Albanie 0 - Autriche 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	4	1	2	13	8

BELGIQUE

27/2 : Belgique 5 - Luxembourg 0
18/3 : Belgique 2 - Uruguay 0
2/4 : Belgique 2 - Pologne 1
7/6 : Belgique 2 - Roumanie 1
12/6 : Belgique 1 - Angleterre 1 (CE)*
15/6 : Espagne 1 - Belgique 2 (CE)*
18/6 : Italie 0 - Belgique 0 (CE)*
22/6 : RFA 2 - Belgique 1 (CE)*
15/10 : Eire 1 - Belgique 1 (CM)
19/11 : Belgique 1 - Pays-Bas 0 (CM)
21/12 : Chypre 0 - Belgique 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	7	3	1	19	7

BULGARIE

8/2 : Syrie 0 - Bulgarie 1
26/3 : Bulgarie 1 - URSS 3
2/4 : Bulgarie 4 - Hongrie 3
15/5 : Grèce 0 - Bulgarie 0
22/5 : Norvège 1 - Bulgarie 0
4/6 : Finlande 0 - Bulgarie 2 (CM)
10/9 : Bulgarie 1 - Roumanie 2
24/9 : Bulgarie 2 - Suède 3
9/10 : Argentine 2 - Bulgarie 0

OFFICIELS

- Championnat d'Europe
- Coupe du monde (éliminatoires)
- Matches amicaux

19/10 : Bulgarie 2 - Albanie 1 (CM)
3/12 : Bulgarie 1 - RFA 3 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	4	1	6	14	18

CHYPRE

16/1 : Chypre 1 - Grèce 1
26/3 : Chypre 2 - Eire 3 (CM)
11/10 : Chypre 0 - France 7 (CM)
19/11 : Eire 6 - Chypre 0 (CM)
21/12 : Chypre 0 - Belgique 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	0	1	4	3	19

DANEMARK

7/5 : Suède 0 - Danemark 1
21/5 : Danemark 2 - Espagne 2
4/6 : Danemark 3 - Norvège 1
12/7 : URSS 2 - Danemark 0
27/8 : Suisse 1 - Danemark 1
27/9 : Yougoslavie 2 - Danemark 1 (CM)
15/10 : Danemark 0 - Grèce 1 (CM)
1/11 : Italie 2 - Danemark 0 (CM)
19/11 : Danemark 4 - Luxembourg 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	3	2	4	12	11

EIRE

6/2 : Angleterre 2 - Eire 0 (CE)
26/3 : Chypre 2 - Eire 3 (CM)
30/4 : Eire 2 - Suisse 0
16/5 : Eire 0 - Argentine 1
10/9 : Eire 2 - Pays-Bas 1 (CM)
15/10 : Eire 1 - Belgique 1 (CM)
28/10 : France 2 - Eire 0 (CM)
19/11 : Eire 6 - Chypre 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	4	1	3	14	9

ECOSSE

26/3 : Ecosse 4 - Portugal 1 (CE)
16/5 : Irlande 1 - Ecosse 0 (CB)
21/5 : Ecosse 1 - Galles 0 (CB)
24/5 : Ecosse 0 - Angleterre 2 (CB)
28/5 : Pologne 1 - Ecosse 0
31/5 : Hongrie 3 - Ecosse 1
10/9 : Suède 0 - Ecosse 1 (CM)
15/10 : Ecosse 0 - Portugal 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	1	4	7	8

ESPAGNE

23/1 : Espagne 1 - Pays-Bas 0
13/2 : Espagne 0 - RDA 1
26/3 : Espagne 0 - Angleterre 2
16/4 : Espagne 2 - Tchécosl. 2
21/5 : Danemark 2 - Espagne 2
12/6 : Italie 0 - Espagne 0 (CE)*
15/6 : Espagne 1 - Belgique 2 (CE)*
18/6 : Espagne 1 - Angleterre 2 (CE)*
24/9 : Hongrie 2 - Espagne 2
15/10 : RDA 0 - Espagne 0
12/11 : Espagne 1 - Pologne 2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	1	5	5	10	15

FINLANDE

22/5 : Finlande 0 - Suède 2
4/6 : Finlande 0 - Bulgarie 2 (CM)
25/6 : Islande 1 - Finlande 1
21/8 : Norvège 6 - Finlande 1
3/9 : Albanie 2 - Finlande 0 (CM)
24/9 : Finlande 0 - Autriche 2 (CM)
30/11 : Bolivie 3 - Finlande 0
4/12 : Bolivie 2 - Finlande 2
8/12 : Uruguay 6 - Finlande 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	0	2	7	4	26

FRANCE

27/2 : France 5 - Grèce 1
26/3 : France 0 - Pays-Bas 0
23/5 : URSS 1 - France 0
11/10 : Chypre 0 - France 7 (CM)
28/10 : France 2 - Eire 0 (CM)
19/11 : RFA 4 - France 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	3	1	2	15	6

GALLES

17/5 : Galles 4 - Angleterre 1 (CB)
21/5 : Ecosse 1 - Galles 0 (CB)
23/5 : Irlande 1 - Galles 0 (CB)
2/6 : Islande 0 - Galles 4 (CM)
15/10 : Galles 4 - Turquie 0 (CM)
19/11 : Galles 1 - Tchécosl. 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	4	0	2	13	3

GRECE

16/1 : Chypre 1 - Grèce 1
27/2 : France 5 - Grèce 1
1/4 : Suisse 2 - Grèce 0
16/4 : RDA 2 - Grèce 0
15/5 : Grèce 0 - Bulgarie 0
12/6 : Pays-Bas 1 - Grèce 0 (CE)*
14/6 : Tchécoslovaquie 3 - Grèce 1 (CE)*
17/6 : RFA 0 - Grèce 0 (CE)*
15/10 : Danemark 0 - Grèce 1 (CM)
11/11 : Grèce 3 - Australie 3
6/12 : Grèce 0 - Italie 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	1	4	6	7	19

HONGRIE

26/3 : Hongrie 2 - Pologne 1
2/4 : Bulgarie 4 - Hongrie 3
30/4 : Tchécoslovaquie 1 - Hongrie 0
31/5 : Hongrie 3 - Ecosse 1
4/6 : Hongrie 1 - Autriche 1
20/8 : Hongrie 2 - Suède 0
27/8 : Hongrie 1 - URSS 4
24/9 : Hongrie 2 - Espagne 2
8/10 : Autriche 3 - Hongrie 1
19/11 : RDA 2 - Hongrie 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	3	2	5	15	19

IRLANDE

26/3 : Israël 0 - Irlande 0
16/5 : Irlande 1 - Ecosse 0 (CB)
20/5 : Angleterre 1 - Irlande 1 (CB)
23/5 : Irlande 0 - Galles 0 (CB)
11/6 : Australie 1 - Irlande 2
15/6 : Australie 1 - Irlande 1
18/6 : Australie 1 - Irlande 2
15/10 : Irlande 3 - Suède 0 (CM)
19/11 : Portugal 1 - Irlande 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	5	3	1	11	5

ISLANDE

2/6 : Islande 0 - Galles 4 (CM)
25/6 : Islande 1 - Finlande 1
14/7 : Norvège 3 - Islande 1
17/7 : Suède 1 - Islande 1
3/9 : Islande 1 - URSS 2 (CM)
24/9 : Turquie 1 - Islande 3 (CM)
15/10 : URSS 5 - Islande 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	1	2	4	7	17

ITALIE

16/2 : Italie 2 - Roumanie 1
15/3 : Italie 1 - Uruguay 0
19/4 : Italie 2 - Pologne 2
12/6 : Italie 0 - Espagne 0 (CE)*
15/6 : Italie 1 - Angleterre 0 (CE)*
18/6 : Italie 0 - Belgique 0 (CE)*
21/6 : Italie 1 - Tchécoslovaquie 1 (CE)*
24/9 : Italie 3 - Portugal 1
11/10 : Luxembourg 0 - Italie 2 (CM)
1/11 : Italie 2 - Danemark 0 (CM)
15/11 : Italie 2 - Yougoslavie 0 (CM)
6/12 : Grèce 0 - Italie 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	8	4	0	18	5

LUXEMBOURG

27/2 : Belgique 5 - Luxembourg 0
26/3 : Luxembourg 0 - Uruguay 1
1/5 : Thaïlande 0 - Luxembourg 1
9/5 : Corée du Sud 2 - Luxembourg 3
11/5 : Japon 1 - Luxembourg 0
13/5 : Birmanie 2 - Luxembourg 0
14/5 : Corée du Sud 3 - Luxembourg 0
10/9 : Luxembourg 0 - Yougoslavie 5 (CM)
4/10 : Luxembourg 0 - Etats-Unis 2
11/10 : Luxembourg 0 - Italie 2 (CM)
19/11 : Danemark 4 - Luxembourg 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	2	0	9	4	27

MALTE

27/2 : RFA 8 - Malte 0 (CE)
6/12 : Malte 0 - Pologne 2 (CM)
(match arrêté)

NORVEGE

22/5 : Norvège 1 - Bulgarie 0
4/6 : Danemark 3 - Norvège 1
14/7 : Norvège 3 - Islande 1
21/8 : Norvège 6 - Finlande 1
10/9 : Angleterre 4 - Norvège 0 (CM)
24/9 : Norvège 1 - Roumanie 1 (CM)
28/10 : Suisse 1 - Norvège 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	4	1	2	14	11

PAYS-BAS

23/1 : Espagne 1 - Pays-Bas 0
26/3 : France 0 - Pays-Bas 0
12/6 : Pays-Bas 1 - Grèce 0 (CE)*
14/6 : RFA 3 - Pays-Bas 2 (CE)*
17/6 : Tchécoslovaquie 1 - Pays-Bas 1 (CE)*
10/9 : Eire 2 - Pays-Bas 1 (CM)
11/10 : Pays-Bas 1 - RFA 1
19/11 : Belgique 1 - Pays-Bas 0 (CM)
30/12 : Uruguay 2 - Pays-Bas 0 (CO)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	1	3	5	6	11

POLOGNE

27/2 : Irak 1 - Pologne 1
26/3 : Hongrie 2 - Pologne 1
2/4 : Belgique 2 - Pologne 1
19/4 : Italie 2 - Pologne 2
26/4 : Yougoslavie 2 - Pologne 1
13/5 : RFA 3 - Pologne 1
28/5 : Pologne 1 - Ecosse 0
22/6 : Pologne 3 - Irak 0
29/6 : Brésil 1 - Pologne 1
2/7 : Bolivie 0 - Pologne 1
9/7 : Colombie 1 - Pologne 4
24/9 : Pologne 1 - Tchécoslovaquie 1
12/10 : Argentine 2 - Pologne 1
12/11 : Espagne 1 - Pologne 2
19/11 : Pologne 5 - Algérie 1
6/12 : Malte 0 - Pologne 2 (CM)
(match arrêté)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
15	6	4	5	26	20

PORTUGAL

26/3 : Ecosse 4 - Portugal 1 (CE)
24/9 : Italie 3 - Portugal 1
8/10 : Portugal 1 - Etats-Unis 1
15/10 : Ecosse 0 - Portugal 0 (CM)
19/11 : Portugal 1 - Irlande 0 (CM)
17/12 : Portugal 3 - Israël 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	2	2	7	8

ROUMANIE

16/2 : Italie 2 - Roumanie 1
30/3 : Yougoslavie 2 - Roumanie 0
2/4 : Roumanie 2 - RDA 2
18/5 : Tchécoslovaquie 2 - Roumanie 1
7/6 : Belgique 2 - Roumanie 1
27/8 : Roumanie 4 - Yougoslavie 1
10/9 : Bulgarie 1 - Roumanie 2
24/9 : Norvège 1 - Roumanie 1 (CM)
15/10 : Roumanie 2 - Angleterre 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	3	2	4	14	14

SUEDE

28/4 : Suède 1 - URSS 5
7/5 : Suède 0 - Danemark 1
22/5 : Finlande 0 - Suède 2
18/6 : Suède 1 - Israël 1 (CM)
17/7 : Suède 1 - Islande 1
20/8 : Hongrie 2 - Suède 0
10/9 : Suède 0 - Ecosse 1 (CM)
24/9 : Bulgarie 2 - Suède 3
15/10 : Irlande 3 - Suède 0 (CM)
12/11 : Israël 0 - Suède 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	2	3	5	8	16

SUISSE

26/3 : Suisse 2 - Tchécoslovaquie 0
1/4 : Suisse 2 - Grèce 0
30/4 : Eire 2 - Suisse 0
27/8 : Suisse 1 - Danemark 1
10/9 : Suisse 2 - RFA 3
28/10 : Suisse 1 - Norvège 2 (CM)
19/11 : Angleterre 2 - Suisse 1 (CM)
16/12 : Argentine 5 - Suisse 0
18/12 : Uruguay 4 - Suisse 0
21/12 : Brésil 2 - Suisse 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	2	1	7	9	21

TCHECOSLOVAQUIE

26/3 : Suisse 2 - Tchécoslovaquie 0
16/4 : Espagne 2 - Tchécoslovaquie 2
30/4 : Tchécoslovaquie 1 - Hongrie 0
18/5 : Tchécoslovaquie 2 - Roumanie 1
11/6 : RFA 1 - Tchécoslovaquie 0 (CE)*
14/6 : Tchécoslovaquie 3 - Grèce 1 (CE)*
17/6 : Tchécoslovaquie 1 - Hollande 1 (CE)*
21/6 : Italie 1 - Tchécoslovaquie 1 (CE)*
24/9 : Pologne 1 - Tchécoslovaquie 1
8/10 : Tchécoslovaquie 1 - RDA 0
15/10 : Argentine 1 - Tchécoslovaquie 0
19/11 : Galles 1 - Tchécoslovaquie 0 (CM)
3/12 : Tchécoslovaquie 2 - Turquie 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	4	4	5	13	13

TURQUIE

24/9 : Turquie 1 - Islande 3 (CM)
15/10 : Galles 4 - Turquie 0 (CM)
3/12 : Tchécoslovaquie 2 - Turquie 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	0	3	1	9

URSS

26/3 : Bulgarie 1 - URSS 3
28/4 : Suède 1 - URSS 5
7/5 : RDA 2 - URSS 2
23/5 : URSS 1 - France 0
22/6 : Brésil 1 - URSS 2
12/7 : URSS 2 - Danemark 0
27/8 : Hongrie 1 - URSS 4
3/9 : Islande 1 - URSS 2 (CM)
15/10 : URSS 5 - Islande 0 (CM)
3/12 : Argentine 1 - URSS 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	8	2	0	27	8

YOUGOSLAVIE

22/3 : Yougoslavie 2 - Uruguay 0
30/3 : Yougoslavie 2 - Roumanie 0
26/4 : Yougoslavie 2 - Pologne 1
27/8 : Roumanie 4 - Yougoslavie 1
10/9 : Luxembourg 0 - Yougoslavie 5 (CM)
27/9 : Yougoslavie 2 - Danemark 1 (CM)
15/11 : Italie 2 - Yougoslavie 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	5	0	2	14	8

L'équipe d'Union Soviétique, deuxième au classement européen de « France Football ». De droite à gauche : Romantsev, Dassaev, Rondine, Khidiatouline, Tchivadze, Gavrilov, Tcherenkov, Tcherebadze, Andreev, Chavlo, Bessonov.

(Photo Roger Krieger)

EUROPE BILAN

LE CLASSEMENT

L'ALLEMAGNE plus que jamais au sommet

Devant le bloc belge, l'URSS renaissante et l'Italie invaincue

• La RDA également sans défaite • Recul des Yougoslaves • Glissement de la France • Espagnols et Hollandais à la portion congrue.

1 Nous n'avons pas eu à nous forcer pour accorder la première place à l'ALLEMAGNE de Jupp Derwall, qui a réalisé le double exploit d'enlever le titre européen et de disputer onze matches sans connaître de revers.

La dernière défaite du onze de RFA remonte donc toujours au 21 juin 1978, en Coupe du monde en Argentine, devant l'Autriche (2-3). Derwall ayant alors succédé à Schoen, sa sélection a, en 21 rencontres, gagné 17 fois et concédé 4 matches nuls.

En 1979, quoique invaincue, nous ne lui avions attribué que la 2e place (derrière la Yougoslavie), à cause d'une certaine lourdeur dans ses performances, due sans doute au vieillissement. Mais en 1980, elle s'est rajeunie et a rebondi, grâce à l'apport d'hommes tels que Schuster, Briegel, Hrubesch.

Non seulement cette RFA relancée prend ses matches amicaux au sérieux (témoin le 4 à 1 de Hanovre contre la France), non seulement elle a fait la loi en Championnat d'Europe, mais elle a, en un seul match (3-1 à Sofia), pratiquement assuré sa qualification au prochain Mundial.

Rééquilibrée, aussi forte derrière que devant, la RFA 80 est, plus que jamais, l'équipe d'Europe à battre.

2 On s'attendrait à trouver, dans le sillage du champion d'Europe, le vice-champion BELGE, dont l'année fut, comme celle de la RFA, faite de régularité et d'invincibilité. Mais vous attendiez-vous à rencontrer l'URSS en aussi bon rang ? Observez pourtant les performances des Soviétiques et vous constaterez que ce rang n'est pas usurpé.

La Belgique de Guy Thys ne s'est donc inclinée qu'une fois en 11 matches, à Rome, en finale européenne, et par le plus mince écart (1-2). Grâce à un bloc d'une extrême homogénéité, où se conjuguent la maîtrise roublarde de Van Moer, la rigueur implacable et la lucidité de défenseurs tels que Pfaff, Gerets, Renquin, Meeuws, et la redoutable efficacité de Ceulemans et Vanden Bergh, le onze belge a poursuivi l'effort inauguré en 79 et que nous avions souligné en lui accordant la 4e place. Elle a, en dehors du Championnat d'Europe, marqué son désir de continuer sa route brillamment en ne faisant aucun cadeau à ses trois premiers adversaires du Mundial 82 et en prenant, aux dépens des Irlandais et des Hollandais, une option sur la qualification.

NOTRE CLASSEMENT 1980

1. **R.F. ALLEMAGNE**
2. **BELGIQUE et URSS**
4. **ITALIE**
5. **R.D. ALLEMAGNE**
6. **ANGLETERRE**
7. **YOUGOSLAVIE**
8. **PAYS DE GALLES**
9. **POLOGNE et TCHECOSLOVAQUIE**
11. **FRANCE**
12. **EIRE et IRLANDE**
14. **ROUMANIE**
15. **ESPAGNE et HOLLANDE**
17. **AUTRICHE et PORTUGAL**
19. **ECOSSE**
20. **HONGRIE et NORVEGE**
22. **BULGARIE et DANEMARK**
24. **GRECE et SUEDE**
26. **SUISSE**
27. **ALBANIE**
28. **FINLANDE et ISLANDE**
30. **LUXEMBOURG**
31. **CHYPRE et TURQUIE**

(MALTE non classé pour insuffisance de performances)

L'URSS, elle, n'a pas participé à la phase finale du Championnat européen. Elle avait été éliminée par la Grèce, manifestant ainsi son incapacité à sortir de l'espèce de léthargie dans laquelle elle était plongée depuis 1973 (à l'exception d'une brillante année 1975). Et voici, sans que l'opinion internationale y prenne garde, le onze soviétique ressuscité. S'il n'a pratiquement disputé en 1980 que des matches amicaux (à l'exception de ses deux rencontres victorieuses contre l'Islande pour la future Coupe du monde), il les a tous admirablement négociés battant notamment **sur leur terrain** la Bulgarie, la Suède, la Hongrie et le Brésil et tenant en échec, toujours en déplacement, la RDA et l'Argentine ! Admirable carte de visite 1980 d'une équipe dont nous allons certainement avoir à reparler et dont nous devons apprendre ou réapprendre les principaux noms : Tchivadze, Romantsev en défense, Burjak, Bessonov en demi, Andreev, Tcherenkov, Blokhine en attaque.

4 L'ITALIE rigide et sclérosée, qu'Enzo Bearzot, en plein scandale du totonero, présenta en juillet dernier dans les stades italiens et qui, partie pour conquérir le premier « Europeo » à huit compétiteurs, dut se contenter de deux buts en quatre matches et d'une 4e place, nous ne pensions pas avoir à la classer presque au sommet de la hiérarchie européenne. C'est qu'elle prenait de l'âge, la **Squadra** de Causio, Bettega, Zoff et Tardelli, et paraissait refuser le renouvellement. On était donc très inquiet pour elle lorsque, aussitôt après « l'Europeo » manqué, elle dut affronter la Coupe du monde 82 et confirma son trouble en surclassant à peine le Luxembourg (2-0).

Et puis un nouveau déclic se fit entendre. En gagnant coup sur coup ses trois matches suivants et en obtenant déjà sa qualification (sauf catastrophe), l'Italie, où Marini et Conti apparurent, a rassuré Bearzot et l'opinion. Et finalement son palmarès 80 avec 8 victoires, 4 nuls et aucune défaite est superbe, même si elle a disputé dix de ses douze rencontres à domicile.

5 Dernière équipe invaincue, celle de RD ALLEMAGNE. Elle n'a disputé que des matches amicaux en 1980, remettant à 1981 le terrible duel qui doit l'opposer à la Pologne pour une place en Espagne, mais elle n'en a perdu aucun. Elle n'a pourtant eu affaire, en sept rencontres, qu'à des équipes de bonne valeur, à

(Suite page 6)

EUROPE BILAN

L'ALLEMAGNE PLUS QUE JAMAIS AU SOMMET

(Suite de la page 5)

l'exception d'une Grèce battue par tout le monde. On retiendra notamment le succès de Weise, Haefner, Pommerenke, Schade, Hoffmann et Cie à Malaga contre l'Espagne (1-0) et à Prague contre la Tchécoslovaquie (1-0).

N'est-il pas impressionnant de constater que, si l'on additionne les palmarès des deux Allemagnes, on obtient le bilan suivant : 18 matches, 13 victoires, 5 matches nuls, 0 défaite ?

6 Des cinq équipes classées en tête, on peut dire qu'elles ont, à elles seules, réalisé une véritable razzia en Europe avec un total de 36 victoires, 14 matches nuls et un seul revers (celui de la Belgique devant la RFA).

Derrière ce quintette, c'est un peu la « bouteille à l'encre ». De l'Angleterre, que nous avons classé 6e à la Roumanie, 14e et même plus loin, nous trouvons un lot d'équipes qui ont mêlé le bon et le mauvais et qu'il est très difficile de départager.

Les ANGLAIS de Greenwood, que l'on croyait partis en 79 pour de grandes conquêtes, ont plutôt pataugé en Italie. Et ils ont par ailleurs reçu une véritable gifle en Championnat britannique (4-1 à Wrexham) et un sérieux avertissement en Coupe du monde (2-1 à Bucarest). La blessure de Francis et les médiocres performances de Keegan, Woodcock, Brooking, Mariner, etc., expliquent sans doute cette année difficile, marquée cependant par un bilan très positif (8-2-3).

7 Nous attendions mieux de notre leader 79, la YOUGOSLAVIE. N'avait-elle pas, sous la direction de Miljanic, remporté ses six rencontres et promis, avec Susic, Pantelic, Vujovic, etc., tout un arrivage de grands footballeurs ?

Cette Yougoslavie n'a certes pas désarmé en 1980, comme en témoignent ses succès amicaux sur l'Uruguay, la Roumanie et la Pologne et son bon comportement en Coupe du monde devant le Luxembourg et le Danemark. Mais sa défaite cuisante à Bucarest et son échec très net de Turin pour le Mundial ont montré ses limites, même s'il est probable qu'elle accompagnera la **Squadra azzurra** en Espagne.

8 Voici, à une place d'honneur, un autre inattendu : le Pays de Galles. Il la doit d'abord à l'échec retentissant qu'il infligea le 17 mai à l'Angleterre (4-1) et aussi à l'entrée en fanfare qu'il a faite en Coupe du monde 82 en triomphant successivement de l'Islande à Reykjavik (4-0), de la Turquie à Cardiff (4-0) et de la Tchécoslovaquie toujours à Cardiff (1-0). Retenez le nom des redoutables buteurs gallois : Flynn, James, Walsh, Thomas. Cela pourra servir.

9 La POLOGNE et la TCHECOSLOVAQUIE ont en commun d'avoir beaucoup joué, et sur tous les terrains du monde, en 1980 : 29 matches à eux deux !

Le bilan des Polonais de Kulesza semble a priori supérieur, surtout si l'on ajoute à leurs six victoires celle que la FIFA ne peut manquer de leur accorder à la suite de leur match interrompu à La Valette (où ils menaient 2-0). Mais peut-on vraiment porter au crédit de Boniek, Lato et Nawalka et consorts des succès remportés aux dépens de l'Irak, de la Bolivie ou de l'Algérie. Plus probants certes sont les matches nuls réalisés en Italie et au Brésil et la victoire de Barcelone face à l'Espagne. Il est dommage que cette sélection ait été gravement troublée par l'indiscipline de certains joueurs et par les sanctions sévères qu'elle a entraînées (suspension de Boniek, Terlecki, Zmuda et Mlynarczyk).

La Tchécoslovaquie, elle, présente un bilan où le nombre de défaites est plus élevé que celui des victoires (5 contre 4), mais elle n'a cessé de se frotter aux meilleurs et elle a tout de même empoché la 3e place du Championnat européen. Ce qui frappe dans ce palmarès 80, des Tchécoslovaques de Venglos, c'est son âpreté, son réalisme. Faute d'avoir su renouveler son effectif, la Tchéco 80 n'a marqué en 13 matches que 13 buts, alors qu'elle n'en a encaissé que 13 ! La prudence extrême et la rigueur extrême ont continué de posséder cette sélection dont les réserves sont pourtant de qualité puisqu'elles lui ont permis de décrocher le titre olympique !

11 La FRANCE présente certes un bilan bénéficiaire (3-1-2) et ses deux premières rencontres du Mundial 82 ont été autant de succès (7-0 à Limassol, 2-0 à Paris contre l'Eire). Mais c'est tout ce qu'on peut dire de favorable à son égard, car elle a vaincu sans péril, au Parc, une équipe grecque très médiocre (5-1), n'a rien pu marquer, toujours au Parc, devant la Hollande (0-0) et a enregistré deux échecs, dont l'un très cuisant, à Moscou et à Hanovre.

Sa 11e place nous semble néanmoins justifiée par les ressources dont elle a su faire preuve chaque fois qu'il y avait un enjeu. 7e en 1976, 4e en 1977, 5e en 1978, 8e en 1979, la sélection de Michel Hidalgo glisse donc plus bas en 1980. Le tout est de savoir si elle va être capable de se reprendre.

12 Les deux équipes d'IRLANDE ont bien du mérite, avouez-le, à se trouver à cette place que méritent leurs performances 80. L'EIRE, que nous connaissons bien, a, grâce à un bloc sans faille et au talent de garçons tels que Brady, Daly, Grealish, O'Leary, fait une entrée fracassante dans son groupe éliminatoire du Mundial, qui est aussi le nôtre. Et les points pris devant la Hollande (2) et la Belgique (1) l'autorisent, malgré son échec du Parc, à nourrir certains espoirs.

Quant à l'IRLANDE britannique, elle a non seulement remporté le Championnat de Grande-Bretagne, sans avoir subi d'échec, mais elle conserve des chances d'aller en Espagne en devançant la Suède et l'Ecosse.

14 Stefan Kovacs n'a pas manqué sa sortie, car il a, semble-t-il, rendu à une équipe de ROUMANIE qui marquait terriblement le pas (elle était 19e en 78, 25e en 79) sa combativité et son ambition. Les Roumains de Raducanu, Iordanescu, Sames et Iordache ont fait, dans le cadre du Mundial 82, un début assez remarquable (match nul en Norvège, victoire devant l'Angleterre) qui leur permet d'espérer la qualification, comme dans un passé encore récent.

15 J'aurais voulu, compte tenu des possibilités de ces deux équipes, de leur passé de gloire et de tout ce qu'elles attendent de l'avenir, classer plus honorablement l'ESPAGNE et la HOLLANDE. La première ne s'est-elle pas montrée en Italie sous un jour extrêmement favorable, n'a-t-elle pas tenu l'Italie en échec et fait pratiquement jeu égal avec la Belgique et l'Angleterre ? Et n'a-t-elle pas révélé en Arconada, Zamora, Gordillo, Satrustegui des joueurs de grand avenir, capables de remporter le Mundial espagnol en 82 ? Et la Hollande, même saignée à blanc par le départ de ses monstres sacrés, ne demeure-t-elle pas un épouvantail en Europe ? Ne compte-t-elle pas les joueurs à la pelle ? Et n'a-t-elle pas été appelée à participer au « Mundialito » aux côtés des grands de ce monde ?

C'est vrai que la valeur supposée de ces deux équipes reste très grande. Mais leurs résultats, sur lesquels il nous faut les juger, sont en 1980 extrêmement faibles.

L'Espagne n'a gagné **qu'un seul** de ses onze matches (devant la Hollande précisément, le 23 janvier dans des conditions de jeu épouvantables à Vigo), puis elle a alterné défaites et matches nuls (5-5). Il est vrai que, décidée à préparer d'arrache-pied son Mundial, elle ne craint pas d'accumuler les occasions d'affronter les meilleurs.

La Hollande de Zwartkuis n'a, elle aussi, triomphé qu'une fois : de la Grèce en Italie (1-0) en se donnant beaucoup de peine. Retenons pourtant à son actif son match nul du Parc (0-0) et celui qu'elle fit à Eindhoven devant l'Allemagne fédérale (1-1). La défaite qu'elle a subie à Montevideo devant l'Uruguay (2-0) dans le seul match du « Mundialito » disputé en 1980 n'a rien ajouté à sa gloire.

17 L'AUTRICHE, avec ses 4 victoires et ses 2 défaites, ne mériterait-elle pas un meilleur sort ? Il nous a semblé que non car ses victoires, elle les a remportées devant l'Albanie (2 fois), la Finlande et la Hongrie. Tandis qu'elle volait en éclats à Vienne devant l'Argentine (1-5).

Quant au PORTUGAL, dont le début fut catastrophique (il ne put même pas venir à bout des Etats-Unis à Lisbonne le 8 octobre), il s'est racheté en gagnant devant l'Irlande et Israël en Coupe du monde et en arrachant un match nul en Ecosse. Si bien qu'il conserve toutes ses chances de traverser la frontière en 1982.

19 L'ECOSSE aura du mal, elle, à aller voir l'Espagne et fait figure, curieusement, de dernière nation britannique. Elle a pourtant réussi à battre la Suède chez elle (1-0), et ne désespère pas décrocher sa qualification.

20 La HONGRIE na pas réussi, en 1980, à sortir de l'abîme où l'a précipitée le Mundial 78. N'ayant pas encore abordé les éliminatoires du Mundial 82, il est encore impossible de mesurer ses chances. Mais ses résultats amicaux ne plaident guère en sa faveur. Si à domicile elle s'impose encore à l'Ecosse, à la Pologne et à la Suède, elle tombe dès qu'elle se déplace et, même à Budapest, ne fait pas le poids devant l'URSS (1-4).

Les NORVEGIENS, eux, semblent en progrès ainsi que l'indique leur bilan positif (4-1-2). A retenir essentiellement dans leur année le succès arraché à la Suisse en Coupe du monde à Berne. Ils n'ont cependant pas grand-chose à espérer dans le groupe de l'Angleterre, de la Roumanie et de la Hongrie.

22 La BULGARIE, malgré les succès de ses clubs, ne semble pas en mesure de retrouver les fastes d'antan. Ses succès 1980 ont été remportés sur des adversaires sans envergure. Et elle a dû s'incliner chez elle devant la Roumanie et la Suède notamment.

Le DANEMARK ne se tirait pas mal du tout d'affaire (en battant la Suède par exemple et en tenant en échec l'Espagne et la Suisse) lorsqu'il craqua (0-1) à Copenhague devant la Grèce en Coupe du monde. Adieu, veaux, vaches, cochons, couvées...

24 La GRECE a participé au Championnat d'Europe et n'y a pas fait mauvaise figure. Elle a également, nous l'avons vu, battu le Danemark chez lui pour le prochain Mundial. Mais, à côté de cela, ce fut l'hécatombe. Une victoire en onze matches, et 19 buts encaissés contre 7. Les promesses données en 79 (élimination de l'URSS et de la Hongrie) n'ont donc pas été tenues.

La SUEDE, 21e en 79, a continué de descendre la pente. En matches amicaux, elle s'est inclinée à domicile devant le Danemark (0-1) et n'a pu venir à bout de l'Islande (1-1). Et ce fut pire encore dans l'optique du prochain Mundial après des défaites devant l'Ecosse (0-1) et l'Irlande (3-0) et deux matches nuls contre Israël. Grandeur et décadence pour une équipe souvent habituée à des places d'honneur.

26 La SUISSE, inexplicablement elle aussi, continue de végéter dans les bas-fonds. Elle sembait bien partie en mars et en avril quand elle domina sur le même score (2-0) Tchécoslovaques et Grecs. Puis ce fut une longue suite de déceptions et de catastrophes avec un particulier, l'échec de Berne devant la Norvège (1-2) et la tournée sud-américaine de décembre (11 buts à 0 en trois rencontres). Tout semble à reprendre chez nos voisins, qui ne semblent même plus « aimer » leur sélection.

27 L'ALBANIE qui n'a joué que pour le Mundial 82 a tout de même battu la Finlande (2-0) et s'est bien accrochée devant la Bulgarie et l'Autriche.

28 La FINLANDE n'a battu personne en 9 rencontres, mais elle est allée tenir en échec l'Islande et la Bolivie sur leur terrain.

L'Islande, elle, a réussi l'exploit de son année en triomphant des Turcs à Izmir en Coupe du monde (3-1).

30 Le LUXEMBOURG a un bilan en buts épouvantable (4 pour et 27 contre !), mais il est fier des succès remportés au cours du tournoi qu'il a disputé à Medan (Indonésie) devant la Corée du Sud et la Thaïlande.

31 La TURQUIE a raté le peu qu'elle entreprenait : 3 matches et 3 défaites, même chez elle devant l'Islande.

CHYPRE a bien résisté à l'Eire, et même à la Belgique. Mais elle s'est effondrée à Dublin et à Limassol même devant les Français.

LES TENDANCES SUR 20, 10 ET 5 ANS

LA R.F.A. ACCÉLÈRE ENCORE

LA RÉGULARITÉ DE LA FRANCE ET D'HIDALGO

DE la comparaison des classements européens que nous établissons chaque année depuis près d'un quart de siècle, il est permis de tirer d'intéressants enseignements.

Le tableau ci-dessous permet de lire la « courbe de performances » de chaque pays au cours des deux dernières décennies (1961-1980).

Il ne s'agit, bien entendu, que des résultats obtenus par les équipes nationales. On pourrait par exemple se livrer au même travail en prenant en considération, comme le fait l'UEFA, les compétitions interclubs. Les conclusions générales seraient très rapprochées, à cela près que des pays à fort professionnalisme — et qui ont les moyens de se payer des vedettes étrangères — domineraient davantage les clubs soviétiques ou est-allemands.

Mais on y retrouverait la suprématie de l'Allemagne fédérale et, à un degré moindre, celle de l'Angleterre et, plus récente, de la Hollande et de la Belgique.

SUR ces vingt ans, la RFA a creusé nettement le fossé qui la sépare de ses poursuivants. D'abord devancée par l'URSS (de 1961 à 1972), elle s'est ensuite détachée irrésistiblement. On notera qu'une seule fois, en 1964, nous ne l'avons pas située parmi les quatorze leaders européens. Et que, à dix-huit reprises, elle a figuré parmi les dix premiers ! C'est donc sa régularité qui frappe. C'est une équipe à qui, à travers le temps, il n'arrive jamais rien de très grave. Et qui se reprend chaque fois qu'elle subit un léger déclin (comme en 1973 et en 1978).

Les trois « dauphins » de l'Allemagne sont, on s'en doutait un peu, l'Italie, l'Angleterre et l'URSS, très proches les uns des autres. L'Angleterre est le seul pays d'Europe qu'il ne nous est jamais arrivé de classer au-delà du quatorzième rang. L'Italie n'a trébuché gravement qu'en 1974, l'année d'une Coupe du monde désastreuse. L'URSS a connu une longue période de décadence à partir de 1972.

Remarquons que nos quatre leaders ont, à eux seuls, empoché quatorze premières places sur vingt, ne laissant aux autres que des broutilles.

DERRIÈRE ce quatuor, on trouve des équipes à qui il arrive de jouer les premiers rôles (la Hongrie, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, les Pays-Bas, l'Espagne, voire la Belgique, la Pologne, la Suède), mais qui retombent ensuite parfois très bas.

L'exemple de la Hongrie, toujours bien placée de 1961 à 1972, puis précipitée dans les profondeurs du classement, est particulièrement remarquable. Les Pays-Bas ont, eux, subi l'évolution inverse puisque, après un long effacement, ils occupent régulièrement, depuis 1972, le devant de la scène.

La France de ces vingt ans n'appartient, avec des pays comme l'Ecosse, le Portugal, la Belgique, l'Autriche, qu'au troisième groupe, celui des équipes qui se hissent parfois parmi les dix premiers, mais qui rechutent souvent.

Enfin le quatrième peloton européen comprend les équipes du bas de tableau à qui il n'arrive que très exceptionnellement — ou jamais — d'apparaître dans la première moitié de nos classements.

CETTE hiérarchie étant établie sur l'addition des performances réalisées par chaque pays pendant vingt ans, il est intéressant d'examiner des périodes plus récentes qui permettent d'obtenir des réalités fort différentes.

Le classement de la **dernière décennie** par exemple (1971-1980) est le suivant :

1. Allemagne fédérale ..... 29 points
2. Pays-Bas ..... 66 points
3. Pologne ..... 72 points

4. Angleterre, 73 ; 5. Italie, Tchécoslovaquie, Belgique, 78 ; 8. Yougoslavie, 80 ; 9. URSS, 85 ; 10. RDA, 87 ; 11. Espagne, 96 ; 12. **France**, 104 ; 13. Hongrie, 106 ; 14. Autriche, 11* ; 15. Ecosse, 116, etc.

Rainer Bonhof, présent en 1974, en 1978 et de retour pour le Mundialito, est le symbole d'une Allemagne toujours présente.

On voit :

— l'Allemagne fédérale établir une suprématie écrasante sur l'Europe (confirmée par celle de ses clubs) ;

— les Pays-Bas bondir du onzième au deuxième rang grâce aux performances de la génération de Cruyff, Neeskens, Krol, etc. et de ses grands clubs ;

— la Pologne se mettre à jouer elle aussi les premiers rôles et devancer même l'Angleterre et l'Italie ! ;

— l'URSS et la Hongrie rentrer dans le rang ;

— la France surgir des bas-fonds et passer de la seizième à la douzième place, ce qui est beaucoup plus honorable.

SI maintenant on ne considère que **les cinq dernières années,** le classement obtenu ne manque pas non plus d'intérêt :

1. RF Allemagne ..... 12 points
2. Pays-Bas ..... 27 points
3. Italie ..... 30 points
4. **France** ..... 35 points
5. Angleterre ..... 39 points

6. Pologne, 41 ; 7. RDA, 43 ; 8. Tchécoslovaquie, URSS, Autriche, 45 ; 11. Hongrie et Belgique, 51 ; 13. Espagne, 52 ; 14. Yougoslavie, 53 ; 15. Ecosse, 55, etc.

On remarque :

— la suprématie encore plus nette de l'Allemagne, classée trois fois première en cinq ans et une fois deuxième ;

— la remarquable tenue des Hollandais (malgré leur fléchissement actuel) et des Italiens ;

— la quatrième place de l'équipe de France de Michel Hidalgo dont la régularité autour des cinquième et sixième places est méritoire et qui, **sur cinq ans,** fait donc partie de l'élite européenne ;

— l'apparition de la RDA en tête, avec la Pologne, des pays de l'Est ; le recul de l'Espagne et de la Yougoslavie, etc.

NOUS laissons à nos lecteurs le soin de tirer d'autres conclusions de ces tableaux où s'observent les aléas, les cheminements, les tendances, les triomphes et les crises du football de notre continent.

Ils pourront en particulier vérifier combien le sort nous a été contraire en forçant nos footballeurs à affronter, pour pouvoir aller au prochain Mundial, deux adversaires aussi redoutables et ambitieux que les Pays-Bas et la Belgique.

	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	Total
1. R.F. Allemagne	7	2	11	—	6	2	6	1	3	2	3	1	8	1	4	1	1	7	2	1	84
2. Italie	7	2	2	5	4	5	2	3	3	1	7	11	1	—	14	7	9	2	8	4	112
3. Angleterre	5	7	5	10	1	1	4	3	1	3	1	13	8	6	6	12	14	3	4	6	113
4. U.R.S.S.	2	2	5	3	6	4	1	3	6	3	1	6	—	—	3	10	12	10	11	2	120
5. Hongrie	7	5	5	1	2	5	2	7	13	8	4	7	—	14	—	3	6	—	12	—	161
6. Yougoslavie	3	5	2	13	—	13	8	3	12	8	7	8	3	7	2	—	—	—	1	7	162
7. Tchécoslovaquie	3	1	—	3	10	13	9	2	7	—	9	—	—	13	1	2	—	11	8	9	176
8. Belgique	10	8	2	10	10	13	—	7	11	—	5	3	6	5	8	—	—	—	4	2	179
9. Espagne	5	8	—	1	—	10	10	10	—	6	12	9	11	4	8	14	3	5	—	—	191
10. R.D.A. Allemande ...	—	11	—	14	8	7	6	NC	—	7	9	10	4	7	14	3	7	—	13	5	200
11. Hollande	—	—	14	—	—	10	—	—	13	12	—	2	6	1	—	3	2	1	6	—	205
12. Pologne	—	—	—	10	—	—	—	—	9	—	—	3	4	3	6	11	12	3	6	9	211
13. Suède	10	8	1	7	—	8	—	12	2	5	—	—	2	—	12	—	—	12	—	—	214
14. Ecosse	10	12	8	7	13	—	12	10	—	8	—	14	—	9	8	6	7	12	—	—	226
15. Bulgarie	10	12	8	NC	4	10	5	7	7	—	11	—	10	—	11	—	—	—	—	—	230
16. France	—	—	12	—	8	—	13	—	13	8	13	12	—	14	—	7	4	5	8	11	233
17. Portugal	—	—	—	5	3	2	10	—	—	NC	—	5	13	—	13	—	11	8	—	—	235
18. Autriche	1	14	—	7	13	—	—	—	—	—	13	—	—	12	—	—	4	8	3	—	240
19. Roumanie	—	—	—	—	13	8	—	13	5	12	5	—	—	—	14	—	9	—	—	14	258
20. Pays de Galles.....	—	—	—	—	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	14	14	—	8	275
21. Eire	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	7	—	—	—	12	277
22. Suisse	10	—	—	—	—	—	13	—	—	12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	290
Grèce	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	10	—	—	—	—	14	—	290
24. Irlande	—	—	—	—	—	—	—	13	—	—	—	—	13	—	—	—	—	14	—	12	291
25. Turquie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11	—	—	—	—	—	—	—	296
Danemark	—	—	13	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13	—	—	—	—	296

Ce tableau résume vingt ans de football européen. Il récapitule les places obtenues au classement de « France Football » par les divers pays d'Europe à travers leur équipe nationale depuis 1961. Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 14, dans une sorte de « Division I » européenne. Une note de 15 est uniformément attribuée à toute équipe classée au-delà du quatorzième rang. NC signifie « non classée » (pour insuffisance de performances).

France Football

N° 1.813

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 76 F; 6 mois : 148 F; 12 mois : 276 F
ETRANGER
3 mois : 96 F; 6 mois : 188 F; 12 mois : 341 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 30 décembre 1980 n° 1.812 a été tiré à 178.346 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

AFRIQUE BILAN

Les 130 rencontres qui ont fait le football

Une étude de
Gérard DREYFUS

C'est assurément un événement. Pour la première fois un journal, le nôtre, publie une étude détaillée sur le football africain. Tous les résultats ou presque, officiels ou non, ont été soigneusement recensés et mis bout à bout de manière à dégager un classement, subjectif naturellement, qui s'efforce de coller à une réalité, celle du football africain, vingt ans après les indépendances.

La tâche n'était pas facile, la caractéristique essentielle de ce football étant l'inconstance. L'empirisme dans les méthodes de travail, des moyens souvent dérisoires, l'indiscipline de joueurs qui rêvent au professionnalisme et à sa manne d'argent, du moins le pensent-ils, expliquent en large part l'incohérence de certains résultats. Dans un continent à l'unité bien fragile, du nord au sud et de l'est à l'ouest, aux croyances et aux coutumes très disparates, le football, même s'il apparaît comme une discipline largement privilégiée, ne constitue pas une priorité. C'est la raison pour laquelle il demeure encore et toujours un jeu. Il n'empêche qu'il est souvent récupéré à des fins politiques. Mais l'Afrique n'a pas le monopole de cette déviation.

La hiérarchisation, chère à notre société occidentale, s'accorde mal avec la culture africaine. Pourtant, puisqu'il le fallait, nous y avons cédé. Le classement établi fera peut-être bondir en Afrique et ailleurs. Tout choix suppose des heureux et des mécontents, des vainqueurs et des vaincus.

L'année 1980 a été fertile en compétitions : la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations, le tournoi olympique, les éliminatoires de la Coupe du monde 1982 et des épreuves régionales comme le Championnat d'Afrique de l'Est et du Centre ou la Coupe Amilcar-Cabral. Ajoutées les unes aux autres, nous avons recensé 132 rencontres qui se répartissent ainsi :

— 16 au titre de la 12e Coupe d'Afrique des Nations, au Nigeria, du 8 au 22 mars (ils sont indiqués par le sigle CN) ;
— 10 au titre du tournoi olympique où l'Afrique avait trois représentants, l'Algérie, le Nigeria et la Zambie (JO) ;
— 34 au titre des éliminatoires de la Coupe du monde 1982 (CM) ;
— 13 au titre des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations 1982 (CN) ;
— 10 au titre de la Coupe Amilcar-Cabral, en Gambie, du 9 au 18 février (AC) ;
— 13 au titre du 8e Championnat d'Afrique de l'Est et du Centre, au Soudan, du 14 au 28 novembre (CEC) ;
— 36 matches amicaux.

C'est la Zambie qui a disputé le plus grand nombre de matches : 20.
Viennent ensuite, avec 14 matches, la Guinée et le Nigeria ; avec 13, l'Algérie ; avec 12, le Malawi et le Maroc ; avec 11, le Sénégal et la Tanzanie. Le Zimbabwe, ex-Rhodésie, a retrouvé la famille du football africain en accédant à l'indépendance au printemps 1980 et a depuis disputé huit rencontres internationales dont deux pour les éliminatoires de la prochaine Coupe du monde.

En bas de l'échelle on trouve l'Ethiopie, la Libye et l'Ile Maurice avec deux matches, et le Gabon, sauf erreur, avec une seule sortie.

Le Bénin, le Botswana, le Burundi, le Centrafrique, la Guinée équatoriale, la Haute-Volta, l'Ouganda, le Rwanda, le Swaziland et le Tchad ne figurent pas dans notre classement, faute de résultats.

Une dernière remarque. L'année écoulée a vu la Confédération africaine de football intensifier sa lutte contre la violence. Le président Ydnekatchew Tessema était même intervenu fermement à Lagos, au mois de mars, en menaçant les autorités nigérianes d'interrompre la Coupe des Nations si les notions élémentaires de fair-play n'étaient pas mieux respectées. L'exemple venu de haut a été repris par la presque totalité des Fédérations nationales (le Sénégal a, ainsi, radié à vie un joueur coupable d'agression sur la personne d'un arbitre). Et puis, la CAF a, par ailleurs, dénoncé les pratiques occultes ou fétichisme qui font la fortune des charlatans à défaut de celle des footballeurs.

ALGERIE

9/3 : Algérie 0 - Ghana 0 (CN)
13/3 : Algérie 1 - Maroc 0 (CN)
16/3 : Algérie 3 - Guinée 2 (CN)
19/3 : Algérie 2 - Egypte 2 (CN)
22/3 : Nigéria 3 - Algérie 0 (CN)
31/5 : Sierra Leone 2 - Algérie 2 (CM)
13/6 : Algérie 3 - Sierra Leone 1 (CM)
20/7 : Algérie 3 - Syrie 0 (JO)
22/7 : RDA 1 - Algérie 0 (JO)
24/7 : Espagne 1 - Algérie 1 (JO)
27/7 : Yougoslavie 3 - Algérie 0 (JO)
12/12 : Algérie 2 - Soudan 0 (CM)
28/12 : Soudan 1 - Algérie 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	5	5	3	18	16

ANGOLA

1/11 : Zambie 0 - Angola 0
2/11 : Zambie 1 - Angola 1
8/11 : Angola 1 - Mozambique 1
10/11 : Angola 1 - Tunisie 1
17/11 : Angola 1 - Congo 1 (CN)
30/11 : Congo 0 - Angola 0 (CN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	0	5	0	4	4

CAMEROUN

27/1 : Cameroun 1 - Côte-d'Ivoire 1
2/2 : Nigéria 0 - Cameroun 0
29/6 : Cameroun 3 - Malawi 0 (CM)
20/7 : Malawi 1 - Cameroun 1 (CM)
3/11 : Cameroun 2 - Zimbabwe 0 (CM)
17/11 : Zimbabwe 1 - Cameroun 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	3	1	7	3

CONGO

20/1 : Congo 0 - Côte-d'Ivoire 2
24/6 : Congo 0 - Guinée 0
25/6 : Zaïre 1 - Congo 2
5/10 : Congo 4 - Niger 0
17/11 : Angola 1 - Conço 1 (CN)
30/11 : Congo 0 - Angola 0 (CN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	3	1	7	4

COTE-D'IVOIRE

20/1 : Congo 0 - Côte-d'Ivoire 2
27/1 : Cameroun 1 - Côte-d'Ivoire 1
30/1 : Côte-d'Ivoire 1 - Tunisie 1
12/2 : Côte-d'Ivoire 4 - Maroc 4
8/3 : Egypte 2 - Côte-d'Ivoire 1 (CN)
12/3 : Nigeria 0 - Côte-d'Ivoire 0 (CN)
15/3 : Tanzanie 1 - Côte-d'Ivoire 1 (CN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	1	5	1	10	9

EGYPTE

8/3 : Egypte 2 - Côte-d'Ivoire 1 (CN)
12/3 : Egypte 2 - Tanzanie 1 (CN)
15/3 : Nigeria 1 - Egypte 0 (CN)
19/3 : Algérie 2 - Egypte 2 (CN)
21/3 : Maroc 2 - Egypte 0 (CN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	2	1	2	6	6

ETHIOPIE

18/5 : Ethiopie 0 - Zambie 0 (CM)
1/6 : Zambie 4 - Ethiopie 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	1	1	0	4

GABON

6/4 : Côte-d'Ivoire 4 - Gabon 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	0	0	1	1	4

GAMBIE

9/2 : Gambie 2 - Guinée-Bisseau 0 (AC)
13/2 : Gambie 0 - Guinée 0 (AC)
16/2 : Gambie 2 - Mauritanie 2 (AC)
18/2 : Sénégal 1 - Gambie 0 (AC)
8/5 : Libye 2 - Gambie 1 (CM)
6/7 : Gambie 0 - Libye 0 (CM)
9/11 : Liberia 0 - Gambie 0 (CN)
23/11 : Gambie 1 - Liberia 1 (CN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	1	5	2	6	6

GHANA

6/1 : Sierra Leone 2 - Ghana 4
27/1 : Ghana 4 - Tunisie 1
9/3 : Ghana 0 - Algérie 0 (CN)
13/3 : Ghana 1 - Guinée 0 (CN)
16/3 : Maroc 1 - Ghana 0 (CN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	3	1	1	9	4

GUINÉE

11/2 : Guinée 2 - Guinée-Bissau 1 (AC)
13/2 : Gambie 0 - Guinée 0 (AC)
16/2 : Sénégal 2 - Guinée 1 (AC)
4/3 : Sierra Leone 3 - Guinée 2
9/3 : Maroc 1 - Guinée 1 (CN)
13/3 : Ghana 1 - Guinée 0 (CN)
16/3 : Algérie 3 - Guinée 2 (CN)
1/5 : Sénégal 1 - Guinée 0
22/6 : Guinée 3 - Lesotho 1 (CM)
24/6 : Congo 1 - Guinée 1
20/7 : Lesotho 1 - Guinée 1 (CM)
23/11 : Guinée 2 - Zaïre 1
30/11 : Libéria 0 - Guinée 0 (CM)
14/12 : Guinée 1 - Liberia 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	4	5	5	16	16

GUINÉE-BISSAU

9/2 : Gambie 2 - Guinée-Bissau 0 (AC)
11/2 : Guinée 2 - Guinée-Bissau 1 (AC)
17/2 : Mali 4 - Guinée-Bissau 2 (AC)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	0	3	3	8

KENYA

29/6 : Zambie 5 - Kenya 0
5/7 : Kenya 3 - Tanzanie 1 (CM)
19/7 : Tanzanie 5 - Kenya 0 (CM)
16/11 : Zambie 0 - Kenya 0 (CEC)
19/11 : Malawi 1 - Kenya 0 (CEC)
22/11 : Zanzibar 2 - Kenya 1 (CEC)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	1	1	4	4	14

LESOTHO

22/6 : Guinée 3 - Lesotho 1 (CM)
20/7 : Lesotho 1 - Guinée 1 (CM)
10/8 : Mozambique 6 - Lesotho 1 (CN)
24/8 : Lesotho 2 - Mozambique 1 (CN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	1	1	2	5	11

LIBERIA

26/1 : Nigeria 1 - Liberia 0
25/10 : Liberia 1 - Mali 1
9/11 : Liberia 0 - Gambie 0 (CN)
23/11 : Gambie 1 - Liberia 1 (CN)
30/11 : Liberia 0 - Guinée 0 (CM)
14/12 : Guinée 1 - Liberia 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	0	4	2	2	4

LIBYE

8/5 : Libye 2 - Gambie 1 (CM)
6/7 : Gambie 0 - Libye 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	1	1	0	2	1

MADAGASCAR

19/6 : Madagascar 2 - Tanzanie 1
22/6 : Madagascar 1 - Tanzanie 1
14/9 : Madagascar 0 - Maurice 0 (CN)
28/9 : Maurice 1 - Madagascar 1 (CN)
1/11 : Tanzanie 0 - Madagascar 0
23/11 : Madagascar 1 - Zaïre 1 (CM)
21/12 : Zaïre 3 - Madagascar 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	1	5	1	7	7

MALAWI

11/5 : Zambie 1 - Malawi 1
15/6 : Malawi 2 - Zambie 0
29/6 : Cameroun 3 - Malawi 0 (CM)
6/7 : Malawi 0 - Zimbabwe 1
8/7 : Malawi 1 - Zimbabwe 1
20/7 : Malawi 1 - Cameroun 1 (CM)
26/10 : Malawi 0 - Zimbabwe 1 (CN)
16/11 : Malawi 1 - Zanzibar 0 (CEC)
19/11 : Malawi 1 - Kenya 0 (CEC)
22/11 : Zambie 3 - Malawi 2 (CEC)
26/11 : Tanzanie 1 - Malawi 0 (CEC)
27/11 : Malawi 1 - Zambie 0 (CEC)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	4	3	5	10	12

MALI

10/2 : Mali 1 - Sénégal 0 (AC)
12/2 : Mauritanie 1 - Mali 0 (AC)
17/2 : Mali 4 - Guinée-Bissau 2 (AC)
28/9 : Mali 2 - Mauritanie 0 (CN)
12/10 : Mauritanie 2 - Mali 1 (CN)
25/10 : Liberia 1 - Mali 1
7/12 : Mali 1 - Togo 2
9/12 : Mali 4 - Togo 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	4	1	3	14	8

MAROC

12/2 : Côte-d'Ivoire 4 - Maroc 4
27/2 : Maroc 0 - Tunisie 0
9/3 : Maroc 1 - Guinée 1 (CN)
13/3 : Algérie 1 - Maroc 0 (CN)
16/3 : Maroc 1 - Ghana 0 (CN)
19/3 : Nigeria 1 - Maroc 0 (CN)
21/3 : Maroc 2 - Egypte 0 (CN)
8/6 : Tunisie 0 - Maroc 1
22/6 : Sénégal 0 - Maroc 1 (CM)
6/7 : Maroc 0 - Sénégal 0 (CM)
17/11 : Maroc 2 - Zambie 0 (CM)
29/11 : Zambie 2 - Maroc 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	5	4	3	12	9

MAURICE

14/9 : Madagascar 0 - Maurice 0 (CN)
28/9 : Maurice 1 - Madagascar 1 (CN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	2	0	1	1

MAURITANIE

12/2 : Mauritanie 1 - Mali 0 (AC)
14/2 : Sénégal 2 - Mauritanie 1 (AC)
16/2 : Gambie 2 - Mauritanie 2 (AC)
2/7 : Mauritanie 1 - Sénégal 3
28/9 : Mali 2 - Mauritanie 0 (CN)
12/10 : Mauritanie 2 - Mali 1 (CN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	1	3	7	10

MOZAMBIQUE

13/7 : Zaïre 5 - Mozambique 2 (CM)
27/7 : Mozambique 1 - Zaïre 2 (CM)
10/8 : Mozambique 6 - Lesotho 1 (CN)
24/8 : Lesotho 2 - Mozambique 1 (CN)
8/11 : Angola 1 - Mozambique 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	1	1	3	11	11

africain en 1980

NIGER

16/7 : Niger 0 - Somalie C (CM)
27/7 : Somalie 1 - Niger 1 (CM)
5/10 : Congo 4 - Niger 0
14/12 : Niger 0 - Togo 1 (CM)
28/12 : Togo 1 - Niger 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	1	2	2	3	7

NIGERIA

26/1 : Nigeria 1 - Liberia 0
2/2 : Nigeria 0 - Cameroun 0
8/3 : Nigeria 3 - Tanzanie 1 (CN)
12/3 : Nigeria 0 - Côte-d'Ivoire 0 (CN)
15/3 : Nigeria 1 - Egypte 0 (CN)
19/3 : Nigeria 1 - Maroc 0 (CN)
22/3 : Nigeria 3 - Algérie 0 (CN)
29/6 : Tunisie 2 - Nigeria 0 (CM)
12/7 : Nigeria 2 - Tunisie 0 (CM)
21/7 : Koweit 3 - Nigeria 1 (JO)
23/7 : Tchécoslovaquie 1 - Nigeria 1 (JO)
25/7 : Colombie 1 - Nigeria 0 (JO)
6/12 : Nigeria 1 - Tanzanie 1 (CM)
21/12 : Tanzanie 0 - Nigeria 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	7	4	3	16	9

SENEGAL

10/2 : Mali 1 - Sénégal 0 (AC)
14/2 : Sénégal 2 - Mauritanie 1 (AC)
16/2 : Sénégal 2 - Guinée 1 (AC)
18/2 : Gambie 0 - Sénégal 1 (AC)
5/4 : Sénégal 0 - Tunisie 2
1/5 : Sénégal 1 - Guinée 0
22/6 : Sénégal 0 - Maroc 1 (CM)
2/7 : Mauritanie 1 - Sénégal 3
6/7 : Maroc 0 - Sénégal 0 (CM)
17/11 : Sénégal 2 - Sierra Leone 1 (CN)
30/11 : Sierra Leone 1 - Sénégal 2 (CN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	7	1	3	13	9

SIERRA LEONE

6/1 : Sierra Leone 2 - Ghana 4
4/3 : Sierra Leone 3 - Guinée 2
31/5 : Sierra Leone 2 - Algérie 2 (CM)
13/6 : Algérie 3 - Sierra Leone 1 (CM)
17/11 : Sénégal 2 - Sierra Leone 1 (CN)
30/11 : Sierra Leone 1 - Sénégal 2 (CN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	1	1	4	10	15

SOMALIE

16/7 : Niger 0 - Somalie 0 (CM)
27/7 : Somalie 1 - Niger 1 (CM)
17/11 : Somalie 1 - Tanzanie 1 (CEC)
20/11 : Soudan 2 - Somalie 0 (CEC)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	0	3	1	2	4

SOUDAN

14/11 : Soudan 0 - Tanzanie 1 (CEC)
17/11 : Soudan 2 - Somalie 0 (CEC)
26/11 : Soudan 2 - Zambie 1 (CEC)
28/11 : Soudan 1 - Tanzanie 0 (CEC)
12/12 : Algérie 2 - Soudan 0 (CM)
28/12 : Soudan 1 - Algérie 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	3	1	2	6	5

TANZANIE

8/3 : Nigeria 3 - Tanzanie 1 (CN)
12/3 : Egypte 2 - Tanzanie 1 (CN)
15/3 : Tanzanie 1 - Côte d'Ivoire 1 (CN)
5/7 : Kénya 3 - Tanzanie 1 (CM)
19/7 : Tanzanie 5 - Kénya 0 (CM)
14/11 : Soudan 0 - Tanzanie 1 (CEC)
17/11 : Tanzanie 1 - Somalie 1 (CEC)
26/11 : Tanzanie 1 - Malawi 0 (CEC)
28/11 : Soudan 1 - Tanzanie 0 (CEC)
6/12 : Nigeria 1 - Tanzanie 1 (CM)
21/12 : Tanzanie 0 - Nigeria 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	3	3	5	13	14

TOGO

7/12 : Mali 1 - Togo 2
9/12 : Mali 4 - Togo 0
14/12 : Niger 0 - Togo 1 (CM)
28/12 : Togo 1 - Niger 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	2	0	2	4	7

TUNISIE

27/1 : Ghana 4 - Tunisie 1
30/1 : Côte d'Ivoire 1 - Tunisie 1
27/2 : Maroc 0 - Tunisie 0
5/4 : Sénégal 0 - Tunisie 2
8/6 : Tunisie 0 - Maroc 1
29/6 : Tunisie 2 - Nigeria 0 (CM)
12/7 : Nigeria 2 - Tunisie 0 (CM)
10/11 : Angola 1 - Tunisie 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	3	3	7	9

ZAIRE

25/6 : Zaïre 1 - Congo 2
13/7 : Zaïre 5 - Mozambique 2 (CM)
25/7 : Mozambique 1 - Zaïre 2 (CM)
16/11 : Madagascar 1 - Zaïre 1 (CM)
23/11 : Guinée 2 - Zaïre 1
21/12 : Zaïre 3 - Madagascar 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	3	1	2	13	10

ZAMBIE

4/5 : Zambie 1 - Malawi 1
18/5 : Ethiopie 0 - Zambie 0 (CM)
1/6 : Zambie 4 - Ethiopie 0 (CM)
7/6 : Zambie 2 - Zimbabwe 1
15/6 : Malawi 2 - Zambie 0
29/6 : Zambie 5 - Kenya 0
20/7 : Cuba 1 - Zambie 0 (JO)
22/7 : URSS 3 - Zambie 1 (JO)
24/7 : Venezuela 2 - Zambie 1 (JO)
30/8 : Zimbabwe 1 - Zambie 1
31/8 : Zimbabwe 1 - Zambie 2
1/11 : Zambie 0 - Angola 0
2/11 : Zambie 1 - Angola 1
16/11 : Zambie 0 - Kenya 0 (CEC)
17/11 : Maroc 2 - Zambie 0 (CM)
19/11 : Zambie 3 - Zanzibar 0 (CEC)
22/11 : Zambie 3 - Malawi 2 (CEC)
26/11 : Soudan 2 - Zambie 1 (CEC)
27/11 : Malawi 1 - Zambie 0 (CEC)
29/11 : Zambie 2 - Maroc 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
20	7	6	7	25	20

ZANZIBAR

16/11 : Malawi 1 - Zanzibar 0 (CEC)
19/11 : Zambie 3 - Zanzibar 0 (CEC)
22/11 : Zanzibar 2 - Kenya 1 (CEC)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	1	0	2	2	5

ZIMBABWE

7/6 : Zambie 2 - Zimbabwe 1
6/7 : Malawi 0 - Zimbabwe 1
8/7 : Malawi 1 - Zimbabwe 1
30/8 : Zimbabwe 1 - Zambie 1
31/8 : Zimbabwe 1 - Zambie 2
26/10 : Malawi 0 - Zimbabwe 1 (CN)
3/11 : Cameroun 2 - Zimbabwe 0 (CM)
17/11 : Zimbabwe 1 - Cameroun 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	2	3	7	8

L'ALGERIE d'une courte tête devant le champion nigerian

● Rétablissement du Maroc ● Solidité de l'Egypte ● Révélation tanzanienne ● Malheureuse Tunisie.

1 Deux équipes ont largement dominé cette année en Afrique, l'Algérie et le Nigeria, confirmant l'avance déjà constatée les saisons précédentes. Elles ont été présentes aux trois grands rendez-vous 1980, la Coupe d'Afrique des Nations, le tournoi olympique et les éliminatoires de la Coupe du monde 1982, avec des fortunes presque identiques. Au point qu'il était difficile de les départager.

Sa place de quart de finaliste à Mosccu a finalement fait pencher la balance en faveur de l'Algérie. Le onze algérien, vice-champion d'Afrique à Lagos, a, en effet, réalisé la meilleure performance en U.R.S.S., dominant la Syrie (3-0), partageant les points avec l'Espagne (1-1), subissant un court échec (0-1) devant l'Allemagne de l'Est, futur vainqueur, avant que de succomber assez lourdement (0-3) face à la Yougoslavie.

L'héritage de Rachid Mekloufi n'a pas été dilapidé par ses successeurs, Mahieddine Khalef, puis tout récemment le Yougoslave Raykov. Sous la direction de ce dernier, l'Algérie vient de franchir le cap du deuxième tour éliminatoire de la Coupe du monde en battant, à Constantine, le Soudan (2-0) et en obtenant le nul à Khartoum (1-1).

Le football algérien repose sur une organisation exemplaire, largement inspirée de celle en vigueur dans les pays socialistes, et sur un grand réservoir de joueurs de talent. Sans compter avec les expatriés rappelés d'ailleurs à l'occasion du match de Khartoum.

2 Le Nigeria avait pris un excellent départ, s'octroyant, devant son public il est vrai, la douzième Coupe d'Afrique des Nations après une nette victoire en finale (3-0) face précisément à l'Algérie.

Appelés au pied levé à occuper une des trois places réservées à l'Afrique au tournoi olympique, les « Green Eagles » ont certes tenu en échec le futur médaillé d'argent, la Tchécoslovaquie, mais ont baissé pavillon devant le Koweit (1-3) et la Colombie (0-1).

Ils ont également passé le cap des deux premiers tours de la Coupe du monde, éliminant la Tunisie au seul bénéfice des penalties, puis la Tanzanie, après pourtant avoir fait un faux pas à Lagos (1-1).

Le fait que le Nigeria ne respecte guère les lois élémentaires du fair-play lui a valu quelques points négatifs déterminants au moment de l'établissement de notre classement.

3 Derrière les deux intouchables, le Maroc a mérité de figurer en troisième position. Sous l'impulsion de Just Fontaine, appelé à la rescousse par le roi Hassan II après l'humiliation subie à Casablanca (1-5) face au voisin algérien en éliminatoire des Jeux Olympiques, le onze marocain a repris du poil de la bête au point d'inquiéter les meilleurs lors de la Coupe des Nations. Les Marocains ont échoué par deux fois avec les honneurs face à l'Algérie et au Nigeria (0-1), accédant toutefois à la troisième marche du podium.

Le rétablissement du onze chérifien a été confirmé à l'occasion des éliminatoires de la Coupe du monde. Après deux succès face au Sénégal et à la Zambie, le Maroc ambitionne de renouveler sa performance de 1970, année où il avait été le porte-drapeau du football africain au Mundial mexicain.

L'autorité morale de Just Fontaine a permis au football de reprendre confiance en ses moyens. Le talent de ses joueurs a fait le reste.

4 Constamment présente lors des grandes occasions, l'Egypte prend place en quatrième position. Une quatrième place qui fut également la sienne au Nigeria, en mars dernier. Depuis 1957, date de la première Coupe d'Afrique des Nations, l'Egypte a disputé huit des douze phases finales, remportant par deux fois le titre continental.

L'organisation du football égyptien a souvent été citée en exemple. Elle repose sur des bases tout aussi anciennes que solides. Il ne lui manque qu'un peu plus de mordant pour accéder au sommet. Question de mentalité peut-être !

Il convient de mentionner que si l'Egypte est toujours qualifiée en Coupe du monde, elle le doit au forfait de ses deux premiers adversaires, le Ghana et la Libye.

LE CLASSEMENT

1. Algérie ; 2. Nigeria ; 3. Maroc ; 4. Egypte ; 5. Guinée ; 6. Cameroun ; Zaire ; 8. Tanzanie ; 9. Ghana ; 10. Côte-d'Ivoire ; 11. Soudan ; 12. Zimbabwe ; 13. Zambie ; 14. Niger ; 15. Tunisie ; 16. Sénégal ; 17. Angola ; Congo ; Liberia ; Libye ; Madagascar ; Malawi ; Mali ; Sierra-Leone ; Togo ; 26. Ethiopie ; Gabon ; Gambie ; Guinée-Bissau ; Kenya ; Lesotho ; Maurice ; Mauritanie ; Mozambique ; Somalie ; Zanzibar.

Non classés : Bénin, Botswana, Burundi, Centrafrique, Guinée-Equatoriale, Haute-Volta, Ouganda, Rwanda, Swaziland et Tchad.

5 Certains s'étonneront de trouver la Guinée en cinquième position. Le Syli National n'a pas, en effet, répondu pleinement à l'attente de ses supporters. Une médiocre prestation lors de la Coupe Amilcar-Cabral au début de l'année, suivie d'une sortie sans brio en Coupe des Nations (un match nul face au Maroc et deux échecs devant le Ghana et la Guinée). Enfin, une double qualification laborieuse en Coupe du monde tant face au Lesotho (3-1, 1-1) que face au Liberia (0-0, 1-0).

Qui peut le plus, peu le moins !

La Guinée a subi le vieillissement de ses vedettes et n'a pas su pourvoir au remplacement des Cherif Souleymane, Petit Sory et même Papa Camara.

La Fédération guinéenne a, enfin, pris le taureau par les cornes. à l'automne dernier, prononcé la dissolution des deux grands clubs, Hafia et Horoya, dont les joueurs étaient plus ou moins taxés d'embourgeoisement, et remodelé le football national dans l'espoir de résultats plus conformes aux immenses possibilités du pays. Le joueur guinéen a toujours figuré parmi les plus doués du continent.

6 Si les résultats de leurs équipes nationales étaient en harmonie avec ceux de leurs clubs, le Cameroun et le Zaïre pourraient légitimement prétendre à la première place. Mais il est connu que, en Afrique, de bons clubs ne font pas nécessairement une bonne équipe nationale.

Néanmoins, on peut faire confiance aux « Lions Indomptables » du Cameroun et aux « Léopards » du Zaïre. Ils seront des candidats sérieux aux deux places africaines du Mundial 1982.

La victoire du Canon de Yaoundé en Coupe d'Afrique des clubs champions (quatrième titre continental depuis 1971) et celle du tout-puissant Mazembé de Lubumbashi en Coupe des vainqueurs de Coupe vont très certainement redonner du cœur à l'ouvrage aux Camerounais et Zaïrois qui auront été les grands absents de la douzième Coupe d'Afrique des Nations.

8 La Tanzanie a été la révélation de cette année 1980. Personne ou presque ne la connaissait et sa qualification pour la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations avait constitué une énorme surprise. Bien que pratiquant un football sans grande imagination, les « Taifa Stars » ont empoisonné leurs adversaires, subissant deux défaites face au Nigeria (1-3) et à l'Egypte (1-2) et accrochant la Côte-d'Ivoire (1-1).

Courant décembre, la Tanzanie, après avoir pris la deuxième place du huitième Championnat de l'Afrique de l'Est et du Centre, a confirmé ses bonnes dispositions naissantes en allant tenir en échec le Nigeria (1-1) à Lagos, avant d'être battue à Dar Es-Salam par le même adversaire (0-2) dans une confrontation comptant pour les éliminatoires de la Coupe du monde.

(Suite page 10)

(Suite de la page 9)

9 On attendait beaucoup du Ghana à Lagos. Le détenteur de la Coupe des Nations n'a pu franchir le cap du premier tour au Nigeria. Son bilan est pourtant loin d'être négatif : une victoire devant la Guinée (1-0), un nul avec l'Algérie (0-0) et une défaite face au Maroc (0-1). Une année creuse, accentuée par le forfait en Coupe du monde, qui ne doit cependant pas masquer la réalité : les « Black Stars » du Ghana constituent l'un des ensembles les plus homogènes du continent, au fonds de jeu le mieux élaboré.

10 La Côte-d'Ivoire : un aimable figurant, sans plus. Pourtant les « Eléphants » s'en étaient allés au Nigeria des rêves plein la tête. Ils n'avaient pas lésiné sur les moyens pour briller sous le soleil de Lagos : quatre semaines de stage, en Argentine, chez les champions du monde. Et tout ça pour deux matches nuls et une défaite. Un partage des points avec les Tanzaniens (1-1) et les Nigerians (0-0), une défaite face à l'Egypte (1-2).

Les Ivoiriens comptaient sur Laurent Pokou pour renouer avec le lustre passé ; ils ont déchanté. « L'homme d'Asmara », qui avait rayonné lors de la sixième Coupe des Nations, en Ethiopie, n'a pu, douze ans après, faire des miracles. On l'a peu vu sur le terrain, aussi peu que des partenaires beaucoup plus jeunes cependant.

Manque du sens des responsabilités et d'esprit d'initiative, appétit de jouissance et indiscipline expliquent les carences actuelles du football ivoirien. Les autorités de tutelle ont d'ailleurs décidé de mettre les « Eléphants » en hibernation pendant deux ans, le temps de reconstruire des bases saines.

La défense des « Elephants » passe-t-elle par leur isolement ? Réponse dans vingt-quatre mois.

11 Champion de l'Afrique de l'Est et du Centre, le Soudan présente un bilan légèrement positif, mais son échec récent face à l'Algérie en Coupe du monde le ramène à la réalité. Il est loin le temps où il faisait trembler tous ses adversaires. Lui aussi compte d'énormes possibilités mais les conditions économiques et le manque de contacts internationaux l'empêchent d'espérer une progression régulière.

12 Attention danger ! Le Zimbabwe retrouve la scène continentale après des années et des années d'absence. Pourtant, en l'espace de quelques mois, l'ancienne Rhodésie a sérieusement montré le bout de son nez. En huit rencontres internationales, le Zimbabwé présente un bilan équilibré : trois victoires dont une, à Harare, face au Cameroun en Coupe du monde, deux nuls et trois défaites. Cette formation multiraciale ne devrait pas tarder à gagner ses galons de vedette du football africain.

13 De véritables travaux forcés. La Zambie a disputé vingt rencontres en 1980 dont trois en U.R.S.S. Trois matches qui se sont soldés par autant de défaites face à Cuba (0-1), l'U.R.S.S. (1-3) et le Venezuela (1-2). Les Zambiens, à une époque meilleurs représentants de l'Afrique orientale, ont cédé la suprématie au Soudan. En Coupe du monde, ils ont pourtant tenu la dragée haute au Maroc. A Lusaka, ils n'ont cédé que dans l'épreuve des penalties. Mais ils avaient rendu aux Marocains, vainqueurs à l'aller (2-0), la monnaie de leur pièce.

14 Les Nigériens seront peut-être surpris de figurer en position aussi flatteuse. Mais ils figurent toujours parmi les candidats à la Coupe du monde. C'est sûr, on ne les attendait pas en compagnie aussi relevée. Le tirage au sort les a favorisés en leur épargnant les gros bras. Leur qualification face à la Somalie puis surtout face au Togo n'était pas évidente. Le « Mena » a su remonter son handicap initial de un but concédé à domicile, et arracher son billet pour le troisième tour à Lomé (2-1) sur le terrain de son adversaire.

15 Où fallait-il la mettre ? La Tunisie, si brillante en Argentine, a eu le malheur d'avoir à affronter, dès le premier tour de la Coupe du monde, le Nigeria, et de jouer la seconde manche à Lagos. Après une victoire sans bavure à Tunis (2-0) et une franche domination, les coéquipiers de Tarak et Temime ont concédé une défaite sur le même score au Surulere Stadium. Seuls les penalties ont pu départager les deux formations de valeur sensiblement égale.

Nul doute cependant que le football tunisien ait payé l'exode de ses meilleurs éléments. Les pétrodollars ont fait la fortune de quelques joueurs mais le malheur de l'équipe nationale. Après bien d'autres, la Tunisie a mesuré, en cette année 1980, combien il est difficile d'être après avoir été.

16 Lauréat de la Coupe Amilcar-Cabral, le Sénégal n'ira pas en Espagne. Le Maroc l'a dépouillé de ses illusions dès le premier tour. Les confrontations entre les deux pays, nombreuses ces dernières années, ont le plus souvent tourné à l'avantage du Maroc. Un seul but, celui inscrit par les Marocains à Dakar, a fait la différence.

Le football sénégalais continue d'être pénalisé par le départ de ses meilleurs joueurs pour la France, ainsi que par le manque de moyens. L'entraîneur allemand Otto Pfister a été chargé de remettre de l'ordre dans la maison. Sous sa coupe, les « Lions » ont franchi le premier obstacle de la Coupe des Nations 1982.

17 Classer les autres pays relève d'un véritable casse-tête africain. Dans le premier groupe, on pourrait inclure l'Angola, le Congo, le Liberia, la Libye, Madagascar où les efforts de Peter Schnittger n'ont pas encore abouti, le Malawi, le Mali, la Sierra Leone et le Togo.

26 Dans le second groupe figureraient l'Ethiopie, en chute libre, le Gabon, la Gambie, la Guinée-Bissau, le Kenya, le Lesotho, Maurice, la Mauritanie, le Mozambique, la Somalie et Zanzibar qui ne dispute que le seul Championnat oriental.

Faute de résultats, le Bénin, le Botswana, le Burundi, le Centrafrique, la Guinée Equatoriale, la Haute-Volta, l'Ouganda, le Rwanda, la Swaziland et le Tchad (pour les raisons que chacun sait) n'ont pu être classés.

AMSUD BILAN

L'ARGENTINE s'est maintenue

mais le Brésil n'a cédé qu'à l'U.R.S.S. et l'Uruguay a montré les dents

Les matches internationaux à caractère officiel sont en Amérique du Sud moins nombreux qu'en Europe. C'est que les compétitions y sont rares et les échanges entre Sud-Américains peu fréquents.

Seuls, en 1980, les trois grands — Argentine, Brésil et Uruguay — ont disputé, dans le cadre de leur préparation au Mundialito, un grand nombre de rencontres. A signaler également la quadruple confrontation entre la Bolivie et le Paraguay, pays voisins et rivaux.

Pour remplir, malgré tout, leur calendrier, des pays tels que le Chili, la Colombie, le Pérou, et même l'Uruguay, ont fait appel à des équipes de club en balade ou à des sélections de ligue ou de régions. Il est, dans ces conditions, très difficile de les classer.

Certains pays enfin, comme l'Equateur et le Venezuela, n'ont joué aucun match international véritable.

Voici tout de même le classement qu'on peut dégager de ce petit nombre de matches (38 en tout) :

1. **Argentine**
2. **Brésil**
3. **Uruguay** et **Chili**
5. **Pérou**
6. **Paraguay**
7. **Bolivie**

Non classés pour insuffisance de performances : **Colombie, Equateur** et **Venezuela.**

L'Argentine a subi une seule défaite, le 13 mai à Wembley devant l'Angleterre. Le reste de sa tournée a été victorieux avec notamment un coup d'éclat à Vienne (5-1) devant l'Autriche. Chez elle, elle a fait la loi devant des adversaires essentiellement européens, mais sans écrasés personne (sauf la Suisse) et en concédant des matches nuls au Chili (2-2) et à l'URSS (1-1). Un bon palmarès de perfectionnement et d'attente.

Le Brésil n'a été, de son côté, battu qu'une fois en huit rencontres, mais à Rio, et par l'URSS (1-2). C'est que les hommes de Tele Santana n'ont jamais quitté le territoire national en 1980 (ils ont joué à Rio, Bel Horizonte, Fortaleza, Goiana, Cuiaba), à l'exception d'une incursion à Asuncion (Paraguay). Leur palmarès n'a donc rien d'extraordinaire, leurs victoires étant presque toujours acquises au plus juste, sauf devant les Paraguayens le 30 octobre (6-0).

L'Uruguay a vraiment mis les bouchées double dans la perspective de cette Coupe d'Or du Cinquantenaire qu'il avait acquis le droit d'organiser à Montevideo. Mais la tournée européenne qu'ils firent au mois de mars fut peu convaincante (trois défaites à Milan, Bruxelles et Sarajevo pour un seul maigre succès à Luxembourg). Et les matches nuls concédés chez eux devant le Pérou et le Chili (0-0) ne furent pas plus brillants. Et puis, à partir de décembre, et à l'approche du Mundialito, les hommes de Maspoli se déchaînèrent, marquant 15 buts sans en rendre un seul à trois équipes choisies, il est vrai, pour leur gentillesse (Finlande, Bolivie, Suisse). Cependant, on était encore en 1980 quand les Uruguayens, en venant à bout des Pays-Bas (2-0), montrèrent que leurs dents avaient poussé.

Nous avons placé le **Chili** sur le même plan que l'Uruguay, compte tenu des trois seuls matches qu'il a joués en 1980 et qui le conduisirent à Sao Paulo, à Montevideo et à Mendoza. Battus de peu par les Brésiliens (2-1), les Chiliens forcèrent les Argentins et les Uruguayens au match nul, prouvant aussi des progrès qui se manifestèrent également contre de nombreuses et valeureuses équipes de club rencontrées à Santiago.

Le Pérou s'est encore moins manifesté que le Chili, mais ses deux matches nuls devant l'Uruguay suffisent à nous rappeler sa valeur.

Le Paraguay a dominé la Bolivie qu'il a rencontrée à quatre reprises en août et en septembre, mais il a cédé très nettement, et à deux reprises, devant le Brésil.

Quant à **la Bolivie,** elle n'a pu gagner qu'un match sur neuf et à La Paz contre la modeste Finlande (3-0). Encore dut-elle, trois jours après, partager les points (2-2) à Santa Cruz de la Sierra avec les mêmes Finlandais...

Le petit (Maradona) a du génie. Le grand (Menotti) de l'instruction et du talent. A eux deux ils ont porté l'Argentine sur le toit de l'Amérique. **(Photo Patrick Boutroux)**

ARGENTINE

13/5 : Angleterre 3 - Argentine 1
16/5 : Eire 0 - Argentine 1
21/5 : Autriche 1 - Argentine 5
18/9 : Argentine 2 - Chili 2
9/10 : Argentine 2 - Bulgarie 0
12/10 : Argentine 2 - Pologne 1
15/10 : Argentine 1 - Tchécoslov. 0
4/12 : Argentine 1 - URSS 1
16/12 : Argentine 5 - Suisse 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	6	2	1	20	8

L'Argentine a également battu une sélection de la Ligue d'Irlande (1-0) le 29 avril, mais Dublin ne considère pas ce match comme officiel.

BRESIL

8/6 : Brésil 2 - Mexico 1
22/6 : Brésil 1 - URSS 2
24/6 : Brésil 2 - Chili 1
29/6 : Brésil 1 - Pologne 1
28/8 : Brésil 1 - Uruguay 0
25/9 : Paraguay 1 - Brésil 2
30/10 : Brésil 6 - Paraguay 0
21/12 : Brésil 2 - Suisse 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	6	1	1	17	6

BOLIVIE

26/7 : Bolivie 0 - Pologne 1
26/8 : Bolivie 1 - Paraguay 1
28/8 : Bolivie 1 - Paraguay 3
15/9 : Bolivie 2 - Paraguay 2
17/9 : Paraguay 2 - Bolivie 1
9/11 : Bolivie 1 - Uruguay 3
30/11 : Bolivie 3 - Finlande 0
2/12 : Bolivie 2 - Finlande 2
11/12 : Uruguay 5 - Bolivie 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	1	3	5	11	19

CHILI

24/6 : Brésil 2 - Chili 1
20/8 : Uruguay 0 - Chili 0
18/9 : Argentine 2 - Chili 2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	2	1	3	4

Le Chili a également disputé à Santiago un grand nombre de matches contre des équipes de club étrangères : Penarol (Urug.), 1-1 ; San Lorenzo (Arg.), 3-0 ; Cruzeiro (Br.), 2-0 ; Valence (Esp.), 1-1 ; America (Br.), 2-0 ; Platense (Arg.), 2-1 ; Fluminense (Br.), 3-0. Et il a, à Mendoza, fait match nul (1-1), avec l'équipe argentine d'Huracan.

COLOMBIE

9/7 : Colombie 1 - Pologne 4

La Colombie a reçu et fait match nul le 13 janvier avec une sélection hongroise (1-1) et le 18 janvier avec une sélection roumaine (0-0), mais il ne s'agissait pas de matches officiels.

Elle a également joué à Quito (Equateur) devant l'Université Catholique de Quito (2-0), à Caracas (Venez.), devant le Real Madrid (1-1) et en Colombie devant Nottingham Forest (5-0), Cruzeiro (Br.) (1-0) et Independiente (Arg.) (3-1).

EQUATEUR

L'Equateur a rencontré dans son pays Cruzeiro (Br.), 2-1, Newell's Old Boy (Arg.), 2-2, Platense (Arg.), 1-4, et Chalaco (Pérou), 1-0.

PARAGUAY

26/8 . Bolivie 1 - Paraguay 1
28/8 : Bolivie 1 - Paraguay 3
15/9 : Bolivie 2 - Paraguay 2
17/9 : Paraguay 2 - Bolivie 1
25/9 : Paraguay 1 - Brésil 2
30/10 : Brésil 6 - Paraguay 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	3	1	2	9	13

PEROU

18/7 . Uruguay 0 - Pérou 0
12/11 : Pérou 1 - Uruguay 1
27/11 : Hong Kong 2 - Pérou 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	2	1	2	3

Autre match du Pérou : devant Cruzeiro (Br.) à Lima : 4-4.

URUGUAY

15/3 . Italie 1 - Uruguay 0
18/3 : Belgique 2 - Uruguay 0
22/3 : Yougoslavie 2 - Uruguay 1
26/3 : Luxembourg 0 - Uruguay 1
18/7 : Uruguay 0 - Pérou 0
20/8 : Uruguay 0 - Chili 0
28/8 : Brésil 1 - Uruguay 0
9/11 : Bolivie 1 - Uruguay 3
12/11 : Pérou 1 - Uruguay 1
8/12 : Uruguay 6 - Finlande 0
11/12 : Uruguay 5 - Bolivie 0
18/12 : Uruguay 4 - Suisse 0
30/12 : Uruguay 2 - Hollande 0 (CO)

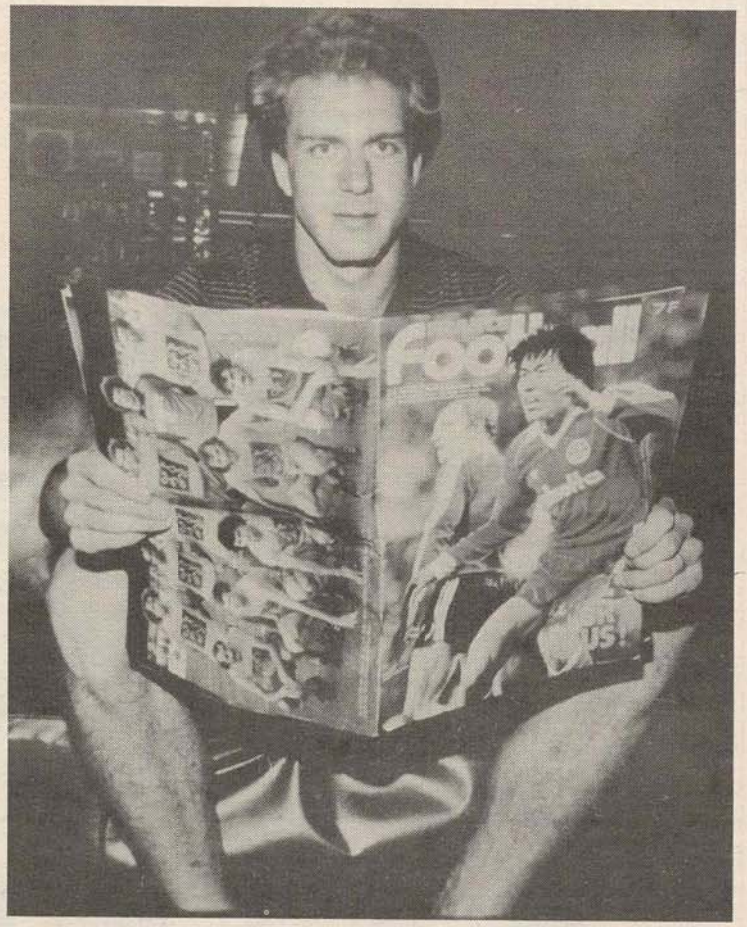
J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	6	3	4	23	8

L'Uruguay à également rencontré à Montevideo Everton (Chili) 0-0 ; Université Catholique (Ch.) 1-0 ; Gremio (Br.) 1-1 ; Rio Grande do Sul (Br.) 2-1 ; à Asuncion (Par.) Olimpia 0-2, ; à Buenos Aires Sarmiento 1-1.

Jean-Philippe RETHACKER a rencontré

le nouveau Ballon d'Or

de France Football



RUMMENIGGE

« En 1980, j'ai franchi un nouvel échelon »

C'EST à l'aéroport de Francfort, au moment où l'équipe d'Allemagne allait s'envoler pour l'Uruguay, que « Kalle » Rummenigge a appris son entrée dans le panthéon du football européen. Notre ami et correspondant Hans Blickensdoerfer, qui faisait partie du voyage, lui annonça la bonne nouvelle en cachette, afin que l'information ne soit pas divulguée avant l'annonce officielle de « France Football ».

Quelques jours plus tard, dans les salons de l'hôtel Columbia, où loge la délégation allemande, Rummenigge, qui revient d'une petite promenade au bord de l'océan en compagnie de son inséparable copain Hansi Muller, avec qui il fait chambre commune, explique pourquoi et comment il a pu en arriver là si vite et si tôt, alors qu'il vient seulement de fêter ses 25 ans en septembre dernier : 25 ans, l'âge de Platini et de Rocheteau, qui sont de la même génération donc, et d'un bon cru de footballeurs décidément...

« Vous attendiez-vous à cette élection ?

— J'avoue que je m'en doutais un peu, car on en avait déjà parlé en coulisses. Mais je suis surtout heureux d'avoir fait si nettement l'unanimité auprès des journalistes européens.

— Si vous aviez à désigner et à classer les cinq meilleurs joueurs européens de l'année, qui choisiriez-vous ?

— Breitner, Schuster, Hansi Muller, Kaltz, Platini et Ceulemans. Excuez-moi si je retiens beaucoup d'Allemands, mais cela me paraît quand même logique.

— Quel fut selon vous votre meilleur match de l'année 1980 ?

— Le jour où nous avons rencontré le FC Nuremberg à Munich en Championnat avec le Bayern, j'ai marqué trois buts sous l'œil des caméras de la télévision française, venue réaliser un reportage sur moi. Je ne l'ai pas fait exprès, mais il faut dire que cela tombait bien !

— Quel a été, à votre avis, votre plus beau but de l'année 1980 ?

— Je sais qu'en France vous l'avez vu également grâce à la télévision : le but que j'ai réussi contre Bochum, après avoir jonglé deux ou trois fois avec le ballon.

UN NOUVEL ÉCHELON

— Avez-vous le sentiment d'avoir accompli des progrès en 1980 ?

— Je suis professionnel depuis sept ans, et des progrès, je pense en avoir effectué chaque année. Mais il est certain que, depuis un an, j'ai passé un nouvel échelon, et cela, je le dois en grande partie au fait d'avoir évolué dans une équipe du Bayern championne, dont le jeu collectif m'a beaucoup aidé.

— Votre jeu a changé subitement, semble-t-il. Pourquoi et comment cela s'est-il produit ?

— Il est vrai qu'au début de ma carrière, j'étais surtout un dribbleur. Mais Cramer, qui fut mon entraîneur au Bayern, me fit comprendre le premier que je devais compléter mon jeu. Et puis avec les années, le changement s'est fait presque naturellement : j'ai d'abord bénéficié des conseils et de la bonne compréhension d'entraîneurs excellents, comme Derwall en sélection et Csernai au Bayern. Et moi-même, j'ai mûri en me mariant, en devenant le père d'un petit garçon, en prenant des responsabilités sur le terrain et aussi dans la vie. Enfin, si je suis devenu un buteur plus efficace, c'est parce que j'ai pu me consacrer plus exclusivement aux manœuvres d'attaque, étant libéré par mes entraîneurs des tâches défensives trop astreignantes.

— Existe-t-il une différence entre le Rummenigge du Bayern et celui de l'équipe nationale ?

— S'il y en avait une avant, elle n'existe plus aujourd'hui. Car depuis deux ans, en sélection comme au Bayern, je suis plus spécialement un attaquant de pointe, libéré pratiquement d'un rôle défensif trop prononcé. Et cela, je le répète, est dû à la compréhension et à l'influence des entraîneurs.

— Quel est votre poste de prédilection ?

— Je suis d'abord et avant tout un avant de pointe, sans être plus particulièrement un ailier ou un avant-centre. Je me promène sur tout le front de l'attaque, en toute liberté. Je suis certes plus à l'aise du côté droit, parce que je suis droitier, mais cela ne veut rien dire : d'ailleurs, ces notions de place perdent peu à peu de leur précision et de leur rigidité. C'est aux joueurs de savoir se compléter et se comprendre dans leur placement et dans leurs courses.

GERD LE MODÈLE

— Vous êtes désormais l'objet d'un marquage impitoyable, comme tous les joueurs de talent. Etes-vous souvent victime du jeu dur, et si oui, qu'en pensez-vous ?

— En Bundesliga comme en équipe nationale, il est vrai que je suis très repéré et marqué durement. On cite toujours l'anecdote du match amical à Madrid où j'ai quitté volontairement le terrain, afin de protester de façon visible contre le jeu dur de l'adversaire, et aussi contre la trop grande faiblesse des arbitres envers les défenseurs méchants. Je persiste à regretter que nous autres, attaquants, ne soyons pas mieux protégés. Cela dit, en Allemagne, un début de réaction et de répression contre le jeu dur a été amorcé.

— Comment expliquez-vous le retour du Bayern au premier plan ?

— Par un travail intelligent de notre entraîneur Csernai, qui a su faire progresser les jeunes joueurs appelés à assurer la relève des anciens, et également par ce rejeunissement des cadres qui était nécessaire, et qui a porté ses fruits beaucoup plus vite qu'on ne l'imaginait. D'autre part, l'influence de Paul Breitner a été déterminante. C'est un footballeur remarquable, qui figurerait sûrement dans les cinq premiers de votre classement européen, s'il faisait encore partie de l'équipe d'Allemagne. C'est pour moi la plus grande personnalité du football allemand actuel.

— Serait-il pour vous un modèle ?

— Il ne s'agit pas de cela. Je suis un autre type de joueur et, avec Paul, nous sommes également très différents sur la plan humain, car il est très critique alors que moi je suis un calme et un optimiste. Mais il n'empêche que j'ai beaucoup d'admiration pour lui.

— Tout comme pour Gerd Muller, qui vous a peut-être appris à marquer des buts ?

— C'est vrai que Gerd était un modèle pour la vivacité devant le but, et pour son art de se placer toujours au bon endroit malgré la surveillance adverse. J'ai effectivement pris des leçons en le regardant souvent jouer.

— Comment expliquer le renouveau et la réussite de la sélection allemande ?

— Parce que, comme dans les clubs, au Bayern en particulier comme je vous l'ai dit, les effectifs ont été rajeunis et renouvelés après le Mundial argentin. Il convient d'ajouter que M. Derwall a su changer le style et surtout l'ambiance, la mentalité de l'équipe, en nous donnant à la fois plus de liberté et plus de responsabilités.

LOIN DE LA MAISON

— Que pensez-vous de la possible rentrée internationale de Beckenbauer, dont on parle ?

— Je crois qu'il faut attendre un peu, car Franz vient seulement d'effectuer son retour en Bundesliga. Il faut qu'il se réacclimate au footballeur européen. Mais c'est un cas à suivre.

— Quelle est votre qualité principale de joueur ?

— Le dribble, suivi immédiatement du tir.

— Et votre principale faiblesse ?

— Le jeu de tête, même s'il m'arrive de marquer souvent des buts aériens. J'ai été deux fois victime d'une fracture du nez quand j'étais junior, et j'en ai conservé une certaine appréhension quand il faut aller chercher un ballon de la tête.

— Quelle a été votre plus grande joie de footballeur ?

— Le titre remporté la saison dernière avec le Bayern, parce qu'il représentait un joli succès collectif.

— Et votre plus grosse déception ?

— Le Mundial argentin, mais surtout la défaite que nous subîmes à Kiev en Coupe des Champions, avec la Bayern en 1977 (0-2), car ce jour-là, je me sentis extrêmement coupable et un peu responsable de la défaite, tant j'avais été mauvais !

— Comment vit l'homme Rummenigge ?

— Souvent, beaucoup trop souvent, loin de chez lui et de sa famille ! Car au rythme de cent matches par an, je passe à peu près deux cent jours hors de chez moi dans l'année. Comme je suis un calme qui aime la lecture et le repos, j'en souffre parfois, mais beaucoup moins que ma femme !

— Vous avez reçu déjà plusieurs offres de l'étranger ?

— Evidemment. D'abord en janvier dernier, lorsque la Juventus est venue me proposer un contrat mirifique ; ensuite en Italie, pendant le Championnat d'Europe, de la part de Torino, de Rome et de Barcelone, qui fut encore plus généreux. Mais le Bayern m'a donné des garanties, et avec l'appui des sponsors, j'ai décidé de rester à Munich jusqu'en 1985. Je suis bien dans mon pays, il y a encore de belles choses à réaliser avec la Bayern, j'ai une revanche à prendre en Coupe des champions, et surtout en Coupe du monde.

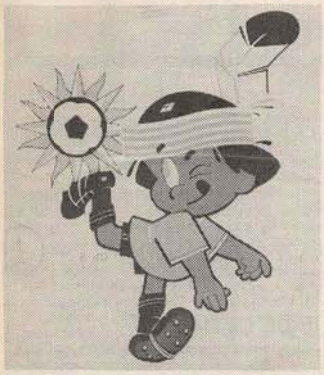
— Comment voyez-vous le Mundial espagnol ?

— Les Européens devraient s'y sentir plus à l'aise qu'en Argentine, bien sûr, mais les Argentins, qui ont acquis une régularité, un fond de jeu, un sérieux dans la préparation et qui possèdent de très fortes individualités, seront difficiles à battre, surtout dans un pays où ils seront un peu chez eux quand même. Mais nous possédons une équipe très jeune, qui doit pouvoir s'améliorer encore et mûrir au cours des deux prochaines saisons. Alors... »

La grande bataille de géants entre champions du monde et champions d'Europe aura valu aux joueurs allemands de démontrer toutes leurs ambitions et leur grande valeur, mais elle aura permis également à Kalle Rummenigge de confirmer son titre de numéro un européen. On peut même dire de numéro un mondial, si l'on en juge par le vif éclat avec lequel il dama le pion à un Maradona qui passe pourtant pour la superstar à l'heure actuelle. Mais Kalle, comme ses amis Muller ou Magath, aura apporté la preuve, à Montevideo, que la virtuosité technique et l'élégance n'étaient plus l'apanage des footballeurs sud-américains.

Rendez-vous a été pris pour 1982 en Espagne, où le Ballon d'Or de « France Football » pourrrait bien être le roi du Mundial, à la tête d'une équipe allemande qui a pris rang de grand favori, malgré sa défaite de Montevideo.

MUNDIALITO



avec les envoyés spéciaux de « F.F. » J.-Ph. RETHACKER Jean-Paul OUDOT et Patrick Boutroux (photos)

Classements

GROUPE A

30-12 : Uruguay b. Hollande 2-0
3- 1 : Uruguay b. Italie 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Uruguay	4	2	2	0	0	4	0
2. Italie	0	1	0	0	1	0	2
Hollande	0	1	0	0	1	0	2

● Uruguay qualifié pour la finale.
● Reste à jouer : Italie-Hollande (6-1).

GROUPE B

1-1 : Argentine b. RFA 2-1
4-1 : Argentine et Brésil 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	3	2	1	1	0	3	2
2. Brésil	1	1	0	1	0	1	1
3. RFA	0	1	0	0	1	1	2

● Reste à jouer : Brésil-RFA (7-1).

TV : LES RAISONS D'UNE ABSENCE

Les téléspectateurs français n'ont vu jusqu'ici, et ne verront jusqu'à la fin du Mundialito, samedi, que de maigres images de la compétition. Pourquoi ?

Le Mundialito n'est pas une épreuve officielle comme la Coupe du monde ou le Championnat d'Europe. Les organisateurs urugayens n'ont donc pas proposé les droits aux associations officielles de TV, comme d'habitude, mais au plus offrant. Et l'Eurovision, après de longues discussions, a refusé d'acheter les images, autant pour des raisons financières d'ailleurs que pour des raisons de publicité et de satellite, au sujet desquelles les organisateurs ne pouvaient donner aucune garantie.

Parallèlement, l'organisme européen a été court-circuité par la RAI, qui est allé discuter elle-même avec les organisateurs et a qui acheté les droits après avoir pris un accord avec l'émetteur privé italien qui, le premier, s'en était porté acquéreur.

C'est donc par la RAI, qui les a proposé à travers toute l'Europe, que TF 1 et A 2 obtiennent les trois minutes réglementaires sur chaque rencontre. Cependant, il est dommage qu'une rencontre comme RFA - Argentine n'ait pu être vue en direct ou en différé, car elle fut de grande qualité selon tous ses témoins.

Ce qui est certain, c'est que ce méli-mélo risque de remettre en cause les accords scellés par l'Eurovision, ce qui à long terme pourrait nuire encore davantage aux téléspectateurs.

ARGENTINE - BRÉSIL (1-1)

Un Brésil renaissant maintient le suspense

MONTEVIDEO. — Grâce soit rendue aux Brésiliens ressuscités qui auront relancé, au dernier moment, l'intérêt de ce tournoi en laissant planer un doute sur la participation des Argentins, champions du monde, à cette finale de la Copa de Oro qui semblait déjà leur être assurée. Les tri campeao ont, une fois de plus, en effet, tenu la dragée haute à leurs rivaux de Buenos Aires qui, sous l'ère Menotti, n'ont encore pu les battre une seule fois en huit rencontres.

Cinq fois déjà les Brésiliens l'avaient emporté, et dimanche, au stade Centenario de Montevideo, ils ont décroché un troisième match nul qui confirme la tradition, tout en leur laissant toutes chances de jouer une finale qui leur serait offerte en cas de brillante victoire sur les Allemands.

On crut un moment, le ballon ayant disparu, que ce dernier l'avait maîtrisé. Mais on fut tout surpris de retrouver le ballon peu de temps après dans la cage brésilienne.

La bévue de son gardien privait l'équipe Vert et Or du bénéfice des merveilleux efforts qu'elle avait fournis jusque-là.

Heureusement les Brésiliens allaient fort justement redresser la situation tout de suite après la reprise : à la 47e minute, en effet, sur un coup franc tiré par Junior, Fillol dut sauver en catastrophe et en corner, sur un tir de Paulo Isidoro. Et sur le corner, le ballon ayant été repoussé par la défense argentine fut catapulté d'un véritable coup de canon dans le but brésilien par l'arrière droit Edevaldo.

A partir de ce moment, on assista à un nouveau festival brésilien, les tri-champions attaquant sans relâche pour venir à bout d'un rival qui n'avait plus sa belle maîtrise habituelle.

Certes, les contre-attaques argentines par Valencia (67e, tir sur le poteau et blessure du gardien brésilien Carlos remplacé par Leite) et par Diaz (71e, tir au-dessus du but), firent trembler les Brésiliens.

Mais les cinq dernières minutes allaient se révéler dramatiques car la pression se faisait de plus en plus vive sur le but des champions du monde, et Fillol faillit bien être battu à la 85e minute et à la 88e minute sur de nouveaux rushes de l'adversaire. Les Argentins parvenaient tout de même à conserver un match nul qui se montra peut-être très précieux dans l'addition finale. Mais ils n'ont pas laissé, dimanche, une impression de maîtrise collective et de fraîcheur physique aussi grande que face aux Allemands.

L'absence de Kempes mais aussi la baisse de régime de Valencia qui rentra en seconde période, et la neutralisation de Maradona qui lutta pourtant sans relâche, face à une opposition très rude (ce qui provoqua, d'ailleurs, après le coup de sifflet final, une réaction colléreuse du petit prodige), expliquent en partie les difficultés que rencontrèrent les Argentins.

On aura, en tout cas, retrouvé, ici, et ce sera probablement l'un des enseignements de ce tournoi avec la confirmation de la valeur allemande, une équipe brésilienne qui, rajeunie, revigorée, remise en confiance, peut et doit, dans les années, replacer le football de son pays dans l'élité mondiale.

Désormais, la situation est simple : si le Brésil ne bat pas l'Allemagne mercredi soir, c'est l'Argentine qui affrontera l'Uruguay en finale. Si le Brésil gagne d'un but : par 1-0, l'Argentine est finaliste ; par 2-1, il y a tirage au sort entre les deux Sud-Américains ; par 3-2 ou plus, c'est le Brésil qui est finaliste. Enfin si le Brésil gagne par plus d'un but, il est bien sûr qualifié.

C'est dire que les Allemands ont aussi leur mot à dire ; s'ils ont conservé leur concentration bien que la finale leur soit désormais inaccessible ; il sera quand même difficile aux Brésiliens de les distancer largement. Si au contraire les champions d'Europe sont démobilisés, alors les tri campeao retrouvés ont une bonne chance d'aller en finale.

Les Uruguayens, eux, bien au chaud à l'abri de leur qualification relativement facile, prient pour que ce soit l'Argentine qui passe. Parce que, cinquante ans après la finale de la première Coupe du monde, il serait vraiment symbolique de retrouver les deux mêmes adversaires face à face (après tout, c'est pour fêter cet événement précis que cette Copa de Oro a été organisée). Mais surtout parce qu'ils espèrent bien que le vieux complexe jouera, et que les grands rivaux de l'autre rive du Rio de la Plata, qui, ni au Jeux de 1928 ni au Mundial de 1930, n'ont pas gagné une finale contre l'Uruguay, ne pourront conjurer, samedi au Centenario, le sort des fantômes du passé.

J.-Ph. R.

Ardiles (81) s'envole loin du ballon sous le regard des Brésiliens Batista et Renato. Les champions du monde ont quand même tenu jusqu'au bout.
(Photo A.P.)

Disons tout de suite que, hormis les conditions psychologiques toujours très spéciales qui président à ces débats entre Argentins et Brésiliens, il y eut également un comportement tactique des joueurs de Sao Paulo et de Rio qui étonna et les joueurs adverses et les observateurs.

On a retrouvé, en effet, dans ce Tournoi, une équipe brésilienne redevenue très offensive dans l'esprit comme dans le jeu, dans la plus pure tradition, sachant mettre de nouveau la merveilleuse technique individuelle de ses joueurs au service d'un football collectif retrouvé et d'un esprit d'entreprise tout neuf. Les Brésiliens évoluèrent presque tout le temps avec trois attaquants, et même avec quatre après le repos, lorsque le petit Paulo Isidoro remplaçant Renato s'intégra carrément à la ligne offensive et vint placer constamment des percées et des débordements irrésistibles. Cela explique, en partie, que les Brésiliens aient pu refaire le retard après le repos, alors qu'ils étaient menés 0-1 depuis la trentième minute, à la suite d'une action personnelle de Maradona qui, ayant débordé sur l'aile droite, rentra sur son pied gauche et déclencha un tir pas tellement violent qui surprit cependant la vigilance du gardien brésilien Carlos.

LES ÉTOILES DE « F.F. »

ARGENTINE et BRESIL : 1-1 (1-0)

Temps chaud. Terrain sec. 50 000 spectateurs. Arbitrage de M. Linemayr (Autriche). Buts : Maradona (30e) pour l'Argentine. Edelvaldo (47e) pour le Brésil. Avertissements à Passarella (Arg.), Batista et Luisinho (Brésil).

ARGENTINE : Fillol*** — Olguin****, Galvan***, Passarella***, Tarantini**** — Gallego***, Ardiles****, Maradona**** — Bertoni*** (puis Valencia, 46e), Diaz****, Barbas*** (puis Luque, 86e). Total : 40.**

BRESIL : Carlos* (puis Joao Leite, 67e) — Edevaldo****, Oscar****, Luisinho*****, Junior***** — Cerezo****, Batista****, Renato**** (puis Isidoro, 46e) — Tita***, Socrates***, Ze Sergio*****. Total : 44.**

Grâce à ce penalty de Morales, qui trompe Bordon, l'Uruguay avait un pied en finale ; le deuxième y fut lorsque Victorino battit Bordon pour la seconde fois.
(Photo UPI)

Hrubesch aux prises avec le capitaine argentin Passarella (de dos) : deux des héros d'une somptueuse bataille, la plus belle du Tournoi.
(Photo Patrick BOUTROUX)

URUGUAY-HOLLANDE (2-0)

Des rôles inversés

MONTEVIDEO. — Le match d'ouverture, sans démontrer un intérêt ni une qualité exceptionnels, a tout de même offert d'emblée une belle opposition de style entre Européens et Sud-Américains. Le plus drôle, c'est que cette fois encore, les rôles ont été souvent inversés. Les Hollandais, qui souffrirent de la chaleur, du dépaysement et d'un affaiblissement de leur effectif, pratiquèrent le plus fréquemment un football lent, calculateur, compassé, sans efficacité finale. Les Uruguayens, au contraire, jouèrent en accélération et en vitesse, luttant pied à pied sur toutes les balles, se regroupant massivement dès que l'adversaire avait récupéré le ballon. Cette espèce de football total, un peu inspiré des champions du monde argentins voisins, fut d'ailleurs symbolisé par un second but obtenu par le petit avant-centre Victorino, dans des conditions de jeu qui rappelèrent beaucoup les actions offensives les plus brillantes des joueurs hollandais et anglo-saxons : deux têtes successives devant le but néerlandais, et une frappe aérienne en extension pour mettre un point final au travail collectif.

Dans ce domaine du jeu de tête, les joueurs au maillot orange ont donc pris la leçon, pour une fois, malgré la valeur d'un garçon comme Brandts, excentré il est vrai du côté gauche pour la circonstance, on ne sait trop pourquoi d'ailleurs. La supériorité aérienne des Uruguayens se manifesta aussi derrière, grâce à l'abattage de leurs défenseurs centraux, les deux barbus Olivera et De Leon.

Seconde remarque d'ordre technique sur ce match : l'adaptation assez rapide des Uruguayens aux difficultés que présentait le hors-jeu-piège tendu à tous coups par les arrières hollandais. Les départs au sprint des joueurs oranges surprirent les jeunes Sud-Américains pendant presque toute une mi-temps, mais après le repos, ils surent faire attention, revenir très vite en repli ou se replacer, laissant à leurs coéquipiers de l'arrière, en particulier, au remarquable arrière offensif droit Moreira, le soin de transpercer le rideau orange en partant de loin.

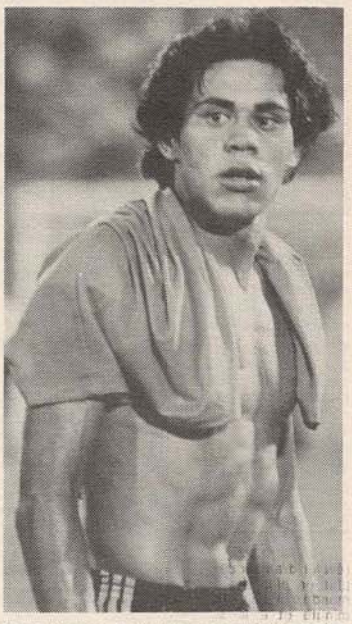
Troisième point à retenir pour les Français : le passage sur les ailes des Uruguayens qui se révéla très payant, en particulier du côté droit où le petit ailier chevelu Ramos, aux dribbles zigzagants et variés, le numéro dix Ruben Paz, avec son coup de patte « intérieur gauche-intérieur droit », et le défenseur Moreira, déjà cité, effectuèrent un joli travail de démolition.

On pourrait encore parler de Willy Van de Kerkhof promu au rang de libero. Le jumeau défensif s'amusa beaucoup à ce poste, où il sait libérer sa défense par une sortie rapide balle au pied, ou par une passe judicieuse, mais il est avant tout un créateur et un constructeur. Son efficacité de couvreur et de destructeur est beaucoup plus limitée, ce dont surent profiter souvent les attaquants uruguayens. Les Tricolores ne doivent pas cependant se faire trop d'illusions. Ils ont peu de chances de retrouver le grand Willy à ce poste le 25 mars prochain. Car, pour la Coupe du monde, Zwartkruis prendra certainement beaucoup moins de risques, surtout s'il peut récupérer d'ici là Rudi Krol.

Dernière réflexion : puisqu'on parle de libero, il nous a semblé que les Uruguayens s'y mettaient aussi carrément, si l'on en juge par le placement, plus nettement marqué de couvreur adopté par Oliveira face aux Hollandais. Sans doute l'influence de Mujica, l'ancien Lensois et Lillois, qui a imposé cette évolution à l'européenne dans son club champion, Nacional, y est-elle pour quelque chose.

J.-Ph. R.

Ruben Paz : l'autre Maradona



Ses déviations de l'extérieur sont par exemple des merveilles du genre, et son entente avec le petit avant-centre Victorino étincelante.

MONTEVIDEO. — Tous les journaux d'Amérique du Sud sont, aujourd'hui, unanimes : Ruben Paz, le meneur de jeu de l'équipe des « Celeste » est un des meilleurs footballeurs que l'Uruguay ait sortis depuis une bonne dizaine d'années. Ils l'avaient surnommé : « le petit Maradona de l'autre côté de la Plata ». On était sceptique. Tous les observateurs, cette fois, ont vu. Et Jose Santamaria, Molowny, Michel Hidalgo, Gianni Rivera, présents au Mundialito et qui ne connaissaient pas, eux non plus, le « phénomène », se sont ralliés à cet élan d'enthousiasme.

Il est vrai que Ruben, originaire de la province d'Artigas, située au nord du pays, possède beaucoup de points communs avec le jeune dieu argentin. Il a le même âge que lui, vingt ans, possède à peu près la même corpulence (65 kg), la même taille (1,68 m), les mêmes cuisses fortes, musclées, dures comme de l'airain. La même allure générale sur le terrain, également. A ceci près que l'Argentin est sans doute encore plus agile et malin que l'Uruguayen, ce qui n'est pas peu dire ou écrire. Dans la cohue générale qui présida à la sortie du « centenaire » après le succès sur la Hollande, on réussit à parler un court instant avec ce jeune homme au visage type d'Indien, au teint très mat et à la réserve naturelle surprenante chez un natif d'Amérique du Sud. Il nous déclara :

« Je joue au Penarol depuis trois saisons. J'ai été plusieurs fois international juniors. J'ai participé aux Championnats de mon continent et aussi au tournoi mondial au Japon. Avec Ramos et De la Pena, il n'y a pas de problèmes, car ce sont des joueurs avec lesquels j'ai souvent joué. »

A la question : « Regrettez-vous de n'avoir pas marqué de but contre la Hollande », il répondit avec un sourire éclatant : « L'important est d'avoir gagné ce premier match. Ramos et Victorino ont réussi. Ce sera peut-être moi le prochain buteur, contre l'Italie. Ce match-là, il va falloir tout faire pour le gagner. » On devine pourquoi. En cas de nouveau succès, l'Uruguay disputerait à domicile la finale du Mundialito, dans une semaine, et tout pourrait arriver.

Sympathique, Ruben Paz est devenu en deux ans l'idole de tout un peuple qui craint et tremble comme une feuille que son petit protégé quitte bientôt le pays natal pour le Brésil ou l'Argentine, voire même l'Europe, n'est-ce pas Gianni Rivera ? Il n'a qu'une seule idée en tête : marquer ou faire marquer, comme il l'avoue :

« Dès qu'on rentre sur le terrain, il y a possibilité de réussir un but. C'est pourquoi, même dans la difficulté, il ne faut pas renoncer. »

Dans l'ardu Championnat uruguayen, Ruben Paz est marqué, contré sévèrement. Mais il s'en sort admirablement grâce à une technique en mouvement exceptionnelle et un pied gauche « magique ». Il est d'ailleurs curieux de noter le nombre de grands joueurs gauchers. Le numéro 10 des « Celeste » est un gaucher naturel. Il n'utilise pas son pied droit, si ce n'est pour amorcer un dribble qui fait ici bondir de joie le public, si friand de prouesses techniques : une sorte de roulette personnelle, bien à lui, qui commence sur le pied gauche naturellement, passe un dixième de seconde sur le pied droit pour revenir sur le gauche. Brandts, Hovenkamp, Spelbos et les autres n'y ont rien compris. On verra si les Scirea, Oriali, Marini et compatriotes, sauront mieux réagir.

Il reste aussi que Paz, à l'instar de beaucoup de ses amis, est un faux lent. Ballon au pied, il part en dribbles chaloupés pour désarçonner les défenseurs adverses et parvient, grâce à son coup d'œil périphérique, à glisser le ballon pour l'envoyer dans les coins les plus inimaginables.

Comme nous l'a avoué Michel Hidalgo, très admiratif après cette première exhibition de Paz : « Il y a dans ce joueur un génie créatif indéniable et un football instinctif remarquable. Il adore le ballon. Cela se sent du haut des tribunes. C'est un joueur qui ira loin, car il sait aussi tenir sur ses jambes, malgré les accrochages. »

Une seule faille dans sa cuirasse : le jeu de tête qui lui répugne (il n'a jamais marqué en Championnat ou en match international, un seul but de la tête !) malgré tous les efforts de Gaston Roque Maspoli durant ces trois mois de concentration. Cela dénote aussi du caractère.

Un bien beau joueur, promis à une carrière extraordinaire en Espagne, en Italie ou bien en... France. Avis aux amateurs.

J.-P. O.

LES ÉTOILES DE « F.F. »

Mardi 30 décembre 1980

URUGUAY b. HOLLANDE : 2-0 (2-0)

Soirée tiède. Terrain sec. 60.000 spectateurs. Arbitrage de M. Labo (Pérou). Buts : Ramos (31e), Victorino (45e). Avertissements : De la Pena (Ur.), Spelbos et Brandts (Holl.).

URUGUAY : Rodriguez** — Moreira*****, De Leon****, Olivera***, Martinez*** — De la Pena***, Krasowski****, R. Paz***** — Ramos*****, Victorino****, Vargas**** (puis Morales, 76e). Total : 44.**

HOLLANDE : Doesburg** — Wijnstekers***, W. Van de Kerkhof****, Spelbos*** (puis Valke, 64e), Brandts*** — Peters***, Jol****, Hovenkamp*** — R. Van de Kerkhof**** (puis Van Mierlo, 46e), Kist***, Vermeulen****. Total : 39.**

ARGENTINE-ALLEMAGNE (2-1)

Comparaison entre les deux monstres

MONTEVIDEO. — Plutôt que de match du siècle, on parlera de match de l'an nouveau et du futur, pour un Argentine-Allemagne qui restera, malgré sa valeur semi-amicale et son absence d'enjeu officiel, comme l'un des événements majeurs des deux dernières années.

D'abord parce que la qualité du jeu pratiqué, sur le plan individuel comme dans le domaine collectif, y fut d'un niveau exceptionnel pendant quatre-vingt-dix minutes ; ensuite parce que l'affrontement entre les deux monstres constituait un avant-goût de ce qu'on verra peut-être (de ce qu'on aimerait en tout cas voir) en finale du Mundial 1982, à Madrid, la victoire des Argentins à Montevideo (2-1) n'ayant pas du tout prouvé leur supériorité, et laissant en suspens le problème d'hégémonie entre eux. Enfin, parce que cette confrontation entre deux continents et parfois les rapprochements qui peuvent exister entre les deux écoles sont essentiels.

L'organisation de jeu, tout d'abord, qui a nettement tendance à osciller entre le 4-4-2 et le 4-3-3.

En attaque, les Argentins maintinrent le plus souvent deux hommes en pointe (Bertoni et Diaz), firent décrocher systématiquement Kempes puis Valencia (qui prit sa place) en quatrième joueur du milieu, mais démontrèrent qu'avec Maradona ils possédaient en réalité un troisième attaquant très redoutable. Les Allemands, de leur côté, n'évoluèrent presque jamais avec trois avants de pointe, Allofs, faux ailier gauche (qui entre d'ailleurs assez mal, décidément, dans le jeu de cette équipe) se repliant souvent et laissant à Hrubesch et à Rummenigge le soin de jouer les francs tireurs.

On aura remarqué cependant les fréquents mouvements de repli défensif d'un Hrubesch de plus en plus mobile et collectif.

Au milieu, Maradona est un numéro dix plus offensif que Hansi Muller. Ce dernier a besoin de revenir plus loin en arrière, et il travaille plus long dans ses dribbles comme dans ses passes. Magath, qui joua un match exemplaire, fut lui aussi plus prudent que — Ardiles étant obligé pourtant de reculer un peu afin de faire la liaison entre Gallego et Maradona — la grande différence vint du rôle joué par Gallego, demi de défense de zone qui ne marque personne en particulier, mais se tient devant ses quatre arrières pour attaquer (souvent durement d'ailleurs) l'adversaire porteur du ballon, et qui fait en réalité office de cinquième défenseur. Rôle tout à fait différent de celui que tient chez les Allemands Briegel, demi défensif d'individuelle, plus spécialement voué à la surveillance d'un adversaire, le numéro dix. Ainsi, Briegel prit-il en charge Maradona, et parvint-il à le tenir en laisse.

C'est d'ailleurs au niveau des défenses qu'apparaissent les nuances les plus marquantes, les Argentins, avec leurs quatre arrières alignés, restant fidèles à la zone et utilisant occasionnellement le hors-jeu. Les Allemands, eux, ont assoupli leur marquage individuel, mais sans pour autant y renoncer totalement. Leur stoppeur, Foerster, s'accroche plus aveuglément que Galvan, l'Argentin, aux basques de l'avant-centre adverse, et le libero argentin Passarella se montre d'autre part bien plus offensif que son vis-à-vis (qui fut jeudi dernier un étonnant Bonhof, rarement aussi brillant depuis des années). L'influence de Passarella reste importante tactiquement, techniquement (par son jeu de tête) et psychologiquement. De même, les arrières latéraux argentins, Tarantini en particulier, furent-ils plus dangereux, dans leurs montées et initiatives, que leurs collègues germaniques, Kaltz n'ayant pas, dans ce domaine offensif, son rayonnement habituel.

Pour les gardiens enfin, avantage très net pour un Fillol qui paraît avoir encore gagné en sûreté et en autorité, dans et hors sa surface de réparation, comme il le démontra par des interventions au pied et même à la tête en deux ou trois occasions.

Sur le plan technique, le jeu de tête d'un Hrubesch valut encore à la « girafe » hambourgeoise de marquer un joli but sur corner. Mais Passarella ne fut pas en reste, et confirma son efficacité aérienne, plaçant une balle sur le poteau, et provoquant l'auto-goal de Kaltz qui fit basculer le match dans les cinq dernières minutes. Pour les coups francs, avantage aux Argentins qui possèdent plus de tireurs (Passarella, Maradona, Kempes, tous trois gauchers) et donc plus de variété dans les combinaisons : les Allemands comptant surtout sur la frappe puissante de Bonhof.

Pour ce qui concerne la valeur collective enfin, on aura pu s'apercevoir que les Allemands avaient définitivement viré de bord, et se montraient à leur tour capables de pratiquer un jeu court, précis, varié, qui stupéfia parfois les joueurs argentins et aussi les spectateurs et les observateurs sud-américains. Les progrès réalisés par les Allemands dans ce domaine de la finesse, voire de la virtuosité technique (illustrés par un Rummenigge ou un Hansi Muller) accentuent d'ailleurs le rapprochement avec des Argentins à la maturité tactique et à la force morale cent fois plus affirmées qu'il y a cinq ou dix ans.

Ici, les valeurs se sont nivelées, et c'est pour cela que seul un coup de dés pouvait trancher une question de suprématie qui demeurera encore en suspens jusqu'en juillet 1982.

J.-Ph. R.

Hans-Peter Briegel mi-taureau, mi-jaguar

MONTEVIDEO. — Ce fut bel et bien le choc de titans annoncé. Et le match dans le match que se livrèrent Diego Maradona et Hans Peter Briegel fut extraordinaire. Qui gagna, à votre avis ?

Tout simplement le remarquable milieu de terrain ouest-allemand, car on ne vit le petit prodige argentin que dix minutes en début de match et trois minutes avant le coup de sifflet final. C'est dire la présence phénoménale de ce... phénomène de Briegel, né il y a vingt-cinq ans à Rodenbach, petit village situé non loin de Kaiserslautern, le club où il a fait toutes ses classes, à partir de dix-sept ans.

Il se dégage de cet homme que nous avons rencontré, à l'hôtel de la délégation germanique, une force tranquille étonnante. Sympa, pas prétentieux pour deux sous, pas très bavard non plus mais aimable et poli, il a mis les choses au point, d'entrée :

« J'espère que vous n'allez pas, vous non plus, me parler d'athlétisme. Sachez que si j'ai abandonné ce sport c'est parce que je savais que je ne pourrais pas aller plus loin dans mes performances. Vous savez combien j'ai réussi à franchir à la perche ? Pas plus de 3,80 m. Dans ces conditions... »

Il reste que le gaillard est puissant comme un taureau (1,87 m, 89 kg) et rapide comme le jaguar. Maradona en sait aujourd'hui quelque chose. Les Tricolores avaient apprécié, il y a deux mois, lorsque Briegel transperça littéralement leur défense et aligna un par un les Specht, Lopez et compagnie. Il devait nous avouer encore :

« J'ai commencé comme ailier gauche. C'est M. Ribeck, l'adjoint de Jupp Derwall au Mundialito, qui m'a fait débuter à Kaiserslautern. Deux ans après, il m'a placé stoppeur. Il a bien fait. »

Les mauvaises langues susurrent, à ce sujet, que les débuts de Hans Peter furent particulièrement comiques, Briegel donnant la nette impression de ne pas savoir se servir d'un ballon, d'être emprunté. Mais Hans Peter savait ce qu'il voulait :

« J'ai beaucoup travaillé. J'ai encore du pain sur la planche. Mon entraîneur de club, M. Feldkamp s'occupe de moi, personnellement. » Cet ancien champion juniors en longueur et au triple saut (tout de même) a ainsi acquis l'indispensable sens du placement et une meilleure clairvoyance du jeu. Sûr de son pouvoir, il dit :

« Je n'ai peur de personne dans les contacts. » Maradona ne l'a pas provoqué dans cet exercice. Briegel a réussi une performance de choix, n'hésitant pas à contre-attaquer dès que l'occasion se présenta, et il aurait mérité un meilleur sort que celui que Kaltz lui réserva, ainsi qu'à toute l'équipe, dans les dernières minutes. Pas un mot plus fort qu'un autre, puisqu'il avoua :

« C'est le football. Je vis dans un rêve depuis plusieurs mois. Ce fut un réveil un peu brutal. On va partir de plus belle. » Il est en effet vrai que l'aventure de Briegel, arrivé aux derniers Championnats d'Europe comme réserviste et amplement satisfait d'être sur le banc de touche, est étonnante. Schuster en petite forme, Derwall n'avait pas hésité à le lancer dans le bain contre la Tchécoslovaquie. Il n'est plus remplaçant depuis cette date et a disputé treize matches avec la RFA.

La Ballon d'Or de « FF », Karl Heinz Rummenigge est très admiratif envers Briegel, puisqu'il ne cache pas que le milieu de Kaiserslautern est sa bête noire : « Je n'ai jamais pu réussir un bon match devant lui. » L'ombre d'un sourire est passée sur le visage triste de Hans Peter, paysan de souche, puisque ses parents sont toujours cultivateurs à Rodenbach, dans la province de Pfalz. Il oubliera cette déception à son retour en Allemagne en allant donner un bon coup de main à ses parents. Hans Peter Briegel est décidément un joueur très sain, dans toute l'acception du terme.

J.-P. O.

LES ÉTOILES DE « F.F. »

Jeudi 1er janvier 1981

ARGENTINE b. R.F.A. : 2-1 (0-1)

Temps couvert avec vent. Terrain sec. 50.000 spectateurs. Arbitrage de M. Lamo Castillo (Espagne). Buts : Hrubesch (41e), pour la R.F.A. ; Kaltz (85e, c.s.c.), Diaz (87e), pour l'Argentine. Avertissements : H. Muller (R.F.A.) et Valencia (Arg.).

ARGENTINE : Fillol*** — Olguin***, Galvan****, Passarella****, Tarantini**** — Ardiles***, Gallego****, Maradona**** — Bertoni*** (puis Luque, 67e), Diaz****, Kempes***** (puis Valencia, 42e). Total : 44.**

ALLEMAGNE : Schumacher** — Kaltz***, KH Foerster****, Bonhof*****, Dietz**** — Briegel*****, Magath*****, H. Muller**** — Rummenigge*****, Hrubesch****, K. Allofs***. Total : 46.**

URUGUAY-ITALIE (2-0)

L'horrible bataille

MONTEVIDEO. — Quarante-huit heures après une flamboyante équipe allemande, la Squadra Azzurra n'aura guère fait honneur ni à sa réputation ni à celle d'un football européen qui sortira donc très meurtri de cette première semaine de Mundialito. Les Italiens auront subi le même sort que les Hollandais, face à une formation uruguayenne l'emportant deux fois sur le même score (2-0) et trouvant en son avant-centre Victorino un buteur têtu et déterminant. La Celeste aura éprouvé beaucoup plus de difficultés à s'imposer devant les Azzurri, à la garde très fermée. Elle doit son succès et son accès à la finale à un coup de pouce décisif de l'arbitre espagnol Guruceta qui, en lui accordant vers la 66e minute un penalty fort contestable, transformé par le vétéran Morales, fit basculer définitivement le match, contribuant ainsi à sauver le tournoi et à offrir à tout un peuple la finale qu'il attendait depuis des mois. Pour tout arranger, M. Guruceta trouva le moyen d'expulser deux joueurs italiens, Cabrini et Tardelli, avec une célérité tout de même surprenante, cette sévérité faisant l'affaire des Uruguayens, même si ces derniers avaient aussi perdu Moreira.

Il faut bien dire que les Azzurri ont perdu complètement les pédales, comme on dit, répondant aux provocations d'adversaires extrêmement vétilleux et vicieux, tombant dans le piège pour se venger et oubliant toutes les bonnes intentions qu'ils avaient manifestées depuis quelques années et en particulier en Argentine où ils avaient présenté l'équipe sans doute la plus complète et la plus brillante du Mundial. Quelle différence avec la Squadra de Mar del Plata, qui avait terrassé les Tricolores samedi à Montevideo ! On vit une défense très regroupée autour d'un Scirea en petite forme, pratiquant un marquage individuel serré comme à son habitude, provoquant donc immanquablement des contacts sévères et des réactions uruguayennes, et par voie de conséquence des représailles de la part d'un arbitre qui distribua la bagatelle de cinq cartons jaunes.

On chercha en vain, chez les Italiens, un début de jeu bien construit dans les relances et, si au milieu il y eut parfois quelques bonnes réactions et des tentatives de travail cohérent grâce au petit gaucher Conti, qui occupe curieusement le poste de faux ailier droit mais travaille beaucoup et avec une certaine habileté (bien qu'avec un excès d'individualisme parfois), en attaque elle fut totalement inexistante, malgré toute la bonne volonté de Graziani le taureau, Altobelli se montant une fois de plus incapable de tenir ses promesses sous le maillot azur.

Dans cette bataille horrible, qui contrastait tristement avec le merveilleux affrontement du jeudi entre Allemands et Argentins, les artistes eurent bien du mal à survivre. Deux d'entre eux, les deux plus brillants du lot, trouvèrent tout de même le moyen de surnager et de montrer leur talent : Antognoni chez les Italiens, dont la conduite de balle, les orientations de passes, les coups francs et les frappes éclairèrent de temps en temps la nuit noire dans laquelle resta plongée l'équipe italienne ; Ruben Paz, d'autre part, chez les Uruguayens, dont les coups de patte de gaucher vinrent confirmer la grande valeur naissante et enrichir le potentiel offensif de la Céleste.

Dans les tribunes du stade Centenario, deux hommes les auront suivis d'un œil plus attentif, deux hommes qui les précèdent dans la carrière : Juan Schiaffino, prince des élégances et des champions du monde 1950, et son meilleur élève milanais Gianni Rivera, qui n'est d'ailleurs pas fou et qui voudrait bien attirer en Italie le jeune Paz.

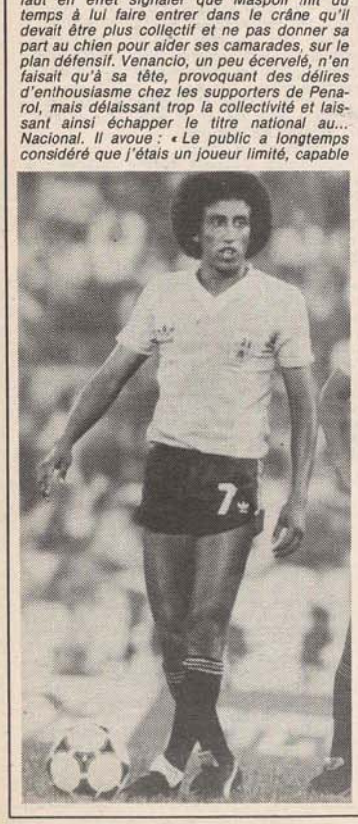
Voici en tout cas la Céleste aux portes du bonheur. Cinquante ans après Montevideo et trente ans après Rio, elle rejoint l'élite et relève la tête. Mais sans vouloir faire de peine aux Uruguayens, qui ont fêté l'événement dès samedi soir comme si la petite Coupe du monde, qui n'est tout de même pas la grande, était déjà conquise, il y a encore un bon bout de chemin à parcourir pour ressusciter vraiment le passé.

J.-Ph. R.

Venancio Ramos : la cervelle en plus

MONTEVIDEO. — Les ailiers de débordement reviennent à la mode, dans le football sud-américain, et « l'arquero » (l'archer, en espagnol) de l'équipe Céleste décoche en effet des centres brossés qui font mal, très mal aux défenses adverses. La dernière en date : l'Italie. Auparavant, le lourd Brandts n'avait vu que du feu devant ce diable déroutant, bon dribbleur et vif comme l'éclair pour les infiltrations dans la surface de réparation adverse. Ils s'employèrent à trois (Cabrini, Marini et Scirea) pour lui barrer la route. Longtemps, ils y parvinrent, mais ce renard de Venancio Ramos finit par se ruer sur sa proie.

Agé de vingt ans, cet attaquant de Penarol est militaire, à l'heure actuelle. Un soldat un peu particulier, puisqu'il a effectué pendant trois mois ses classes, à San Jose avec... l'équipe nationale. Il dut d'ailleurs attendre un bon moment la consécration puisqu'on le voit plus souvent, durant ces derniers mois, dans l'équipe des réservistes, opposés aux titulaires, durant les rencontres de préparation. Il faut en effet signaler que Maspoli mit du temps à lui faire entrer dans le crâne qu'il devait être plus collectif et ne pas donner sa part au chien pour aider ses camarades, sur le plan défensif. Venancio, un peu écervelé, n'en faisait qu'à sa tête, provoquant des délires d'enthousiasme chez les supporters de Penarol, mais délaissant trop la collectivité et laissant ainsi échapper le titre national au... Nacional. Il avoue : « Le public a longtemps considéré que j'étais un joueur limité, capable de bonnes choses sur le plan technique mais trop personnel. Je n'ai pas goûté. On a dit aussi que j'étais faible sur le plan physique. Demandez donc à mon préparateur physique ce qu'il en pense. »



Il est vrai que dans ce domaine bien précis, Ramos n'impose pas un respect considérable : il mesure 1,73 m pour 67 kilos. Normal, quoi. Blessé durant un match amical dans des conditions inhabituelles puisqu'il se télescopa avec... un ramasseur de balles et écopa d'une entorse de la cheville, l'attaquant uruguayen est en effet assez fragile. Mais il n'a peur de rien puisqu'il rétorque :

« J'ai subi plusieurs élongations, c'est vrai. Mais la force d'un footballeur n'est pas inscrite sur la fiche anthropométrique. C'est la rapidité mentale, la technique individuelle, qui sont capitales en football. Pas la taille, ni le poids. »

Il rendait plusieurs kilos au Hollandais Brandts et à l'Italien Cabrini cela ne l'a pas empêché de leur donner le torticolis par ses dribbles étincelants et ses démarrages dans el dos de l'adversaire. Un sourire illuminé éclaire son visage de fouine, surplombé d'une chevelure abondante, un peu africaine :

« Le physique de mon opposant direct ne m'intéresse pas. Ce qui compte, c'est le talent naturel. L'habileté, et surtout l'intégration dans un système collectif bien compris, car l'ailier est tributaire de ses partenaires. » Tiens, tiens, les encouragements de Maspoli semblent porter leurs fruits.

Voilà Venancio Ramos et les siens propulsés en finale et pouvant bénéficier de six jours pleins de récupération et de perfectionnement. C'est d'ailleurs un des gros points noirs d'une organisation qui a trop donné le sentiment aux Européens, Allemands, Italiens et Hollandais, qu'on les avait placés dans un guêpier sans aucune protection. Mais l'ailier uruguayen n'a pas de raison de prononcer son avis sur la question. Il tourne ses pensées vers le grand rendez-vous du 10 janvier prochain et clame son espérance :

« Nous avons travaillé dur, très dur, pour arriver là où nous sommes. Notre sacrifice a été payant. Il faut que je progresse encore pour aider ma famille, et que le public nous soutienne au maximum. Je ne vois qu'un moyen : passer le plus souvent possible par les ailes et lever la tête. »

Tout peut en effet arriver, désormais.

LES ÉTOILES DE « F.F. »

Samedi 3 janvier 1981

URUGUAY b. ITALIE : 2-0 (0-0)

Temps chaud. Terrain sec. 55.000 spectateurs. Arbitrage de M. Guruceta (Espagne). Buts : Morales (66e sur pen.), Victorino (81e). Avertissements : Krasowsky, Olivera, Victorino (Urug.), Gentile et Oriali (It.). Expulsions : Cabrini (It.), Moreira (Urug.), à la 70e minute, et de Tardelli (It.), à la 87e minute.

URUGUAY : Rodriguez** — Moreira***, De Leon***, Olivera***, Martinez**** — De la Pena***, Krasowsky***, R. Paz**** — Ramos***, Victorino****, Morales*** (puis Diogo, 71e). Total : 37.**

ITALIE : Bordon* — Oriali***, Gentile***, Scirea***, Cabrini*** — Marini****, Tardelli***, Antognoni**** — Conti****, Graziani****, Altobelli*** (puis Pruzzo, 46e). Total : 37.**

MUNDIALITO confidentiel

1 303 JOURNALISTES PRÉSENTS

La Copa de Oro a attiré à Montevideo une énorme quantité de journalistes que la confrontation Europe-Amérique du Sud a intéressée à dix-huit mois du Mundial. 1 303 journalistes venus du monde entier ont été accrédités : 75 % sont, bien entendu, des Sud-Américains (Brésiliens, Argentins et Uruguayens) et 7 % Italiens.

Mais les pays où le football est moins important, en gloire tout au moins, ont également envoyé des observateurs. Le Japon a quatre envoyés spéciaux, l'Arabie Saoudite trois, les Etats-Unis un, l'Egypte un, le Quatar un.

● Bordon, le gardien italien au Mundialito, a effectué son premier match international entier contre l'Uruguay. Il est vrai que Dino Zoff est si inusable que Bearzot n'avait pas souvent l'occasion de tester son second gardien.

● C'est finalement le jeune portier de Bologne, Zinetti, qui a été écarté de la liste officielle de la Squadra Azzurra, au profit du défenseur Zacarelli. Rappelons que le gardien remplaçant de Bordon s'appelle Galli.

● Claudio Gentile, l'ardent défenseur de la Juventus, avait déjà marqué à Milan, le 15 mars dernier, la petite merveille uruguayenne, Ruben Paz. Cela avait bien marché puisque l'Italie avait gagné 1-0.

● Le célèbre Weisweiler a profité du Mundialito pour respirer l'air du pays natal en séjournant à l'hôtel de la délégation allemande. Le responsable du Cosmos n'a pas caché qu'il était venu superviser quelques joueurs qui l'intéressent.

● Ils étaient au moins 15 000 Argentins à avoir franchi la frontière pour assister à ce choc de titans opposant les champions du monde aux champions d'Europe. Après la victoire, ils défilèrent en ville triomphalement. Ils n'eurent pas le succès modeste et pourtant.

● Remarquée, l'accolade entre Kempes et Bonhof, juste avant le coup d'envoi. Le beau Mario réussit cependant un peu plus tard à « sécher » son ancien partenaire de Valence.

● Michel Hidalgo, enthousiasmé par l'exhibition des Allemands, était très déçu à la fin de la rencontre et parla même de score injuste.

● En battant l'Allemagne de l'Ouest, l'Argentine a ainsi interrompu la remarquable série de Jupp Derwall : 23 matches sans défaite. Difficile à égaler, au demeurant.

● Pourquoi Derwall avait-il parlé de Bonhof comme arrière gauche alors que le Colognois évolua plus logiquement au poste de libero ? Réponse du sélectionneur : pour tenter de surprendre Menotti. Nous, on veut bien.

● C'est Cesar-Luis Menotti, très lié avec l'entraîneur du Nacional de Montevideo, qui a demandé à Mujica de trouver un terrain d'entraînement et les installations adéquates pour la sélection championne du monde.

● A chaque match son observateur et délégué : Teofilo Cubillos pour Uruguay-Hollande, Artemio Franchi pour Argentine-Allemagne, Giulitte Coutinho pour Italie-Uruguay, Hans Huijbrets pour Brésil-Argentine, Hermann Neuberger pour Hollande-Italie, Yamandu Flangini pour Allemagne-Brésil.

● Coucou, revoilà l'ancien ailier droit du Stade de Reims, Santiago Santamaria. Boca Juniors est prêt à offrir à son club, Newell's Old Boys, la coquette somme de 160 millions de centimes pour s'assurer ses services.

● L'équipe d'Italie n'aura pas fait le déplacement seulement pour la Copa d'Oro. Après le tournoi, elle ira disputer un match contre la Bolivie le 18 janvier.

● Deux anciens Uruguayens maintenant installés en Espagne se sont retrouvés chez eux à Montevideo : Jose Santamaria, le patron de la sélection ibérique qui fut pendant des années l'arrière central de la Celeste, et Hector Nunez, le secrétaire technique de l'Atletico Madrid qui est lui aussi uruguayen d'origine.

● Quand on fait la moyenne d'âge des six équipes du Mundialito, on s'aperçoit que l'Uruguay possède l'équipe la plus jeune du tournoi (23,72) malgré la présence de Morales (36 ans). Viennent ensuite l'Italie (24,94), l'Allemagne (25,16), la Hollande (25,22), le Brésil (25,83) et l'Argentine (25,94).

● Si les Brésiliens n'ont pu se préparer que pendant douze jours, les Italiens une journée, les Hollandais 72 heures... la « palme » revient évidemment aux Uruguayens, organisateurs du Mundialito : deux mois et demi. Vous avez bien lu : Maspoli a concentré son équipe pendant soixante-quinze jours.

● Raoul Nogues, le franco-argentin de Nice, a profité de la trêve hivernale pour revenir à Buenos Aires. Invité à Montevideo par Mujica, il a assisté à Uruguay-Hollande. Et pour cause : il est venu voir un des fils de Mujica, dont il est le parrain.

● L'entraîneur de l'équipe bolivienne Ramon Blacutt est venu à Montevideo pour y suivre de plus près le Brésil qui jouera à La Paz en février en Coupe du monde. Autre technicien dans les tribunes du stade Centenario, Bilardo l'Argentin qui dirige la sélection colombienne.

● Gianni Rivera, vice-président du Milan AC qui songe déjà à la prochaine saison de son club est à Montevideo pour y trouver un grand attaquant. Sont inscrits sur son carnet, l'Uruguayen Ruben Paz et les Brésiliens Zico et Ze Sergio.

● Connaissez-vous le vrai nom de l'entraîneur brésilien ? Il s'agit de Tele Santana Da Silva. Joli, n'est-ce pas.

● Les journalistes du Brésil ont bien de la chance. Les dirigeants de la C.B.D. leur ont retenu un bus à leur entière disposition. Les autres confrères se débrouillent, comme ils peuvent.

LES DIX MEILLEURS URUGUAYENS DE TOUS LES TEMPS

Le quotidien de Montevideo « El Dia » a organisé un grand référendum pour désigner les dix meilleurs footballeurs uruguayens de tous les temps. C'est Juan Schiaffino, l'incomparable artiste de la Celeste 1950 et 1954, qui est arrivé très largement en tête, devançant le gardien Mazurkiewicz (années 1966-1974), qui à trente-cinq ans est toujours en activité en Colombie, à Cali, le champion du monde 1930 Nasazzi, mort en 1968, Matosas, qui a quarante ans est entraineur au Mexique, Gambetta, autre champion du monde 1950, Scarone, l'une des gloires de l'équipe 1930, Varela, le vieux lion des champions du monde 1950, Andrade (champion 1950 également), Ghiggia (1950) et Miguez (1950).

● Ce n'est pas un pistolet mais un chrono en or qui sera offert au buteur de la Copa de Oro ayant marqué le but le plus rapide. La marque Seiko a décidé en effet de renouveler le concours déjà organisé en 1978 en Argentine et en Italie à l'occasion de la Coupe du monde et du Championnat d'Europe, les deux lauréats ayant été notre Bernard Lacombe (un but contre l'Italie à la 39e seconde, et le Tchécoslovaque Panenka (un but à la 5e minute). A l'occasion de ce tournoi, trois autres lauréats seront récompensés qui seront les autres tireurs-sprinters de la compétition.

● Zwartkruis, le sélectionneur hollandais qui a suivi la plupart des matches au côté de Michel Hidalgo, lui a confié que Johann Cruyff reviendra sans doute jouer en Allemagne à Cologne où il rejoindrait Michels et qu'il pourrait bien faire sa rentrée internationale contre la France.

● Tele Santana, le sélectionneur brésilien, est venu spécialement trouver Hidalgo pour lui dire qu'il avait vu l'équipe de France à Hanovre, et qu'il avait beaucoup apprécié son jeu, affirmant qu'elle ne méritait pas une défaite aussi sévère.

● Une présence ici fait très plaisir à l'Uruguay : celle de Jose Santamaria, actuel sélectionneur de l'équipe d'Espagne. Si Jose a fait toute sa carrière en Espagne et a pris la nationalité ibérique, les Uruguayens se souviennent que Santamaria est de leur souche. Il est donc très sollicité, doublement intéressé par le fait qu'il est aussi venu superviser les futures meilleures nations du prochain Mundial 1982.

● Les Brésiliens ne sont pas venus pour rien en Uruguay et espèrent donc obtenir un résultat de choix. La preuve ? Ils ont emmené dans leurs bagages la bagatelle de 200 kilos de produits alimentaires, décomposés ainsi : 60 de haricots noirs, 50 de farine, 60 de viande, le reste de lait et de sucre. Souci poussé à l'extrême : ils ont embarqué un... mixeur pour les fruits et les légumes.

● L'affaire survenue à Henri Patrelle en Argentine à l'occasion du Mundial ne surviendra pas au responsable des cariocas. Les Brésiliens ont en effet prévu seize jeux de maillots, pour toute la durée de la compétition. Organisation, organisation !

Diego Maradona : « L'important c'est la famille ! »

MONTEVIDEO. — Cesar Luis Menotti et Diego Maradona sont inapprochables. Le premier car il est excédé des questions perpétuelles des radios du Brésil et d'Argentine, et a profité de l'aubaine pour ne répondre à personne ; le second parce qu'il est assailli par la presse mondiales et qu'il ne peut vivre en paix. Voilà pourquoi il est apparu intéressant d'organiser une conférence générale qui, à défaut d'être révélatrice, a eu le mérite de calmer l'impatience des journalistes et, par voie de conséquence, des lecteurs. Le drame, c'est ce que c'est une grande firme de boissons non alcoolisées, qui vient d'obtenir un contrat avec Maradona, qui l'a mise sur pied...

Ils étaient donc 300 environ à avoir répondu à la convocation, faute de quoi le petit prodige argentin ne répondra à personne par la suite. C'était dans un... cinéma de l'avenue principale de Montevideo. La conférence a duré une heure très exactement, émaillée d'innombrables traductions en anglais, allemand, espagnol et brésilien.

Dans ces conditions, il était bien difficile de poser des questions personnelles. Maradona, c'est sûr, n'y aurait pas répondu. Il ressort de ce rendez-vous inhabituel que Diego est néanmoins un jeune homme simple, sympathique, réservé, timide, ou à tout le moins soucieux de ne blesser personne. Il a pourtant confirmé qu'il quitterait son pays natal, après le Mundial 1982, mais éludé toutes les questions à propos de son futur transfert.

Voici maintenant la synthèse de cette conférence.

« Tous les techniciens insistent sur les problèmes tactiques, et semblent ignorer les hommes. Ne devraient-ils pas faire le contraire, choisir d'abord en fonction de la valeur des footballeurs et adapter la tactique ?

— Ceux qui sont habiles avec un ballon assimilent mieux les données tactiques. Mais je suis pour la liberté du joueur sur un terrain. C'est indispensable, voire nécessaire.

— Vous prônez l'instinct, la liberté. Dans quel domaine devez-vous encore travailler ?

— Je viens de m'apercevoir que, pour jouer notamment contre les pays européens, il me faut plus de constance dans l'effort. En Amérique du sud, le football pratiqué autorise quelques temps morts. Il faut donc que j'améliore ma condition physique.

J'aurais aimé le nº 9

— Porter le numéro 10 a toujours été votre idéal ?

— C'est un poste où l'on crée le jeu. J'ai besoin de courir beaucoup, de me dépenser, de diriger la manœuvre. Encore une fois, c'est naturel chez moi. C'est inexplicable. Mais si j'avais eu les qualités physiques nécessaires, j'aurais bien aimé porter le numéro 9 également.

— D'accord avec le score obtenu devant l'Allemagne ?

— Je tire mon chapeau à nos adversaires. Nous avons été trop statiques en première période. Pour jouer contre eux, il faut être constamment en mouvement pour les surprendre. On a changé de style en deuxième période. Cela a fini par payer, mais les champions d'Europe font, incontestablement, partie des deux ou trois meilleures nations mondiales.

— Qui est Maradona ?

— Maradona, tout simplement ! Un homme normal qui a des goûts simples et un amour filial prononcé.

— Quel sentiment ressent-il quand il est couronné partout comme le meilleur joueur du monde ?

— Je me sens bien dans ma peau, c'est capital. Je suis fier de recevoir autant de compliments, c'est vrai, mais je n'ai pas la grosse tête. Je ne cherche à imiter personne. On m'a comparé à Pelé. Stupide : Pelé était Pelé !

— On dit que Ruben Paz est le Maradona de l'Uruguay ?

— Tant mieux. Je ne le connais pas bien. Mais je sais qu'il possède un talent énorme. Je ne suis pas jaloux, si c'est cela que vous vouliez me faire dire.

— Les grandes lignes de votre carrière ?

— Cela fait près de deux ans que je joue avec l'équipe nationale. J'ai 20 ans, je suis célibataire, je mesure 1,68 m, pèse 66 kg. Je joue à Argentinos Juniors depuis l'âge de 15 ans.

— Quels adversaires vous ont posé le plus de problèmes ?

— L'Italien Tardelli et tout récemment l'Allemand Briegel. Ce sont deux remarquables « sangsues ». Mais je me suis habitué à ce genre de marquage impitoyable.

— A propos, que pensez-vous du jeu dur ? Les attaquants sont-ils suffisamment bien protégés ?

— Il y a onze joueurs de chaque côté. Ils sont tous égaux. Je n'aime pas les adversaires durs et méchants, ni les accrochages continuels. Mais il n'y a pas grand-chose à faire, hélas, pour enrayer le jeu dur.

— Dites les cinq meilleurs joueurs du monde avec vous ?

— Dans le désordre, Passarella, Gallego, Kempes, Rummenigge et Zico.

— Avez-vous apprécié le retour des « étrangers », Kempes, Ardiles et Bertoni ?

— Ce sont de grands joueurs et d'excellents camarades. Leur retour est positif. Ils se sont bien intégrés au groupe. Ils ont leur place, sur le terrain, comme mes autres compatriotes vivant au pays natal.

L'Europe après 1982

— Quel est votre sentiment au moment d'entrer sur un terrain ?

— Je ne suis pas responsable de la célébrité qu'on m'accorde. Je suis un joueur comme les autres avec mes équipiers. Je me sens bien avec mes copains.

— Pourquoi êtes-vous sponsorisé par une marque de boissons ?

— Cela ne regarde qu'elle et moi. Je suis là pour parler football.

— On insiste : l'argent n'influe-t-il pas sur votre jeu ?

— Je ne m'occupe absolument pas de cela, j'ai un manager qui fait tout ce travail pour moi. Je suis libre pour me concentrer avant un match.

— On a dit et écrit que vous intéressiez River Plate, Boca Juniors, Barcelone, la Juventus. Faites le point.

— J'ai eu en effet des contacts avec tous ces clubs. J'ai obtenu la garantie de quitter l'Argentine après le Mundial en Espagne, si mon pays ne peut me garder sur le plan financier. Je n'ai signé aucune option en Italie, Espagne ou ailleurs. Tenez, j'aimerais jouer en... Angleterre. Cela vous surprend peut-être, mais Ardiles m'a dit beaucoup de bien du football anglais et de son public (grande stupéfaction dans la salle de cinéma). Mais j'affirme en tout cas que je n'ai aucun contrat avec Barcelone.

— Quel est le plus important : technique, courage ou chance ?

— Les trois à la fois, mais aussi la confiance et le soutien du public, avant, pendant et après les matches.

— Le football vous a tout donné, femmes, argent, jeu. Que choisissez-vous ?

— Le plus important, c'est le bonheur de ma famille. Tous mes efforts tendent vers elle (parenthèse : c'est tout à fait exact).

— Etes-vous esclave de votre impresario ?

— Je ne vis pas superficiellement. Je suis avant tout un footballeur, donc un joueur sérieux. Si vous croyez que mon impresario me dit tout ce que je dois faire, vous vous trompez. Ce n'est pas mon... ami intime. Et il n'a pas choisi, non plus, ma fiancée.

— Un message pour les enfants du monde entier ?

— Qu'ils aient tous le même amour que moi pour le ballon, mais qu'ils n'oublient jamais leur famille. C'est leur refuge et leur bonheur sur terre. Bref, qu'ils aient l'amour de leur prochain.

— Comment jugez-vous la situation politique et économique de l'Argentine ?

— Et vous ? Au Mundialito, je ne parle que football et mes sentiments personnels ne regardent que moi et concernent ma vie privée (vifs applaudissements dans la salle).

Fin de la conférence. Maradona redevient, à partir de maintenant, inabordable.

J.-P. O.

● Hugo de Leon, l'excellent stoppeur des Celestes, ne restera pas longtemps en Uruguay après le Mundialito. On l'attend impatiemment à l'International de Porto Alegre où il a été transféré (du Nacional de Montevideo) pour la coquette somme de 600 000 dollars.

● Le trophée de la Copa de Oro qui sera offert au vainqueur du Mundialito de Montevideo est un magnifique objet d'art en or d'une valeur de 65 000 dollars, soir près de 300 000 francs.

● Les organisateurs du Mundialito se sont montrés généreux envers les délégations des pays participant au tournoi. Outre les primes de participation et de victoire finale, chaque membre de délégation a reçu cinquante dollars d'argent de poche pour ses frais personnels, les appels téléphoniques étant laissés à la charge des intéressés, ce qui pour les Européens peut coûter assez cher.

● Tous les joueurs de la Copa de Oro ont été assurés par la Fédération uruguayenne pour la somme de deux millions et demi de dollars, somme avancée par une grande banque.

● Ce sont des arbitres autrichiens, espagnols, chiliens et péruviens qui ont été désignés, dès la fin du dernier Championnat d'Europe en Italie. Il s'agit de Erich Linemayr, Franz Woehrer, Adolf Mathias pour l'Autriche, de Emilio-Carlos Guruceta, Lamo Castillo et Jose-Maria Perez pour l'Espagne, de Juan Silvano Cavanna, Lira et Vasquez pour le Chili, de Edison Perez, Labo et Mirando pour le Pérou.

● Juan Alberto Schiaffino, le célèbre technicien uruguayen, est venu rendre visite à leur hôtel aux Italiens. Il et vrai qu'il manie la langue de Moravia avec un certains talent puisqu'il joua longtemps en Italie.

● L'Italie, à la mémoire de son attaché de presse, Gigi Peronace, brutalement décédé, portera un brassard pendant tout le Mundialito.

● C'est Pedro Rocha, l'Uruguayen, qui a le plus participé aux Coupes du monde : quatre. Devant Luis Cubilla, Mazurkiewicz (3), Julio Cesar Morales (2). C'est néanmoins Mazurkiewicz qui a disputé le plus grand nombre de matches du tournoi en Coupe du monde : 13. Devant Rocha (11) et Luis Ubina (10).

● Henry Kissinger qui est un passionné de football avait été invité à assister au tournoi de Montevideo, mais il a dû déclarer forfait en raison de ses obligations politiques, Reagan l'ayant expédié au Moyen-Orient où des problèmes politiques beaucoup plus sérieux que le football réclamaient sa présence. Pourtant s'il parvient à se libérer, il est possible qu'il assiste à la finale.

● Hennes Weisweiler a quitté le Cosmos et New York pour suivre l'équipe allemande en Uruguay.

● L'Italie aurait, dit-on, l'intention de reprendre l'idée des Uruguyens et de mettre à son tour sur pied en 1984 un tournoi du Cinquantenaire qui commémorerait leur première victoire en Coupe du monde. Artemio Franchi n'a pas démenti pour l'instant.

● Les joueurs brésiliens ont fêté le jour de l'An dans leur retraite de Los Aromos. Ils avaient amené avec eux des instruments de musique et improvisèrent un petit carnaval comme s'ils étaient chez eux. Le meneur de jeu fut l'arrière de Junior de Flamenco qui est un roi de la samba.

● C'est l'Allemand Hermann Neuberger qui l'a affirmé à Montevideo : la FIFA aurait décidé d'arrêter les aiguilles des horloges marquant le chronométrage des matches sur les tableaux lumineux des stades, car cette coutume aurait pour effet néfaste de provoquer une pression du public sur l'arbitre.

● Les Italiens de Montevideo, qui sont très nombreux : forment une communauté fidèle et impressionnante. Dès leur arrivée à Montevideo, les joueurs de la Squadra Azzurra ont été accueillis par des centaines de supporters venus tout spécialement de la ville pour les saluer après avoir organisé une véritable caravane de voitures et d'autobus.

● Les « tri campeaos » ont prévu un nouveau maillot sur lequel les trois étoiles figurant sur la célèbre croix de Malte et rappelant leur triple succès seraient remplacées par trois grains de café qui sont évidemment bien plus réalistes.

● La FIFA l'a ordonné : aucune inscription publicitaire sur maillots et shorts n'est autorisée durant la durée du tournoi.

Gerson et Pelé pas d'accord

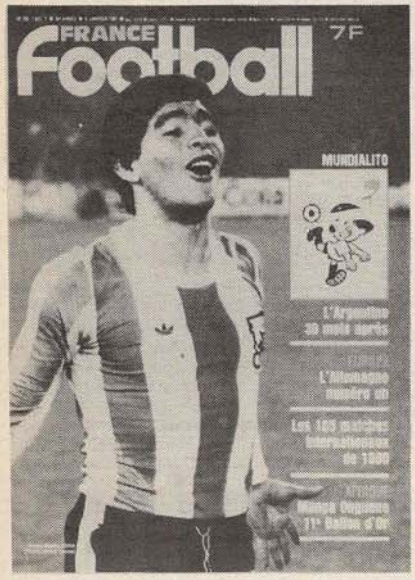
Voici quelques intéressantes déclarations de spécialistes sud-américains, ex-joueurs ou entraîneurs ayant suivi la rencontre entre les champions du monde et le tenant du titre européen.

Gerson, l'ex-stratège de la sélection brésilienne vainqueur au Mexique en 1970, commente les matches pour une chaîne de télévision privée. Le « divin chauve » a des opinions très arrêtées, comme toujours : « L'Argentine a mérité sa victoire. La seconde mi-temps de Passarella et de ses coéquipiers a été exemplaire, après une médiocre première période. En début de match, les Argentins exercèrent un pressing certain mais sans parvenir à concrétiser leur avantage. Diaz se trouvait trop en attaque. Très marqué, Maradona se contentait de petites feintes et de passes latérales sans intérêt pour son équipe. Les Sud-Américains n'attaquaient pas suffisamment par les ailes. Je crois que durant la mi-temps, Menotti a dû sérieusement leur laver la tête. En seconde mi-temps, par contre, les Allemands qui avaient joué très intelligemment durant les quarante-cinq premières minutes commirent une erreur tactique impardonnable. Toute la formation germanique recula. Beaucoup trop. Son milieu de terrain, qui avait souvent contraint l'Argentine au repli jusque-là grâce à des offensives rondement menées, laissa trop le champ libre à sa rivale. Ardiles pu monter librement, et Maradona s'exprimer avec beaucoup plus d'aisance. Quant à l'entrée en jeu de Luque (à la place de Bertoni), elle s'avéra décisive, à mes yeux. Son explosion musculaire et sa fraîcheur pesèrent sur la défense des hommes de Dewall. Cela dit, malgré la chaleur et la fatigue, je ne comprends absolument pas comment deux hommes de l'expérience de Kaltz et Schumacher, ont pu se gêner à ce point pour inscrire le but d'égalisation. L'Allemagne ressembla alors à un boxeur groggy, et Diaz venant de l'arrière marqua un très beau second but, mérité. Les champions du monde, après un début laborieux, s'étaient bien battus et avaient fait honneur à leur titre. »

De son côté, le roi Pelé pense le contraire. Selon lui, l'Allemagne exhiba un football supérieur à celui de l'Argentine. « Avant tout, je dois signaler qu'il s'agit de l'un des plus beaux matches vus ces derniers mois. Lorsque deux bonnes équipes jouent l'attaque, le football est quand même autre chose. Cela dit, très peu de formations comme l'Allemagne savent ainsi passer de la défense à l'attaque grâce à un excellent jeu collectif. La circulation de la balle est parfaite. Sa défense demeure très organisée et supérieure à celle de l'Argentine. Elle ne méritait pas de prendre deux buts. Le football en tant que spectacle reste admirable dans de telles occasions. L'Allemagne venait tout juste de rater d'un cheveu un second but quand Kaltz égalisa... contre son camp. Aussi, je regrette de ne pas voir le reste du tournoi car je pars pour New York. »

FF vous en dit plus

NOTRE UNE :



MUNDIALITO : L'ARGENTINE 30 MOIS APRÈS

Pendant les fêtes, l'actualité du football s'est déplacée de quelques milliers de kilomètres vers l'Ouest, en Uruguay, où se déroule le Mundialito. L'Uruguay, face aux Hollandais et aux Italiens, a déjà sa place en finale (samedi), mais tout reste en suspens entre l'Argentine, qui a confirmé sa valeur trente mois après le Mundial, et le Brésil.

L'Allemagne demeure cependant et de loin la formation numéro un du Vieux Continent. Tous les résultats des matches internationaux de l'année sont là pour le prouver.

Quant à l'Afrique, continent qui s'éveille seulement au football de haut niveau, elle connaît son nouveau roi ; il s'appelle Manga Onguene, et il est camerounais.

SOMMAIRE. — P. 2 à 10 : les classements européens de FF avec tous les exergues des matches de l'année. Les classements africain et américain du sud. P. 11 à 15 : le Mundialito. P. 16 et 17 : FF vous en dit plus. P. 18 à 21 : la reprise en Première Division. P. 22 et 23 : confidentiel DI. P 24 : les divisions inférieures. P 25 à 27 : les Championnats étrangers. P. 28 : confidentiel monde. P. 29 : le courrier de FF. P. 30, 31 et 32 : Le Ballon d'Or africain.

Maradona comme Rummenigge

Comme l'Europe, avec Karl Heinz Rummenigge, « Ballon d'Or » de France Football, les Amériques ont élu leur roi pour l'année 1981, à l'initiative de notre confrère argentin « El Grafico » ; et ce roi ne pouvait être que Diego Maradona, recueillant quatre cent quatre-vingt-cinq points, un total record qui le situe loin devant tous ses autres rivaux.

Diego Maradona a, en effet, été plébiscité par les cent journalistes interrogés par « El Grafico », journalistes qui représentaient dix-huit pays d'Amérique du Sud, d'Amérique centrale et d'Amérique du Nord, et se répartissant ainsi : quatorze Argentins, cinq Boliviens, treize Brésiliens, un Canadien, huit Colombiens, un Costaricain, huit Chiliens, un Dominicain, cinq Equatoriens, deux Américains, un Guatémaltèque, un Hondurien, cinq Mexicains, un Panaméen, huit Paraguayens, huit Péruviens, un Portoricain, treize Uruguayens, trois Vénézueliens.

Diego Maradona a donc fait l'unanimité auprès de nos confrères sud-américains, obtenant quatre-vingt-cinq points, alors que le total maximum était de cinq cents ; le jeune prodige argentin fut classé premier quatre-vingt-neuf fois, second huit fois, troisième deux fois et quatrième une fois, ce qui constitue un triomphe comparable à celui de Rummenigge au plan européen.

Au cours de ce vote, il faut aussi signaler que soixante-trois joueurs furent cités : quinze Argentins, quinze Brésiliens, neuf Uruguayens, huit Paraguayens, sept Chiliens, quatre Péruviens, deux Colombiens, un Bolivien, un Mexicain, et... un Allemand de l'Ouest, Franz Beckenbauer, qui occupe la cinquante-sixième place avec un point. C'est la première fois dans cette enquête « El Grafico de Oro », qu'un Européen est classé, Beckenbauer apparaissant à ce niveau en raison de son appartenance au Cosmos de New York.

Pelé a également fait connaître son classement, dans l'ordre : Falcao, Zico, Maradona, Socrates, Fillol, le célèbre joueur brésilien ayant estimé que le jeune Argentin n'était pas encore tout à fait au sommet. Ou bien a-t-il laissé parler son cœur, faisant la part belle à ses deux compatriotes ?

Classement :

1.	Diego Armando Maradona (Argentinos Juniors)	485 pts
2.	Zico (Flamengo)	292 pts
3.	Ubaldo Matildo Fillol (River Plate)	120 pts
4.	Julio Cesar Romero (Cosmos New York)	85 pts
5.	Daniel Alberto Passarella (River Plate)	78 pts
6.	Falcao (Internacional Porto Alegre)	64 pts
7.	Socrates (Corinthians Sao Paulo)	50 pts
8.	Hugo de Leon (Nacional Montevideo)	27 pts
9.	Willington Ortiz (Deportivo Cali)	19 pts
10.	Carlos Caszely (Colo Colo Santiago)	18 pts
11.	Julio Cesar Uribe (Sporting Cristal Lima)	17 pts
12.	Evaristo Isasi (Olimpia Ascuncion), Ze Sergio (Sao Paulo)	16 pts
14.	Patricio Yanez (San Luis Quilota)	15 pts
15.	Teofilo Cubillas (Strikers F. Lauderdale)	14 pts
16.	Toninho Cerezo (A. Mineiro Belo Horizonte)	13 pts
17.	Ramon Angel Diaz (River Plate)	10 pts
18.	Elias Ricardo Figueroa (Pal. Santiago)	9 pts
19.	Juan Ramon Carrasco (Racing Avellaneda), Ruben Paz (Penarol)	8 pts
21.	Batista (Int. Porto Alegre), Rodolfo Rodriguez (Nac. Montevideo), Manuel Rojas (Palestino Santiago)	7 pts
24.	Ricardo Enrique Bochini (Inde. Avellaneda), Francisco Marinho (Sao Paulo), Waldemar Victorino (Nacional Montevideo)	6 pts
27.	Reinaldo (Atletico Mineiro)	5 pts

Saint-Etienne dauphin d'Espagne

Je vote, tu votes, il vote. Comme tous les ans, la fin de l'année a été le prétexte à moult classements de joueurs, d'équipes, d'entraîneurs. Celui venu d'Espagne, par l'entremise de notre confrère « Don Ballon » ne manque pas d'intérêt, car pour la première fois à notre connaissance, dans un classement fait par des étrangers, il permet de voir apparaître une formation française en pole-position. Le fait qu'il s'agisse de Saint-Etienne ne surprendra personne. Avant de vous faire part de ces classements, précisons qu'ils ont été obtenus grâce aux votes de 2 550 personnes.

— Meilleurs joueurs espagnols : 1. Arconada (Real Sociedad) ; 2. Juanito (Real Madrid).

— Meilleurs joueurs étrangers évoluant en Espagne : 1. Stielike (Real Madrid) ; 2. Ferrero (Gijon) ; 3. Kempes (Valence).

— Meilleurs entraîneurs : 1. Herrera (Barcelone) ; 2. Boskov (Real Madrid).

— Révélation de l'année : Tendillo (Valence).

— Meilleure équipe espagnole : Real Sociedad San Sebastian.

— Meilleures équipes européennes : 1. Bayern (1 004 voix) ; 2. Nottingham (988 voix) ; 3. Liverpool (876 voix) ; 4. Saint-Etienne (854 voix).

— Meilleurs joueurs européens : 1. Rummenigge ; 2. Breitner ; 3. Shilton ; 4. Ceulemans.

Briegel, la machine à broyer les vedettes

Vous le connaissez : il fut l'une des grandes révélations du dernier Championnat d'Europe, et si la RFA peina en seconde mi-temps en finale, c'est peut-être parce qu'il dut quitter le terrain sur blessure. C'est lui aussi qui assassina l'équipe de France il y a sept semaines à Hanovre en partant balle au pied pour marquer le deuxième but allemand. Il s'agit bien sûr de Hans Peter Briegel, ce colossal footballeur de 187 centimètres pour 88 ou 89 kilos, ancien grand espoir du décathlon et capable de courir le 100 m aux alentours de 11 secondes. Deux ans avant de signer un contrat pro, il n'avait jamais joué dans un club, mais il possède une qualité athlétique, une coordination et une adresse naturelle époustouflante pour un gaillard de son poids.

Cela le rend très redoutable en attaque où ses plongées sur l'aile gauche sont redoutées dans toute la Bundesliga. Mais c'est surtout en défense que celui que les Italiens (en même temps que Hrubesch) baptisèrent tout de suite le « Panzer » est un joueur exceptionnel. Dans son club de Kaiserlautern comme en équipe d'Allemagne, il est chargé de marquer le meilleur joueur adverse, que ce soit un meneur de jeu comme Maradona jeudi dernier ou un attaquant comme Rummenigge au Bayern. Et il le met régulièrement dans sa poche : contre le récent Ballon d'Or de FF, qu'il a eu six fois en charge ces dernières saisons, il « mène » par cinq victoires à une, bilan dont aucun autre joueur allemand ne peut se targuer face à la flèche blonde de Munich. Et, cette année, un seul adversaire l'a dominé depuis le début de la saison : l'ex- (et peut-être futur) international de Dortmund Rudi Abramczik.

En France, le marquage individuel étant moins personnalisé, ce genre de duel singulier n'est pas si important. Un joueur les a cependant à peu près tous gagnés, que ce soit en Coupe d'Europe ou en Championnat, depuis cinq mois : Jean-François Larios. Tous sauf un : celui qui l'opposa le 19 novembre à Hanovre à ce footballeur pas comme les autres, ce broyeur de vedettes qu'est Hans Peter Briegel, dont notre envoyé spécial à Montevideo Jean-Paul Oudot, vous parle dans les pages suivantes.

Supermac et la relève

Malcom McDonald, dit « Supermac », ancien avant-centre de choc des « Gunners » d'Arsenal qui dut arrêter sa carrière prématurément avec un genou démoli, s'inquiète. Il attend la relève et elle ne vient toujours pas. « Je voudrais bien savoir d'où vont venir les grands attaquants de 1985, et cela m'ennuie de ne pas en avoir la moindre idée, écrit-il dans le « Sun ». Il y a beaucoup de jeunes garçons qui m'écrivent pour me demander des conseils ou proposer leurs services. Mais ils veulent tous être des artistes du milieu de terrain comme Glenn Hoddle, ou choisir la facilité en jouant en défense.

Dans ces conditions, comment s'étonner que la Division I anglaise n'ait révélé que deux jeunes attaquants de classe cette saison : Gerry Shaw d'Aston Villa et Steve Moran de Southampton.

Qu'est-ce qui se passe avec les jeunes d'aujourd'hui ? Ont-ils peur des responsabilités ? Dans ce cas, je me permets de leur signaler que les buteurs de demain marqueront aussi à la banque. Et dire que mes cinq enfants sont tous des filles !

Sérieusement, c'est un crève-cœur de penser que Jimmy Greaves fait si peu d'émules dans le jeu actuel. Shaw est superbe ; on dirait qu'il grandit de trois pouces quand il entre dans la surface de réparation. Moran est plus discret mais il est souvent irrésistible à proximité des buts, et rappelle Martin Peters dans ses meilleurs jours. Gary et Steve... mais où sont les autres ? »

Les portes de l'aventure

Encore un tour de Coupe, le septième, qui se déroulera les 17 et 18 janvier, et puis ce sera l'heure des trente-deuxièmes de finale avec l'entrée des gros bras de la Division I. Ce septième tour constitue donc le seuil à franchir pour participer au grand rendez-vous des trente-deuxièmes, et la plupart des équipes encore en

SMOKING DE RIGUEUR

Hansi Muller goguenard, Allgower hilare, Allofs pensif, Rummenigge inquiet, Hrubesch dubitatif, Magath rêveur et Votava indifférent. Ce n'est pas pour fêter leur défaite contre l'Argentine que les joueurs allemands avaient fait toilette, mais pour être consacrés « équipe de l'année » juste avant leur départ pour l'Uruguay. Une récompense dont ils ont prouvé le bien-fondé en dépit de leur courte et malheureuse défaite face aux champions du monde. **(Photo Sven Simon)**

course attendaient avec une petite impatience la désignation des matches.

Celle-ci a été effectuée la semaine passée au siège de la F.F.F., selon le mode habituel, puisque le règlement veut que les clubs de Division II ne se rencontrent pas ; au tour précédent, malgré cette mesure, cette dernière Division a connu une belle déconfiture en perdant huit clubs (Marseille, Reims, Guingamp, Gueugnon, Avignon, Cannes, Montmorillon et Tavaux). A l'occasion de ce septième tour, ils seront une nouvelle fois quelques-uns à trembler, Nœux (à Sedan), Rouen (à Melun), Dunkerque (à Malakoff), Libourne (à Bergerac)... et il y aura certainement quelques résultats inattendus, bien dans la tradition.

Mais il faudra aussi suivre comme Haguenau-Nousseviller, La Roche-sur-Yon-La Chaume, Alès-Sarrians, Escarbotin-Roubaix, qui peuvent permettre à un promotionnaire de frapper aux portes de l'aventure. Enfin, ce tour marquera l'entrée des équipes d'outre-mer, Arue, Saint-Denis, C.S. Moulien, venant nous rendre visite, alors que le Stade Français et le Véloce Vannetais feront de longs voyages à la Martinique et en Guyane.

DIVISION II
CONTRE DIVISION III
*ORLEANS - Senlis
*CHATEAUROUX ou Saint-Aignan) - Viry-Châtillon
*BESANÇON - Merlebach
*Talange - THIONVILLE
*Sedan - NŒUX-LES-MINES
*LE HAVRE - Alençon
*STADE BREST. - AS Brest
*Melun - ROUEN
*Malakoff - DUNKERQUE
*Pl-de-Chér.-MONTLUÇON

DIVISION II
CONTRE DIVISION IV
*ANGOULÊME - Niort
*LIMOGES - Andernos
*QUIMPER-St-Pol-de-Léon
*GRENOBLE - Annecy

DIVISION II CONTRE
DIVISION D'HONNEUR
*Agde - BEZIERS
*SO Maine-Le Mans-CORBEIL
*ABBEVILLE - Fécamp
*Orthez - TOULOUSE
*Bergerac - LIBOURNE
BLOIS - C.S. Moulien (Guadeloupe), le samedi 17 janvier à Saint-Ouen

DIVISION II CONTRE
PROMOTIONNAIRES
*CAEN - Neiges-Le Havre
*AJACCIO - Cagnes-sur-Mer
*SAINT-DIÉ - Bavans
*Port-de-Bouc - THONON
*Puget - MARTIGUES
*RENNES - CO Saint-Brieuc
*PARIS FC-La Ferté-Gaucher
*Vienne - MONTPELLIER

DIVISION III
ENTRE EUX
*CUIS.-LOUH.-MULHOUSE
*CALAIS - U.S. NORMANDE
*UCK VANNES - BOURG-S.-LA-ROCHE

DIVISION III
CONTRE DIVISION IV
*I.N.F. VICHY - F.C. Valence
*Périgueux - POITIERS
*Maubeuge - CHAUMONT

DIVISION III CONTRE
DIVISION D'HONNEUR
*St-Chamond-VILLEFRANCHE
*Saint-Georges-Cayenne (Guyane) - VELOCE VANNES
*Club Peleen Morne Rouge (Martinique) - STADE FRANÇAIS
*POISSY - Arue (Polynésie)
AMIENS - C.S. Saint-Denis (la Réunion), à Nogent-sur-Marne

DIVISION III CONTRE
PROMOTIONNAIRES
*HAGUENAU - Nousseviller
*LA ROCHE-S.-Y.-La Chaume
*ALES - Sarrians

DIVISION IV CONTRE
DIVISION D'HONNEUR
*Saint-Tropez - E.F. BASTIA (ou Saint-Antoine Marseille)
*Escarbotin - ROUBAIX
● **Les clubs de division supérieure sont en capitales.**

L'avenir de Djaadaoui

Jean Fauvergue, actuel entraîneur du FC Sochaux, plus spécialement chargé de la préparation physique de l'équipe, cessera ses fonctions à la fin de la saison, c'est maintenant une certitude, bien que les raisons de ce retrait ne soient pas encore connues clairement. Ce mois de janvier permettra sans doute d'éclaircir la situation, et il paraît probable que le club franc-comtois proposera à Jean Fauvergue de jouer un autre rôle, ou une reconversion, comme ce fut le cas auparavant pour Paul Barret ou Hug ; mais il n'est pas question, semble-t-il, qu'il devienne secrétaire administratif du FC Sochaux et occupe, par exemple, le poste de Jacques Benoît, qui prendra sa retraite le 1er juin ; ce poste sera désormais occupé par Silvio Croci.

Avec le départ de Jean Fauvergue se pose en corollaire le problème de son remplacement, et de l'homme appelé à travailler en collaboration avec René Hauss ; un nom a été avancé récemment, celui d'Abdel Djaadaoui, dont le contrat arrive à expiration en juin. Mais Jacques Benoît répond qu'aucune solution de ce genre n'a été envisagée pour l'instant. « Comme je l'ai déjà dit, une réunion doit avoir lieu prochainement pour examiner tous ces problèmes, celui de la réintégration de Jean Fauvergue, du choix de son successeur, et je ne peux en dire plus. Il est certain que Djaadaoui est en fin de contrat, mais il ne s'est pas encore ouvert de ses projets : désire-t-il poursuivre sa carrière et jouer encore une ou deux saisons, souhaite-t-il partir, rester, entreprendre une reconversation, je ne sais. »

Autant de questions qui restent à l'heure actuelle sans réponse. Une seule chose paraît certaine, même si cette opération se fait en douceur, il y aura quelques modifications au FC Sochaux dans les prochains mois.

En pensant à demain

Habituellement, c'est au retour des grandes vacances que l'on découvre des nouvelles têtes. Mais, puisque prudence est mère de sûreté, il n'est jamais trop tôt pour lorgner vers l'avenir et assurer ses arrières en allant de l'avant.

C'est ainsi que les Girondins de Bordeaux se sont enrichis d'un élément durant ces vacances d'hiver. Débarqué de ses Antilles natales, Mario Relmy, qui a signé le dernier jour de l'an défunt une licence amateurs, a amené dans ses bagages une réputation de buteur, qui était arrivée jusqu'aux oreilles de Didier Couécou. Agé de vingt ans, il vient paradoxalement pour se faire une place au soleil, lui qui a dû l'abandonner pour y parvenir.

Beaucoup de joueurs antillais, Trésor et Janvion notamment sont ainsi entrée par la petite porte dans le football métropolitain, avant de gravir les sommets. Souhaitons à Mario Relmy de suivre la même trajectoire que ses illustres aînés.

Bordeaux n'est cependant pas le seul club à penser au futur. Les Nordistes font de même. Récemment, un attaquant islandais était de passage à Lens. Teitu Thordarsson avant-centre de l'équipe suédoise d'Oeser, sera peut-être l'an prochain le fer de lance de la formation sang et or, à condition d'une part que le club nordiste se sépare de Maculewicz et d'autre part que les pourparlers entre les dirigeants aboutissent.

C'est également vers le Nord que les Lillois se sont tournés en prévision du probable départ de Roberto Cabral en fin de saison. Un attaquant suédois, dont le nom est encore tenu secret, participe actuellement au stage de Soulac.

A côté des nouvelles têtes, il y a celles déjà connues mais que l'on avait fini par oublier. Jean-Claude Lemoult, blessé depuis le début de la saison a repris l'entraînement avec ses coéquipiers du Paris SG. Eric Pécout a réintégré le groupe nantais. Quant à Bjekovic, de retour sur la Côte d'Azur après que des bruits inquiétants eurent circulé à son sujet, il espère lui aussi prouver bientôt que sa place est encore sur les terrains et non dans les tribunes.

Les voyages bordelais

L'annonce faite, par un journal sud-africain, de la venue des Girondins dans ce pays pour y disputer quelques matches amicaux, avait fait à la fin du mois dernier quelque bruit dans le Sud-Ouest.

Le président Bez avait même été obligé de publier un communiqué officiel dans lequel il affirmait qu'il n'était pas question pour son équipe d'aller en Afrique du Sud et que, d'autre part, cette hypothèse n'avait jamais été envisagée.

Les Girondins n'iront donc pas au pays de l'apartheid, mais peut-être se déplaceront-ils dans une région du monde tout aussi « chaude », puisque, la semaine dernière, Didier Couécou envisageait un voyage à Beyrouth pour le 18 janvier afin d'y affronter une formation libanaise.

Idée en l'air ou éventualité sérieuse ? Réponse dans les prochains jours, mais avouons qu'un tel déplacement, s'il se réalisait, serait pour le moins original et sympathique.

Foot en salle : vers l'uniformité

L'UEFA a organisé, fin novembre à Luxembourg, une réunion concernant le football en salle, à laquelle participaient les délégués de dix-neuf fédérations européennes sur trente-quatre. L'organisme international est en effet préoccupé par le développement plus ou moins anarchique de cette forme de jeu, très populaire depuis longtemps en Amérique du Sud, et qui gagne actuellement du terrain en Amérique du Nord et dans l'Europe septentrionnale.

En fait, les exposés des participants ont permis de constater qu'il existe trois catégories : celle où le football en salle est très structuré et donne déjà lieu à compétitions (Scandinavie, URSS), celle où il est utilisé comme entraînement (RFA, Autriche), celle où il n'existe pas (pays latins ou pauvres en équipements sportifs).

Les délégués ont estimé que le football en salle à l'échelle nationale doit être soumis à la réglementation de chaque Fédération, mais que celle-ci est libre de l'organiser comme elle l'entend. Il est cependant demandé aux Associations de garder le contrôle et d'intervenir en cas de Tournois organisés par des personnes non reconnues par elles. Bref, les Fédérations doivent s'intéresser au foot en salle, mais sans l'encourager particulièrement.

Une commission d'étude, présidée par Me Louis Wouters (Belgique), a cependant été chargée d'établir un règlement du football en salle applicable aux rencontres internationales. Il s'agira d'un instrument de contrôle pouvant ensuite servir de base à une uniformisation sur le plan général.

L'intérêt suscité par le football en salle lors des Tournois organisés durant la trêve en RFA laisse croire en tout cas à un bel avenir pour cette discipline. On a dénombré 5 000 spectateurs à Munich, 7 000 à Düsseldorf et 11 000 à Dortmund durant la période des fêtes !

Markovic : « Tout est à revoir »

NICE. — Le mardi 19 août dernier au stade du Ray, devant Sochaux et 20 000 spectateurs, l'OGCN remporte un succès de prestige (4-2) face à une équipe sochalienne débordée au niveau du rythme de jeu et de l'organisation. Nice a flatté la pupille par son football chatoyant et confirmé à l'évidence son bon début de Championnat. Et sous la gerbe de micros qui ondulent devant lui, Jacques Médecin, le député-maire, supporter numéro un et témoin attentif du club azuréen, pour lequel il a toujours eu de grandes largesses, broie du bonheur au mètre carré. « Voilà un succès qui récompense douze années d'efforts de M. Roger Lœillet et de son équipe », dit en substance au micro de RMC l'homme politique visiblement ravi de sa soirée. Comme le reste du public, d'ailleurs, qui assistait à un spectacle de grande qualité.

Tout le monde se laissait porter par un doux vent d'optismime. Retour sur le passé : l'OGCN, ces deux dernières saisons, avait échappé de peu à la rélégation... On comprend mieux dans ces conditions cette atmosphère de rêve et de grandeur. D'autant que le « canari nantais » avait laissé quelques plumes et deux points sur la moquette niçoise quinze jours auparavant.

Sous la douche chaude des louanges, seul Vlatko Markovic reste froid comme le marbre et prévient ceux qui veulent l'entendre :

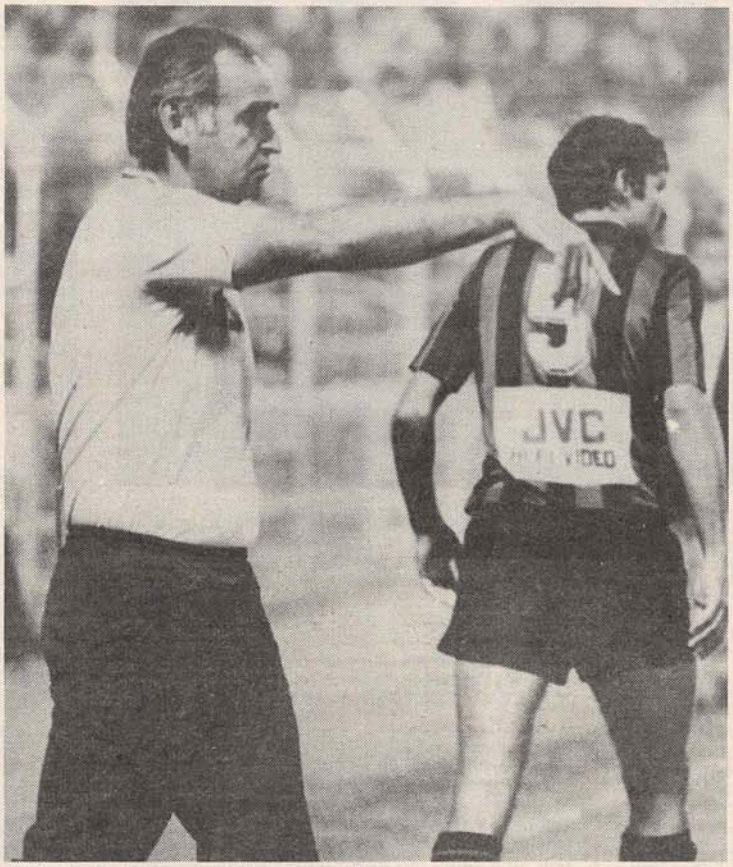
« C'est la condition physique, le sérieux des joueurs et l'organisation de jeu de l'OGCN qui ont battu Nantes et Sochaux. Pas son talent. »

Le dimanche 21 décembre, l'OGCN obtient le match nul au stade Bonal à Sochaux pour le dernier match de l'année. Bernard Castellani, l'auteur du but de l'égalisation, se transforme en Père Noël. Le but de l'espoir : celui qui va peut-être allumer de nouveau la flamme de l'OGCN descendu depuis, après une suite ininterrompue de revers, aux enfers.

Toute analogie avec Sochaux, dans ce rappel des faits et d'événements, ne saurait être que fortuite et accidentelle. Nous avons seulement voulu ponctualiser la trajectoire de l'OGC Nice. Ascendante durant l'été (comme toujours, dirons les nostalgiques de l'époque Snella), descendante au creux de l'hiver. Sa dix-huitième place au classement général en fait un candidat sérieux à la chute en Division II. Et cette enquête sur le « mal niçois » est d'autant plus d'actualite qu'une bombe a éclaté lors de la dernière réunion du conseil municipal de la ville de Nice : une avance de subvention de 1,5 million réclamée par Roger Lœillet a mis en lumière les difficultés de trésorerie de l'OGCN.

On savait, à l'examen des affluences enregistrées au cours des dernières semaines aux guichets du stade du Ray, que le clignotant rouge était allumé. Il faut se souvenir que le match Nice-Lens n'avait attiré que 2 434 spectateurs. Soit sensiblement les mêmes affluences qu'enregistre la boxe amateurs salle Leyrit à Nice. Et peu banal : 10 000 spectateurs seulement pour voir Saint-Etienne. Il est vrai que « Vert » était vendu à prix d'or (170 F la tribune d'honneur). A ce sujet, Roger Lœillet tient à se justifier. « Généralement, les prix varient de 10 à 50 F. Ce n'est pas excessif. J'accuse plutôt la télévision. Le phénomène est d'ailleurs général, « Télé-Foot » et les matches de Coupe d'Europe vident les stades. C'est un problème à reconsidérer au niveau national. Au sein du conseil fédéral, nous procédons à une étude pour contrôler le prix des places et pour nous prémunir contre certains excès. Pour ce qui concerne les attaques, dont nous fûmes victimes à propos du prix des places, je constate qu'on nous fait un mauvais procès et je répète que nous sommes parmi les stades les moins chers en France. Devant les Verts, j'ai pu m'apercevoir qu'un tiers des abonnés n'était pas venu. En vérité, cette fuite du public est générale. Il y a trop de matches à la télévision ».

On savait également que la masse salariale était lourde, égale en tout cas aux années précédentes avec des salaires qui s'étagent de 4 500 F à 30 000 F (plus les primes). L'OGCN compte en effet 48 salariés : 3 entraîneurs, 21 professionnels, 7 stagiaires, 8 aspirants et 9 administratifs dont trois femmes chargées de l'économat, de la lingerie et des cours par correspondance du centre de formation.



Vlatko Markovic en a assez et frappe sur la table ! Il est grand temps que le club niçois ait enfin une véritable politique de recrutement.

Bref, si l'OGCN a rempli ses caisses pendant l'été, l'automne les a vues se vider. Cette avance de 150 millions de centimes servira à faire passer un hiver s'annonçant rude avec un seul match de Championnat (Nice-Laval le 24 janvier) peu propice au déchaînement des passions. L'OGCN réussit à couvrir le quotidien, mais ce club qui a coûté plusieurs milliards en douze saisons devra recourir à un emprunt. C'est Roger Lœillet qui le dit : « En février, je vais présenter un projet au conseil municipal. Le club a besoin de 360 millions de centimes pour terminer la saison. La subvention étant de 250 millions, le reste pourrait être comblé par un emprunt. La recette des sept matches à domicile nous servirait alors à nous renforcer. »

Rappelons à titre indicatif que Bjekovic, Sanchez, Guesdon, Peyron, Ascery, Jouve et Pignal seront en fin de contrat. Voilà pour l'aspect financier qui n'incite guère à l'euphorie et l'on veut croire le vieux dicton : « Plaie d'argent n'est pas mortelle. »

Reste que tout le club, avec son entourage, est particulièrement sensibilisé, pour ne pas dire traumatisé, par cette situation précaire. A commencer par Vlatko Markovic qui ne module pas les accents de sa voix pour faire parler son cœur avec une sincérité qui n'échappera à personne. Et tant pis si le grand Yougoslave en égratigne quelques-uns au passage.

Markovic ? Il avait quitté l'OGCN en claquant la porte. Il y est revenu par la grande porte après que Roger Lœillet eut été le chercher à Zagreb. Markovic est arrivé en juillet avec quelques kilos en trop, mais s'est voulu prudent avec l'intelligence de l'évidence pour dire : « Je ne promets pas de miracle, seulement du travail », confiera-t-il avec la prudence des Sioux.

En six mois, l'homme a perdu des kilos, gagné des cheveux blancs et accumulé quelques aigreurs. Un régime sévère pour un entraîneur que l'on dit être de fer — en dépit de son cœur d'or — et qui se voit contraint de plier dans l'adversité.

En cette fin d'année 1980, l'entraîneur s'est demandé dans quelle galère il était tombé. Mais on connaît son tempérament de gagneur. Et cette confidence qui vaut son pesant de méditation : « Je ne regrette pas mon retour à Nice, mais j'ai commis une faute. J'aurais dû voir l'équipe avant de signer, car maintenant je paie pour les autres. Je paie pour les erreurs commises depuis quatre ans. Comprenez-moi, je n'accuse personne. Ce n'est pas le moment de créer des tensions. La vérité est que Nice traîne un lourd héritage. Trop de décisions contradictoires et d'erreurs d'appréciation ont été commises. Aujourd'hui on en paie le prix. »

« Mots coups de poing » qui cadrent avec le profil de cet homme-là. Un homme qui ne va sans doute pas mettre des gants pour présenter ces prochains jours un dossier aux dirigeants azuréens : « Un manuscrit, dit le Yougoslave, rappelant mes conceptions en matière de recrutement. Un document, un plan de réforme, si vous préférez, pour définir une véritable politique. »

Avec des idées fortes et des principes fondamentaux, voici en substance ce que dit Markovic : « A l'OGCN il faut tout revoir. A commencer par le début : le recrutement des jeunes de quatorze à dix-sept ans. Car il est anormal, par exemple, que Rolant soit le seul minime du club à être professionnel. Il est également anormal de voir des jeunes rester trois ou quatre ans au centre de formation. Il faut en prendre dix chaque année, et ne pas en garder plus de deux. De la même manière, il est inconcevable de faire signer des contrats à des garçons dont on doit savoir par avance qu'ils ne seront au mieux que des remplaçants. »

Voilà les remèdes qu'apporte Markovic. On aura également senti le jugement qu'il porte à l'effectif des vingt et un professionnels dont il dispose et qui constitue sa base de travail, ses interrogations sur l'alimentation et le fonctionnement du centre de formation, cette « usine théorique à fabriquer » les titulaires d'aujourd'hui et de demain.

Markovic parle fort. Il aura au moins le mérite d'énoncer quelques vérités bien senties. Il se sent fort aussi. Il l'est au sein du club et fait autorité auprès des joueurs comme des dirigeants. Il est le seul en fait à l'OGCN qui puisse parler avec ce tempo. Ainsi, Roger Lœillet convient parfaitement des remarques de Markovic. A un collaborateur de « Nice-Matin », Jacques Boissonnet, le président niçois, avouait : « Il est vrai qu'à part Bravo et Buscher le recrutement a été déficient ». Et d'ajouter : « J'ai une totale confiance en Markovic. Je le vois travailler. J'écoute ce qu'il dit dans les vestiaires. Malheureusement, les joueurs n'écoutent pas toujours les consignes. »

Et il semblerait ainsi qu'une nouvelle politique de recrutement soit tentée dans cette chasse aux surdoués qui commence de plus en plus tôt : « Dès les minimes, assure Christian Damiano, l'adjoint de Markovic, car lorsqu'on se présente aux sélections cadets, les jeunes sont déjà retenus par les clubs. »

Reste que Markovic doit composer avec les jeunes dont il dispose, ceux que « l'usine » rouge et noir a produites, c'est-à-dire des joueurs choisis et façonnés au moule, de solides défenseurs, de bons ouvriers, mais pas d'artistes. Et tenir compte, en dehors, bien sûr, des contingences financières dont on vous a parlé, des mauvais résultats de cette politique de recrutement. Markovic le dit : « Je ne suis pas content. Je traverse actuellement le plus mauvais moment de ma carrière. J'ai toujours dirigé des équipes qui se battent pour la première place, pas pour la descente. »

Des excuses ? « Sanchez, Bjekovic et Buscher, qui devaient constituer notre attaque de base, n'ont jamais été disponibles ensemble. Et puis il faut dire que Nenad Bjekovic, un attaquant de classe internationale, n'a joué que douze matches. »

Des satisfactions ? « Je suis catégorique : tactiquement et physiquement, Nice est la meilleure équipe de France. Aucune équipe ne nous a véritablement dominés. Seuls Lyon en deuxième mi-temps et Saint-Etienne. »

Des espoirs ? « Ne plus jouer individuellement. On joue au football, pas au tennis. Il faut réapprendre la solidarité. »

L'avenir ? « Nice s'en sortira à condition de montrer plus de réalisme. » Roger Lœillet partage également cette opinion. « Je suis convaincu que nous pourrons nous en sortir. Le nul à Sochaux a rallumé l'espoir. Il témoigne de la bonne ambiance qui n'a jamais cessé de régner au sein du club et des joueurs. Avec trente points en fin de saison, nous devrions pouvoir nous maintenir. Si le public veut bien nous aider, nous y parviendrons. »

La bonne humeur, c'est aussi une évidence, malgré tous les problèmes déjà cités, René Bocchi avoue-t-il : « Je suis l'un des plus anciens de l'OGCN. J'ai connu les périodes où il existait des clans. Cette fois, nous sommes bien armés moralement, il n'existe aucun problème de personne entre nous. »

Enfin, pour conclure, une crainte en forme de vaste interrogation : elle concerne Nenad Bjekovic qui se plaindrait de vertiges et de maux de tête après l'accident lors du match à Auxerre le 8 novembre dernier. Le Yougoslave est allé passer ses congés chez lui à Belgrade. Des rumeurs alarmantes signifiaient qu'il ne pourrait peut-être plus jouer en compétition. Bjekovic est arrivé sur la Côte d'Azur. On en saura davantage sur son état physique ces prochains jours.

Reste que ce dossier sur l'OGC Nice aurait pu ne pas être ouvert dans la mesure où les candidats à la descente se bousculent au portillon. Il semblerait à la lumière des premiers résultats de la saison que l'OGC Nice soit mieux armé que les précédentes pour rester parmi l'élite.

Marc CANONNE.

Les Verts à Tahiti

Après onze jours seulement de vacances hivernales les joueurs stéphanois ont repris l'entraînement. Sans trop de nostalgie d'ailleurs, puisque, le lendemain, ils partiront pour un pays enchanteur, Tahiti. Pourtant Robert Herbin n'a pas l'intention de prolonger les vacances et il l'avait fait savoir à ses joueurs dès le dernier match avant la trêve. Il leur avait même écrit dans un programme général.

Un petit livre vert que tous avaient emporté et dans lequel ils ont pu lire : « Tous les joueurs devront se trouver à leur domicile le 1er janvier pour reprendre l'entraînement le lendemain. Nous avons décidé cette tournée pour travailler. Il y aura en six jours à Papeete huit séances d'entraînement et deux matches contre des sélections de Tahiti. Cette tournée a été organisée dans le but de vivre ensemble afin de renforcer l'unité, la cohésion et la solidarité de notre groupe.

Si les loisirs ne sont pas à proscrire, aucun écart de conduite ne sera toléré sous peine de sévères sanctions. La meilleure discipline est celle que l'on impose à soi-même. Nous voulons stimuler l'enthousiasme, l'ambition et la volonté de mener à bien les objectifs que nous nous sommes fixés afin d'éviter les déboires du début de la saison. »

Ces déboires, on les connaît : trois défaites dont l'une sévère, 3-0 à Bordeaux lors du premier match, les trois seules d'ailleurs mais qui coûtent la place de leader aux Stéphanois. On se souvient aussi que, la saison dernière, les Verts avaient été bien pâles à leur retour d'Abidjan, où pourtant ils avaient battu Francfort qui devait gagner la Coupe européenne.

Robert Herbin se refuse à croire que cette défaillance qui a certainement coûté le titre de champion à son équipe ait été provoquée par les piqûres et les cachets avalés pour éviter le paludisme ou la fièvre jaune. A Tahiti, il n'y aura aucune crainte, car il n'y a pas ces calamités. De plus, les adversaires seront moins forts qu'ils ne l'étaient à Abidjan avec Francfort et Sochaux.

L'entraîneur en profitera pour faire des essais de formation. L'absence de Paganelli qui doit se rendre au Brésil avec l'équipe de France pourrait inciter Herbin à placer Platini dans la ligne d'avants puisqu'il n'a pas pu récupérer Santini pour son milieu de terrain. Janvion étant beaucoup plus à l'aise et utile à l'équipe comme demi que comme arrière gauche, poste où Zanon l'a fort bien remplacé.

Il fera peut-être cet essai dès ce mardi soir à Papeete où l'équipe jouera son premier match, le second devant avoir lieu le jeudi suivant.

Quoi qu'il en soit l'effectif va travailler dur et ses membres n'auront guère le temps ou l'envie de goûter aux joies qu'engendre la douceur du climat. Aucun d'ailleurs ne refusera le travail car l'enjeu de cette nouvelle année en vaut la peine. Saint-Etienne, en effet, peut obtenir un tiercé qui serait unique en gagnant le Championnat, la Coupe de France et une Coupe européenne.

Pierre LEGALERY.

Guy Briet le chef

Si les trois mousquetaires d'Alexandre Dumas étaient en réalité quatre, il en est de même à l'AS Saint-Etienne où le triumvirat qui dirige l'effectif professionnel est un quatuor, puisque Guy Briet, venu au club depuis trois ans, a pris une place importante aux côtés de Roger Rocher, Robert Herbin et Pierre Garonnaire.

Cet ancien adjudant-chef du bataillon de Joinville a été recruté par Pierre Garonnaire, qui avait besoin d'un directeur pour son « internat » du stade Geoffroy-Guichard, un internat où avait parfois régné l'indiscipline et qui lui avait causé beaucoup de soucis.

Son choix a été excellent. Guy Briet, qui a acquis au bataillon de Joinville une grande expérience des jeunes footballeurs, loge au stade avec sa famille. Il avait eu sous ses ordres Gardon, Larios, Platini, Santini, entre autres. Ce sont eux qui ont continué de l'appeler le chef.

Guy Briet a obtenu rapidement des jeunes, que Pierre Garonnaire lui confie à l'essai, une discipline librement consentie et un travail important. Il s'attache surtout à développer harmonieusement leurs qualités physiques.

Le triumvirat n'a qu'à se féliciter de sa réussite avec un titre de champion de France de Division III, la saison dernière, et l'épanouissement de Laurent Roussey, Paganelli, Zanon, Bellus, Colleu, Lestage et Oleksiak.

Cette saison encore, malgré un rajeunissement important, l'équipe de Guy Briet est bien partie pour conserver son titre.

Moins connu que ces brillants pilotes de l'AS Saint-Etienne que sont Roger Rocher, Robert Herbin et Pierre Garonnaire, Guy Briet méritait d'être, lui aussi, associé au succès et à la popularité des Verts.

Pierre LEGALERY.

NICE

NICE ROI DES PENALITES

CANNES. — Le public azuréen était venu à ce premier tournoi pro pour applaudir les footballeurs d'Outre-Rhin qu'il apprécie chaque semaine lors des séquences télévisées venues de la Bundesliga. Disons tout de suite qu'il n'a pas été déçu car, dans l'ensemble, les Allemands de Francfort et de Düsseldorf (ces derniers à un degré moindre) ont été à la hauteur de leur réputation.

Ils ont démontré durant deux jours à Coubertin que certaines de leurs qualités ne sont pas près d'être totalement exportées. On veut parler du sérieux accordé à chaque combat, de la rigueur apportée au moindre match et du plaisir qu'ils prenant à vaincre l'adversaire proposé et cela quel qu'il soit. Ils ont une fois de plus démontré que l'engagement total sur chaque balle, que la rapidité du geste ou du tir à exécuter sont monnaie courante dans leur registre. Même un Holzenbein veillissant a impressionné par sa disponibilité et son aisance. Seul Cha a quelque peu déçu. Un homme en revanche a séduit Coubertin, Bruno Pezzey. L'élégant Autrichien a survolé partenaires et adversaires. Il est de ces joueurs que le public adore. Il donne du spectacle. Il est vrai qu'il allie le style à l'efficacité. Lorsqu'il remonte le terrain à longues enjambées, la balle collée contre l'intérieur du pied, les spectateurs sentent que quelque chose va se passer. Lorsqu'il s'élève au-dessus de la mêlée, que ce scit dans ses dix-huit mètres ou dans sa propre surface de réparation, sa tête bouclée semble attirer le ballon. De même, quand il frappe au but, son tir sort rarement du cadre.

Cela dit, Eintracht a encaissé 32 buts en Championnat. Pezzey est libero et ceci explique peut-être cela !

A l'étage au-dessous, deux jeunes ont confirmé au plan national tout le bien que l'on pensait d'eux : le Niçois Rolant et le Cannois Dussuyer. Le petit milieu de terrain de l'OGCN a fait jeu égal avec les colosses germaniques qui lui étaient opposés et, rien que pour cette performance mais également pour sa vision du jeu, on lui accordera un brevet de satisfaction. Dommage que ses équipiers Buscher et Bravo, excellents contre Düsseldorf, n'aient pas confirmé contre Francfort. Mais enfin voilà des jeunes qui pourraient bien faire oublier les années sombres que traverse le club niçois à condition qu'ils soient plus solidement encadrés l'an prochain. Quant au gardien cannois Dussuyer, il a été le principal obstacle aux invasions allemandes sur les deux jours. Celui que les entraîneurs nationaux ont remarqué et ont déjà distingué en le retenant avec les Espoirs français a confirmé tout le bien qu'on pense de lui.

Sa présence dans les dix-huit mètres tant dans les sorties au pied qu'au poing, sa sûreté dans la prise de balle et ses parades réflexes en font certainement à vingt et un ans un des meilleurs spécialistes français à son poste. Il nous étonnerait fort que les Cannois le conservent longtemps.

J.-F. TEALDI.

LES RESULTATS DU TOURNOI

Samedi : Francfort b. Cannes, 1-0 ; Nice b. Düsseldorf, 2-2 (4 pen. à 3).

Dimanche : Düsseldorf b. Cannes, 1-0 (finale pour la troisième place) ; Nice b. Francfort, 2-2 (pen., finale).

ANGERS

L'AIR PUR DU JURA

Quinze joueurs du SCO sont arrivés samedi matin à Lamoura (Jura) pour une bonne cure d'air pur qui durera huit jours. Lamoura, où la ville d'Angers possède une part dans un village de vacances, remarquablement conçu.

Fruchart et le directeur sportif Roger Belo encadrent ce stage. Les quinze joueurs comprennent les treize qui figuraient sur la feuille du match à Metz, plus Janin et le Polonais Wiencierz. Le programme comprendra ski de fond et entraînement en salle l'après-midi. Cette salle sera celle de l'école nationale de ski de fond à Premanon, situé à treize kilomètres de Lamoura. Il y aura aussi un match amical qui sera joué à Tavaux, ce soir mardi. Après le retour à Angers, prévu pour le samedi 10, un autre match amical se jouera, à Guingamp, le 17 ou le 18.

Elie Fruchart pense que ses joueurs retireront le plus grand profit de cette oxygénation avec, en outre, le renforcement de l'excellent état d'esprit qui règne dans son groupe, grâce à cette semaine de vie en commun. Un profit dont le SCO, à la vérité, aura bien besoin, tant est sévère le programme qui l'attend : Saint-Etienne pour commencer le dimanche 25 à 18 heures, puis des voyages à Laval et à Nantes, qui encadreront la venue de Bordeaux au stade Jean-Bouin. Dur... très dur.

Or, la situation, si elle s'est de belle façon améliorée, n'en mérite pas moins la plus grande attention. Pour Fruchart va se poser un problème de choix.

Le Polonais Wiencierz dont l'arrivée avait été laborieuse s'est très tôt blessé et n'a pratiquement pas apparu chez les pros. Une fois, pourtant, il a pu jouer un match complet. C'était à Tours, en septembre et, ce soir-là, le résultat avait été bon. Comme c'est lui qui devait être le libero titulaire au départ de la saison et comme le voilà guéri et apte à remplir son rôle on pourrait penser à sa rentrée.

Mais il se trouve qu'en son absence le SCO a trouvé une défense centrale (Camlann-Bosser) qui donne satisfaction et qui a le mérite de posséder l'atout de la jeunesse. Alors il faudra voir... mais Fruchart ne doit pas être loin de penser que le moment est mal choisi pour prendre des risques.

Quoi qu'il en soit, le SCO est bien décidé à donner un nouveau coup de collier qui devrait lui permettre une fin de saison paisible. Mais il n'empêche que l'inquiétude n'est pas totalement évanouie.

Yves RICHARD.

NANCY

DANS L'INDIFFÉRENCE

L'AS Nancy-Lorraine a terminé l'année sportive à Nantes, où elle a subi une nette défaite sur le score sans appel de 3-0. A priori, rien de désastreux compte tenu de la qualité de l'équipe nantaise. Pourtant, ce revers a laissé les supporters lorrains déçus. Depuis juillet, ils ont attendu un exploit de la formation nancéienne qui n'est jamais venu.

Certes, il y a eu cet excellent match contre Saint-Etienne, au stade Marcel-Picot que les « Verts » ont bien failli perdre. L'ASNL avait alors montré ses possibilités face aux meilleurs, et c'est pourquoi les plus optimistes nourrissaient l'espoir d'une performance à Nantes. Mais au stade Marcel-Saupin, les joueurs nancéiens sont retombés à un niveau moyen donnant une idée modeste de leur valeur, comme tant de fois, à l'extérieur.

Et c'est cette alternance répétée de bonnes et de médiocres performances qui déconcerte les partisans de l'équipe nancéienne. Celle-ci n'a marqué que trois points sur terrain adverse alors qu'elle a prouvé à domicile qu'elle pouvait se mesurer à toutes les équipes de Division I avec une certaine élégance. Beaucoup de supporters se posent des questions : les joueurs lorrains font-ils vraiment tout ce qu'ils doivent faire quand ils sont loin de l'œil critique de leur public ? Ont-ils sérieusement de l'ambition ? Ne se sont-ils pas trop rapidement résignés à faire de la figuration dans ce Championnat alors que, de toute évidence, ils avaient les moyens de tenir un rôle plus intéressant ? Car pour l'homme de la rue qui peut le plus peut le moins.

Peut-être est-ce au travers de cette déception unanimement ressentie en Lorraine qu'il faut rechercher les raisons d'une certaine désaffection du stade Marcel-Picot, même si les joueurs nancéiens s'y sont toujours bien comportés.

Maintenant, on peut redouter l'avenir non sur le plan sportif — encore que la position de l'ASNL ne l'autorise pas à flâner — mais par l'indifférence qui risque de l'entourer. Il faudrait une série d'exploits dans les premiers matches de la reprise pour réchauffer l'enthousiasme tiédi. A moins qu'une carrière en Coupe de France...

Mais beaucoup d'équipes françaises se raccrochent à cet espoir et franchement on ne croit guère que cette équipe nancéienne ait les qualités morales pour réussir dans cette compétition, même si sur le papier elle en possède les atouts.

CALCIO 81
UNE ENQUETE CHOC DE
FRANCE foot 2
L'HEBDO FOOTBALL
DU VENDREDI

BORDEAUX

L'AIR DU LARGE

BORDEAUX. — Dimanche matin tout l'effectif des professionnels des Girondins était présent au domaine de Rocqueville pour échanger les vœux... et reprendre le travail. Parmi eux, les trois grands blessés de l'automne, Bernard Lacombe, René Girard et Marius Trésor. Si les deux derniers, insuffisamment remis, ne purent participer à ce premier training, l'avant-centre tricolore, animé d'une farouche décision de rejouer, a couru, et il espère fermement participer au match de reprise du Championnat, le 25 janvier contre Nîmes.

« Je me suis remusclé aussitôt après mon opération, nous a-t-il dit, j'ai notamment fait beaucoup de vélo avec le coureur Jean-Pierre Alban à Lyon. » Pour préparer au mieux cette reprise, Aimé Jacquet a décidé d'emmener ses troupes au stage à Lacanau sur la côte médocienne. Là, les Bordelais bénéficieront outre de l'air du large, d'installations confortables tant sur le plan sportif que sur celui de l'hébergement.

Jacquet ne cache pas tout le bien qu'il pense de ses stages : « qui sont bien sûr bénéfiques pour l'organisme, mais qui permettent surtout de renforcer la solidarité du groupe ».

Et l'on sait que l'esprit de corps n'est pas l'un des moindres atouts des « Marine et Blanc ».

Une fois ce stage achevé, ceux-ci entameront une série de matches amicaux qui ont donné bien du travail et du souci à leur directeur sportif, Didier Couécou, durant la trêve : le 10 ils disputeront un match de démonstration contre une sélection régionale à Villenave-d'Ornon dans la banlieue bordelaise, le 11 ils affronteront Hambourg à Périgueux, et le 14 le SK Vienne au stade Galin à Bordeaux. Ils doivent également se produire à Perpignan le 18, contre un adversaire qui n'est pas encore désigné. On parle d'une revanche contre Vienne. Ils disposeront ensuite d'une semaine pour affiner leur conditions avant de recevoir les « Crocodiles ».

On le voit, ce programme n'est pas trop chargé et l'on ne s'étonnera pas que les Girondins cherchent à garder intact leur influx nerveux pour l'heure où les choses sérieuses recommenceront. A l'issue d'un premier entraînement d'ailleurs, Aimé Jacquet, soucieux, nous avouait : « qu'il trouvait le football en général et le Championnat en particulier de plus en plus dur ». C'est dire si cette reprise va être préparée avec soin. C'est dire aussi combien les Bordelais vont s'accrocher et jouer pour préserver leur troisième place, une place qui donne accès à une Coupe européenne.

Cette fameuse Coupe européenne qui, en ce début d'année, est le vœu que l'or formule le plus volontiers dans l'entourage du club bordelais.

François TRASBOT.

NANTES

EN ATTENDANT FRANCFORT ET SOFIA...

Malgré un vent d'ouest assez fort et désagréable, la température était douce, samedi matin, au centre de formation de la Jonelière où les professionnels nantais reprenaient l'entraînement à l'issue d'une courte trêve. Pour la plupart d'entre eux, elle leur aura permis de passer, dans leurs familles, les fêtes de fin d'année.

Deux heures de travail assez intensif et aussi le classique échange de vœux, sensiblement identique pour tous, à savoir un sixième titre de champion assorti, si possible, d'un doublé dont l'absence au glorieux palmarès du club est toujours regrettée. Le tout dans une ambiance très décontractée, à l'image de Jean Vincent.

« Tout le monde est là, fidèle au rendez-vous, à l'exception d'Agerbeck dont le retour est pour demain et dont j'ai eu de très bonnes nouvelles, et de Trossero qui nous rejoindra lors des prochains jours, en plein accord avec le club. Nous sommes entrés, dès ce dimanche, dans le vif du sujet puisque nos joueurs ont disputé un match amical à Angoulême, ce qui a permis de renouer d'emblée avec la compétition, avant d'aller, vendredi, à Lorient affronter Francfort, l'adversaire malheureux de Sochaux. Cette rencontre d'Angoulême a été conclue dans le cadre de la venue chez nous du jeune cadet charentais Jean-Jacques Eydelie. Nous reviendrons, la semaine prochaine, travailler ici en vue de la rencontre de Lorient et, aussi, de la réouverture du stade Marcel-Saupin le 18, contre les Bulgares du CSKA Sofia, les tombeurs de Nottingham Forest en Coupe des champions. Nous allons ainsi poursuivre une préparation progressive et méthodiquement graduée qui devrait nous permettre de nous trouver au top-niveau pour la reprise officielle du Championnat le 25 à Lyon. »

Ont participé à cette première séance de travail 1981 : Leclerc, Bibard, Bossis, Tusseau, Rio, Michel, Rampillon, Muller, Baronchelli, Amisse, Pécout, Picot, Ayache, Touré, et les jeunes, Poullain, Morice, Derzakarian qui doivent partir au Brésil avec leur camarade Bernaudeau et l'équipe de France juniors.

Bertrand-Demanes a, lui aussi, participé à l'entraînement avant de regagner le cabinet du masseur Auguste Bretaudeau pour poursuivre la rééducation de son genou opéré, tandis que José Touré soignait une légère tendinite qui ne semble pas être inquiétante.

Une présence particulièrement appréciée de tous, celle du président Louis Fonteneau. Il effectuait là sa première sortie, après une période assez pénible pour lui, habitué à l'activité que l'on sait, au cours de laquelle il a connu quelques ennuis cardiaques qui ne seront plus qu'un mauvais souvenir. Tout le petit monde du FC Nantes a pu, ainsi, présenter ses vœux au président en même temps que le féliciter pour la promotion si méritée dont il vient d'être l'objet dans l'orde de la Légion d'honneur. Un honneur qu'il ne manque pas de faire rejaillir sur tout le club qui lui est si cher depuis plus de vingt ans.

Pierre LAUTREY.

LILLE

PLEIMELDING OPÉRÉ

Ce n'est parce qu'ils se sont retrouvés les premiers après leurs très courtes vacances d'hiver que les Lillois n'ont pas d'ennuis, au contraire ! Ils en ont même connus rarement autant...

Tout d'abord, ils sont partis pour Soulac-sur-Mer sans Pierre Pleimelding. Ce n'est pas que celui-ci leur pose de nouveaux problèmes pour une question de contrat, mais parce que souffrant à son tour, de pubalgie (un mal décidément à la mode chez les footballeurs !) il n'a pu reprendre l'entraînement.

Il fait l'objet de soins constants, mais une décision sera prise incessamment quant à une éventuelle intervention chirurgicale.

Privé de son meilleur buteur, à l'orée d'une reprise qui leur permet beaucoup de... plaisir (ils vont se déplacer à Valenciennes et Lens, et recevoir Saint-Etienne et Nantes, dans le seul mois de février !), les Lillois ne sont pas tellement optimistes et on les comprend.

Certes, José Arribas aura la possibilité de chercher une solution de rechange lors des rencontres qui seront jouées ces prochains jours à Libourne, Agen, Pauillac, Lille et nouvelle annoncée, à Annecy le 20, contre Bastia. Mais on ne remplace pas si facilement « Ploum », à moins que Krimau...

Le « coach » nordiste aura aussi à se faire une opinion sur un attaquant de pointe suédois, qui va effectuer le stage de Soulac en compagnie des Locistes. « L'annonce de sa présence chez nous faite par « L'Equipe » — il est décidément difficile d'éviter les fuites — nous a passablement contrariés, avouait Charly Samoy. Nous pensions avoir la possibilité de travailler tranquillement et séieusement et nous risquons de voir défiler les observateurs ! Aussi, nous gardons jalousement son identité et son origine. »

Cette annonce a aussi ennuyé... Cabral, car on disait qu'il pourrait le remplacer éventuellement la saison prochaine.

L'Argentin en a parlé à ses dirigeants. Il arrive, effectivement, en fin de contrat, en juin mais.. il se plait à Lille et, à présent qu'il a retrouvé sa place de titulaire et qu'il marque des buts, il espérait, visiblement davantage de considération.

Les Lillois seront dix-sept (avec le Suédois en voyage en Gironde) et pour les Rey, Delemer, les deux frères Plancque, Marciglia, l'occasion se présentera peut-être de gagner ou de regagner une place de titulaire dans une équipe dont le moins qu'on puisse dire est que la tâche ne sera pas aisée dans les semaines qui vont suivre.

« Il nous aurait fallu deux points de mieux pour regarder l'avenir avec un peu plus de sérénité, disait Charles Samoy. Ainsi, nous risquons de devoir lutter et souffrir jusqu'au dernier jour pour nous tirer d'affaire ! »

René VERKRUSSE.

Hervé Gandolfi ou la génération spontanée

Surprenant milieu de terrain défensif appelé à la rescousse par Aimé Jacquet, au moment où Fernandez et Trésor se retrouvèrent indisponibles, Hervé Gandolfi est en Sud-Ouest l'exception qui confirme la règle. Natif de Muret, dans la grande banlieue toulousaine, il ne connut en effet dans ses jeux de la cour familiale, ou de l'école, que la balle... ronde. Jamais un ustensile ovale ne lui tomba dans les mains. « Et plus tard je n'ai pas eu d'occasions de pratiquer ce sport » dit en souriant ce jeune homme au gabarit peu impressionnant (1,70 m pour 67 kilos), dont pourtant chaque apparition avec les Girondins de Bordeaux a été saluée avec admiration par les spécialistes.

A Muret donc en pupilles, puis à Lons (dans la région de Pau) jusqu'en minimes, enfin à Tarbes, au club des Cigognes, Hervé Gandolfi laissa toujours transparaître de remarquables qualités, et dominait le lot à chaque match. Mais de là à penser qu'il jouerait un jour en équipe première d'un club professionnel, il y avait un pas que... lui seul franchissait. Car Gandolfi n'a jamais dissimulé que son but était de devenir un jour « pro » de football. Son entraîneur en cadets aux Cigognes de Tarbes le fit travailler plus que ses autres gamins, car il sentait qu'il avait là « de la bonne graine ». Puis Gandolfi partit en sport-études à Toulouse... où il se fit rapidement repérer par un dirigeant bordelais qui le fit venir à la section de Mérignac. Et voilà comment Hervé Gandolfi, qui hésita entre Sochaux et les Girondins avant de choisir finalement ces derniers, a connu un automne 1980 qu'il n'est pas titulaire en Division III. Alors quand monsieur Jacquet m'a appris que je jouerai avec les pros à Lille, j'en suis resté stupéfait. Je n'ai pas pu fermer l'œil de toutes les nuits précédant ce match ! » se souvient-il ajoutant : « Ce match est allé trop vite pour moi, je n'en garde pas le moindre souvenir... » Titulaire en milieu de terrain contre Nantes, puis comme arrière latéral à Metz, le footballeur du pays du rugby n'a jamais déçu. « Mais je me suis rendu compte que j'avais encore beaucoup de progrès à faire » confesse-t-il. « Ainsi je ne joue pas assez vite, je ne garde pas assez bien le ballon. Et puis physiquement, il me faut m'étoffer : à Lille, j'avais souffert de crampes à la fin du match. »

C'est d'ailleurs le côté physique d'Hervé Gandolfi qui avait fait douter les spécialistes bigourdins au moment d'évoquer une carrière à l'échelon pro : « Nous ne pensions pas que son petit gabarit lui permettrait de s'imposer, au contraire de William Ayache, l'autre Tarbais joueur pro, qui est un « gaillard » reconnaissent-ils aujourd'hui. Aimé Jacquet ne s'est pas arrêté à cette considération. Il a fait confiance à ce junior première année, un soir d'hiver à Lille, et il n'a pas eu à s'en repentir. « Il est vrai que mes équipiers ont tout fait pour que je réussisse ce premier match, insiste Gandolfi : durant le trajet en car de l'hôtel au stade, Bernard Lacombe est venu s'asseoir à mes côtés afin de me tranquilliser. Il m'a raconté comment lui aussi avait joué son premier match pro, m'a fait profiter de son expérience. Il m'a fait beaucoup de bien. »

Toutefois, malgré des débuts aussi réussis, Hervé Gandolfi ne se pose pas en candidat à un poste de milieu de terrain aux Girondins, lequel est déjà bien pourvu avec Giresse, Fernandez, Girard et Van Straelen : « J'ai eu beaucoup de chance de jouer en première alors que je n'y songeais pas le moins du monde, explique-t-il. J'ai pu constater qu'il me restait encore du chemin à parcourir avant d'atteindre le niveau de la première division. Dès lors, je vais me remettre au travail avec les stagiaires et l'équipe de Division III. J'ai le temps de devenir un jour footballeur professionnel : il faudra beaucoup de travail et de chance pour y parvenir. Pour le moment j'apprends. »

Sur le terrain et en dehors d'ailleurs : fils d'un directeur de supermarché, Hervé Gandolfi suit des cours par correspondance durant le temps de libre au centre de formation bordelais. « Papa veut que je passe le bac l'an prochain » explique-t-il.

Les voici bien ces étonnants jeunes d'aujourd'hui, Hervé Gandolfi n'est pas le moins paradoxal : il joue au football dans un pays voué au rugby ; pense à son bac avant la Coupe de l'UEFA pour laquelle son club risque fort de se qualifier ; demande à ce que l'on parle le moins possible de lui alors qu'il fait partie de la nouvelle vague montante du football français. Bref, à dix-sept ans, il a les pieds totalement sur terre. C'est peut-être pour cela que lui et ses amis réussissent si bien. « Même si j'avoue être encore tout étonné de ce que j'ai vécu ces derniers mois » confie Hervé Gandolfi.

Jean-Paul REY.

... des clubs... des hommes...

VALENCIENNES

EN CLASSE DE NEIGE

Les Valenciennois sont partis hier matin pour un stage de neige à Faverges, localité où réside maintenant un ancien dirigeant du club. Ils devraient y trouver toutes les conditions nécessaires à une préparation sérieuse avant d'aborder la ligne droite du Championnat. Une ligne que Wilczek aimerait boucler avec une réussite égale à celle de l'avant-trêve. Avec comme objectif immédiat une condition physique suffisamment affûtée pour ne pas redémarrer par une défaite à Auxerre et ensuite remporter le derby avec Lille. Autrement dit, il ne s'agira pas de vacances de neige dans le sens littéral du mot mais de classe de neige, une classe bien studieuse sous peine d'élimination individuelle, selon le principe qui a si bien réussi aux entraîneurs valenciennois : on sait en effet que dans leur souci constant de n'aligner que des éléments frais, ils ont utilisé dans la première partie vingt-deux joueurs. Pour ce voyage, ils furent dix-huit sélectionnés par Wilczek et Tempowski. A la reprise du collier samedi matin, Wilczek (qui revenait d'avoir passé quelques jours en Allemagne) ne trouva pas son compte. Avaient été retardés Orts, Kourichi, Jacques et Zlataric, tandis que trois autres, Maillard, Chevalier et Schall se trouvant à Lyon, avaient été autorisés à sauter dans le convoi au passage.

Tous les présents recensés étaient en bonne forme, y compris Vesir, qui, blessé à l'os du bassin par Rocheteau en fin de match contre Paris-S.-G. et qui avait été évacué sur une civière ne ressentait presque plus rien après avoir passé ses vacances à recevoir des soins.

Dès les retrouvailles, l'entraînement fut appuyé. Wilczek dut cependant se dédoubler pour aller acquérir des vêtements adaptés au froid, les survêtements ne suffisant naturellement pas.

Dès le 11, VA rencontrera à Faverges une sélection régionale. Le 14, il affrontera à Thonon le club local dans le cadre de la liberté rendue à Laitem, puis ce sera le retour à Valenciennes avec le 18 un match à Mantes-la-Jolie contre Paris-S.-G.

LAVAL

LE RETOUR DES MOUSQUETAIRES

Une heureuse surprise attendait vendredi après-midi les quelques curieux présents à la reprise de l'entraînement du Stade Levallois. En effet, si certains joueurs n'avaient pas répondu à la convocation, en revanche, Bourebou, Redon, Kircher et Chesnin étaient là, trottinant autour de la pelouse du vieux stade Jean-Yvinec. Seuls manquaient encore, hélas, Michel Cougé, dont personne ne peut prévoir le retour et Michel Sorin, opéré pendant la trêve à Paris d'un ménisque.

Les trois premiers seront-ils opérationnels dès le 25 janvier ? Il est évidemment prématuré de répondre à une telle question, les ligaments internes du premier, les douleurs dorsales du second, les deux opérations du ménisque du troisième nécessitant encore de longues heures de rééducation. Mais le fait qu'ils étaient là tous les trois est d'ores et déjà un heureux présage pour un avenir que l'on souhaite plus souriant que les tristes soirées d'automne.

Pas de voyage lointain pour Michel Le Milinaire et ses hommes qui vont préparer la reprise du Championnat dans le calme des installations du stade Jean-Yvinec, dans les allées du bois de Lhusserie, situé aux portes de la ville et autour de l'hippodrome où ils soigneront leur résistance physique. Car il en faudra au cours des prochains mois et notamment le 25 janvier à Nice et le 1er février au stade Francis-Lebasser, où les Lavallois recevront leur voisin du SCO d'Angers. Deux matches dont on mesure aisément l'importance et qui constitueront un virage décisif pour une équipe lavalloise dont l'objectif évidemment est d'échapper au trois dernières places...

C'est pour cela que Michel Le Milinaire, vendredi après-midi, a voulu se montrer particulièrement persuasif.

Michel JOUNEAUX.

SOCHAUX

SANS BONNEVAY NI STOPYRA

De retour hier matin à Montbéliard après deux semaines de vacances totales, les Sochaliens ont trouvé la neige en Franche-Comté et pour cette raison les dirigeants se félicitent d'avoir cette année encore choisi Balaruc comme lieu de travail dans la perspective d'une deuxième partie de Championnat dont ils attendent beaucoup. C'est ce soir d'ailleurs que la délégation sochalienne doit mettre le cap sur la petite sation héraultaise et il est dommage, rappelons-le, que les militaires (Stopyra et Bonnevay) ne puissent se joindre au groupe, retenus qu'ils sont par leurs obligations.

On sait déjà que trois matches de préparation figurent au programme des « Lions », lesquels mettront tout en œuvre pour négocier du mieux possible ce printemps du football où ils se trouvent toujours engagés sur les trois tableaux : Championnat, Coupe de France et bien entendu Coupe de l'UEFA.

Sochaux est donc confiant, à l'image de Jeskowiak qui, après avoir subi une nouvelle opération, va bientôt entamer sa rééducation. Le chirurgien qui l'a opéré est formel : « Jesko » devrait en avoir fini de tous ses soucis. Rappelons que sa blessure remonte au mois de novembre 1978. Sa réapparition sur les terrains de jeu est prévue pour le début du mois de mars, soit à un moment où précisément les responsables sochaliens auront besoin de tout le monde pour mener à bien les campagnes difficiles qui attendent le club.

Autre nouvelle du club : Eric Benoît a été dépiâtré. Il a même entamé déjà le travail délicat de rééducation et il est bien évident qu'il accompagnera ses camarades à Balaruc, un endroit qui l'an passé avait fort bien réussi au FC Sochaux, et qui, souvenons-nous, avait entrepris une deuxième phase de Championnat assez impressionnante au point d'inquiéter les meilleurs et d'échouer pour le titre de très peu.

Jean RIGOULOT.

LENS

CAP AU SUD

La reprise s'est effectuée samedi pour les Lensois. Deux sévères séances d'entraînement étaient à leur programme. Elles permirent à Arnold Sowinski de vérifier que ses recommandations avaient été parfaitement suivies durant les dix jours de vacances hivernales. Les retrouvailles de janvier furent prolongées en fin de matinée par la traditionnelle présentation des vœux du comité directeur du RC Lens aux joueurs. Un échange de vœux dans l'intimité, tous les journalistes (à l'exception d'un seul) ayant été soigneusement tenus à l'écart de cet « événement ». On devinerait pourquoi !

Les joueurs lensois ne firent d'ailleurs qu'une brève apparition à Bollaert, puisque lundi ils devaient s'envoler vers le sud. C'est en effet au cap d'Agde qu'ils « peaufineront » leur préparation avec notamment au programme quatre rencontres : le mardi 6 à Montpellier face à la Paillade, le samedi 10 à Agde face à l'Olympique Lyonnais, le mardi 13 à Alès face à cette même formation et le samedi 17 à Agde face au FC Sochaux.

Resserrer plus encore l'esprit de corps de l'effectif lensois sera une des tâches essentielles d'Arnold Sowinski. L'entraîneur du club minier a conscience que son équipe est encore loin d'avoir assuré son avenir : « Quelques points, très vite pris, seraient les bienvenus. Ils nous éviteraient cette tension nerveuse qui souvent est préjudiciable. »

Avec un déplacement à Nancy pour la reprise et la venue, quelques jours plus tard, de l'équipe lyonnaise, ce sont deux rencontres périlleuses qu'auront à disputer les Lensois. Une équipe lensoise qui, si elle récupérera Daniel Alberto, son libero, sera certainement privée d'Yves Ehrlacher dans l'attente de la sanction consécutive à son expulsion d'un célèbre Lens-Bordeaux.

Henri DARTOIS.

JEUNES

CADETS

Un événement remarqué

Au cœur d'une courte trêve hivernale, à quarante-huit heures de la nouvelle année, l'événement est preque passé inaperçu. Double événement d'ailleurs.

Pour la première fois de sa courte existence, l'équipe de France cadets (ou juniors B), composée de garçons de moins de seize ans, a disputé une rencontre officielle. Et par la même occasion, cette sélection faisait son entrée dans le premier Championnat d'Europe cadets.

Entrée remarquée puisqu'elle a donné lieu à une belle victoire des Français en terre espagnole, à Barcelone en l'occurrence. Un succès qui rapporte avant tout deux points à l'équipe entraînée par Gaby Robert, actif ô combien précieux en vue des prochains rendez-vous. Elaboré selon un procédé identique à celui de ses aînés, le Championnat d'Europe cadets présente vingt-sept pays concurrents répartis en huit groupes. Chaque vainqueur dans sa poule éliminatoire se verra convié à la phase finale qui se déroulera la saison prochaine en un lieu qui reste à déterminer.

La victoire de l'équipe de France prend donc une importance considérable d'autant que les Tricolores, qui se rendront au Portugal (lui-même battu très nettement par l'Espagne) le 25 février en même temps que l'équipe « juniors A », recevant leurs deux adversaires le 25 mars (Portugal) et le 23 avril au Parc des Princes (Espagne), pour finir.

Au-delà des exigences mathématiques, cet Espagne-France, disputé dans des conditions difficiles (petit terrain, éclairage pour le moins médiocre), aura en tout cas une nouvelle fois prouvé la vitalité d'une sélection de jeunes bien dans la tradition.

A forte composante sochalienne, l'équipe de France solide et homogène a su maîtriser son adversaire espagnol après avoir inscrit deux buts en première mi-temps. On attend ainsi avec impatience, lors des quatre premiers mois de l'an 1981, une confirmation pour ce qui devrait être une petite apothéose le 23 avril au Parc des Princes, en lever de rideau des « A » de Michel Hidalgo.

F.M.

LE POINT DU GROUPE VII

Mardi 30 décembre 1980 à Barcelone

France cadets b. Espagne : 2-1 (2-1). — Temps doux. Eclairage nettement insuffisant en seconde mi-temps. Huit mille spectateurs environ. Buts : Oudjani (10e), Fernier (38e sur penalty), pour la France ; Arnal (18e), pour l'Espagne.

FRANCE CADETS : Lauricella (Lille) — Guérin (Valenciennes), Degrave (Dunkerque), Martin (Rennes), Hely (Sochaux) — Pruvost (Lens), Fournier (Lyon), Fernier (Sochaux) — Pimond (Sochaux) puis Guion (Lille), Oudjani (Lens), Thomas (Sochaux). **Entr. :** G. Robert.

ESPAGNE CADETS : Bruno — Costa, Aras, Patino, Solana — Hidalgo, Ferrer, Blanco — Arnal, Inigo, Pardeza.

GROUPE VII

Déja joués : *Espagne b. Portugal, 5-1 ; France b. *Espagne, 2-1.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	2	2	1	0	1	6	3
2. France	2	1	1	0	0	2	1
3. Portugal	0	1	0	0	1	1	5

Restent à jouer : *Portugal-Espagne ; *Portugal-France (le 25 février 1981) ; *France-Portugal (le 25 mars 1981) ; *France-Espagne (le 23 avril 1981).

TOURNOI DE SAO PAULO JUNIORS

Ambassadeur, pèlerins... conquérants

Décidément, cette génération de juniors français a beaucoup de chance. A dix-huit ans, ces jeunes gens auront eu la possibilité rarissime de faire les deux grands pèlerinages du football. Quand ils étaient scolaires, Ceccarelli, Piniarski, Der Zakarian, Poullain, Blanc, Goudet, Paganelli, Perez étaient allés fouler la pelouse sacrée de Wembley et ils l'avaient particulièrement honorée en y faisant match nul 3-3 devant les schoolboys anglais. Deux ans plus tard, ils vont poser le pied sur le sol du Brésil, patrie magique des magiciens du ballon.

Ils vont là-bas, à l'invitation de la fédération brésilienne qui tient en haute estime tout ce qui est fait pour les jeunes en France, participer au premier tournoi Paulo Machado de Carvalho, qui réunira six nations sud-américaines, plus les représentants du soccer nord-américain, et donc la France, promue pour l'occasion au rang d'ambassadeur de l'Europe.

Au-delà de ce redoutable honneur, la tâche française ne sera pas facile, face à des sélections de pays qui, depuis quelques années, font de très gros efforts pour la promotion du football de jeunes (les Argentins Maradona, Barbas, Diaz, les Uruguayens Paz et Ramos en sont les exemples déjà célèbres dans le monde entier) et qui, surtout, sont plus âgées d'un an, puisque préparant, elles, le Championnat FIFA. Aussi Georges Boulogne a-t-il construit une équipe « mixte », cmposée de la majorité des titulaires de l'équipe de France 1981, finaliste du dernier tournoi de Monaco, et qui prépare les préliminaires du Championnat d'Europe devant l'opposer au Portugal, et de quatre juniors troisième année, un par ligne : le gardien marseillais Lévy, le défenseur stéphanois Lestage, le milieu messin Morgante et l'attaquant nantais Morice.

Cette nouvelle aventure des juniors, ces nouvelles découvertes seront-elles terres de conquêtes ?

D. B.

LE PROGRAMME

GROUPE 1 : France, Colombie, Paraguay et Bolivie.

GROUPE 2 : USA, Uruguay, Brésil et Chili.

DIMANCHE 11 JANVIER. — A Campinas : France-Colombie **et Paraguay-Bolivie ; à Ribeiro Preto : USA-Uruguay et Brésil-Chili.**

MARDI 13 JANVIER: — A Campinas : France-Bolivie **et Colombie-Paraguay ; à Ribeiro Preto : USA-Chili et Brésil-Uruguay.**

JEUDI 15 JANVIER. — A Campinas : Colombie-Bolivie et Paraguay-France ; **à Ribeiro Preto : Chili-Uruguay et Brésil-USA.**

SAMEDI 17 JANVIER. — A Sao Paulo : match pour les septième et huitième places (quatrième du groupe 1 contre quatrième du groupe 2) ; match pour les troisième et quatrième places (deuxième du groupe 1 contre deuxième du groupe 2).

DIMANCHE 18 JANVIER. — A Sao Paulo : match pour les cinquième et sixième places (troisième du groupe 1 contre troisième du groupe 2) ; finale.

LES SEIZE FRANÇAIS

GARDIENS : **Ceccarelli** (Saint-Etienne), **Lévy** (Marseille).

DEFENSEURS : **Poullain** (Nantes), **Lestage** (Saint-Etienne), **Lucas** (Guingamp), **Der Zakarian** (Nantes), **Piniarski** (Angers), **Pean** (Lille).

MILIEU DE TERRAIN : **Blanc** (Lens), **Goudet** (Laval), **Ferreri** (Auxerre), **Bernardeau** (Nantes).

ATTAQUANTS : **Paganelli** (Saint-Etienne), **Perez** (Nîmes), **Bravo** (Nice), **Morice** (Nantes), **Morgante** (Metz).

CONFIDENTIEL

Hidalgo juge les Hollandais — (Jean-Paul OUDOT)

« Trop laborieux pour être vrai ! »

Michel Hidalgo se trouve actuellement à Montevideo pour assister au Mundialito. Il a suivi avec intérêt les Néerlandais, futurs adversaires de la France, contre l'Uruguay lors du match d'ouverture, et confié ses impressions à notre envoyé spécial Jean-Paul Oudot.

MONTEVIDEO. — *« Michel Hidalgo, vous êtes venu uniquement pour surperviser de nouveau la Hollande ?*

— Quand on a la joie de pouvoir assister à une telle compétition, non. Disons que l'Uruguay, le Brésil, l'Argentine, l'Italie et la R.F.A. m'occupent, que les Pays-Bas me préoccupent. Il est évident que j'ai beaucoup plus regardé les faits et gestes de nos futurs adversaires en éliminatoires de la Coupe du monde, mais ce qu'ils viennent de montrer pour ce match inaugural ne m'a pas apporté grand-chose, à dire vrai.

— Comment avez-vous apprécié cette rencontre ?

— Les Uruguayens m'ont beaucoup plu. J'ai noté un superbe joueur, Ruben Paz. Avant, je trouvais exagéré qu'on le surnomme le Maradona d'Uruguay. Maintenant, je ne suis pas surpris : c'est un petit génie, un gaucher remarquable dans ses passes décisives comme dans ses dribbles. Pour revenir à votre question, disons que ce fut le prototype de match où il y eut un contraste évident dans les caractéristiques des deux équipes. A savoir qu'on a retrouvé un peu ce qui s'était atténué chez les Sud-Américains, c'est-à-dire les retrouvailles d'un football de nouveau « sud-américanisé » et comptant sur une technique colorée, vive, plus fantaisiste que dans un passé récent, où le football d'ici copia trop le football européen d'un côté et l'excès d'un jeu trop sobre et dénué de création, trop basé sur les qualités athlétiques du côté hollandais.

— Les conditions de jeu étaient-elles les mêmes ?

— Absolument pas, et c'est la raison pour laquelle je ne porterai pas un jugement définitif. Les dés étaient un peu pipés, si je puis dire, avant le déroulement du Mundialito et durant la rencontre proprement dite. L'Uruguay s'est préparé à cette compétition trois mois ; les Pays-Bas trois jours. Ont été déterminantes également les conditions de jeu sous une chaleur tropicale et sur un terrain sec. Enfin, il apparaît évident que les absences de Krol, Van de Korput, Rep, Tahamata se sont fait énormément sentir. La blessure de René Van de Kerkhof n'a rien arrangé. Il était apparu comme le seul attaquant capable d'aller jusqu'au bout de son action. Non, vraiment, ce n'est pas la Hollande, la vraie, que j'ai vue là.

Pas d'esprit d'entreprise

— En somme, vous êtes bredouille ?

— Pas tout à fait cependant, car j'ai remarqué la valeur de deux jeunes joueurs que je ne connaissais pas : Vermeulen, un ailier dont le style s'apparente à celui de Rensenbrink, et Jol, un milieu de terrain très puissant et doté d'une appréciable frappe de balle. Rien que pour cela, je n'ai pas perdu mon temps. A été également confirmée, par l'absurde en quelque sorte, la grosse difficulté de mon collègue Jan Zwartkruis à trouver des attaquants efficaces ou des milieux créateurs. Il n'est pas le seul dans le monde à connaître de tels soucis, il est vrai.

— Des raisons d'espérer donc pour les Tricolores ?

— A chaque match sa vérité. Il est vrai que notre football à nous peut poser des problèmes à nos futurs adversaires. Il le peut et le doit même. Mais ce que les Hollandais viennent d'accomplir fut trop laborieux pour que cela soit vrai. Ils ont manqué d'esprit d'entreprise et de création. A l'image de Peters, que je considère comme un des meilleurs milieu de terrain d'Europe, hormis Willi Van de Kerkhof, qui tenta de sortir de son rôle, les autres ne montrèrent pas le goût et l'appétit de gagner.

— La Hollande a donc caché son jeu ?

— Quand on pénètre sur un terrain, c'est pour gagner si possible. Je ne crois pas à cette partie de cache-cache. Mais disons que les Pays-Bas ont constitué une formation pour tenir et subir, et compter sur un tir aléatoire, une erreur de l'adversaire, pour obtenir un possible bon résultat. La forte densité de joueurs qu'elle plaça en défense le démontre amplement.

— Vous avez parlé de conditions de jeu ?

— Je voulais dire que le terrain très sec et la pelouse pas très bonne ont facilité les virevoltes et l'agilité naturelle des Uruguayens, et empêché les tacles hollandais d'avoir leur valeur et leur efficacité habituelles. Prenez le même match en février à Amsterdam, et vous aurez le résultat contraire.

— Allez-vous organiser un stage plus long en prévision du futur match à Amsterdam ou à Rotterdam ?

— Absolument pas. Avant, il y a Espagne-France. On se réunira trois ou quatre jours avant cette ultime préparation à la Coupe du monde. Pour la Hollande, je souhaite pouvoir emmener les Tricolores au Touquet, mais pas plus de quatre jours. Cela n'a pas encore été arrêté officiellement.

— A quel match vous attendez-vous le 25 mars prochain ?

— A une tentative d'intimidation de nos adversaires, qui voudront imposer leur masse athlétique. A nous de leur imposer nos forces vives, c'est-à-dire la vivacité et un pouvoir créatif un peu plus développé. »

● Djaadaoui aurait, paraît-il, été contacté par une grande marque d'articles sportifs. Il faut dire que les qualités morales de cet homme sont assez exceptionnelles.

● L'entraîneur sochalien Jean Fauvergue arrivera, on le sait, au terme de son contrat au mois de juin prochain. D'ailleurs les responsables sochaliens se sont engagés à régler son problème dès le mois de janvier.

● Les pensionnaires du centre de formation du SECB sont en vacances. Toutefois, il n'est pas exclu d'imaginer que pour certains la reprise pourrait être plus proche que prévu car ils pourraient être appelés à intégrer l'effectif professionnel, notamment en ce qui concerne les attaquants, c'est en tout cas un pronostic.

● L'ancien Nîmois Salah Djebaïli, qui est désormais le grand patron de l'équipe nationale d'Algérie, se félicite d'avoir fait appel aux Algériens de France pour jouer contre le Soudan. C'est d'ailleurs l'un d'entre eux, le Nîmois Gamouh, qui a marqué le but qui a permis à son équipe d'obtenir un précieux match nul. Djebaïli compte donc bien faire encore appel à ses compatriotes jouant en France pour la suite de la compétition mondiale.

MESSE DES SPORTIFS

Une messe sera célébrée le samedi 17 janvier 1981, à 10 heures, en l'église Notre-Dame-des-Victoires en mémoire de tous les sportifs.

Tous les présidents de clubs et d'associations désirant participer à cette messe du souvenir sont priés de bien vouloir écrire à M. Claude Chichou, grand clerc du diocèse de Paris, 27, rue Simart (18e).

● Parmi les nombreuses personnes qui étaient rassemblées samedi matin à la reprise de l'entraînement des Nantais, un visiteur de marque en la personne du néo-Messin Jean-Marc Desrousseaux venu rendre visite aux nombreux amis qu'il a laissés à Nantes et qui ne l'ont certes pas oublié.

ALLEZ V.A.

Le comité directeur de V.A. et le club des supporters « Allez V.A. » ont lancé des invitations par voie de presse pour une réunion, ce mardi soir au stade Nungesser. Ces invitations s'adressent à toutes « les bonnes volontés ». But : élargir le mouvement des supporters pour insuffler une « dynamique » débouchant à brève échéance sur une affluence plus grande au stade. Il s'agit de la deuxième réunion de ce genre et le président Faucheux entend poursuivre l'expérience jusqu'à ce que le club des supporters puisse avoir le même rayonnement que son homologue lensois, souvent cité en exemple.

● Eric Pécout, qui a travaillé ferme durant la trêve, paraît devoir être prochainement opérationnel. Il espère même pouvoir effectuer sa rentrée le 25 à Lyon. Mais il devra faire la preuve auparavant de sa complète guérison.

● La rééducation du genou opéré de Jean-Paul Bertrand-Demanes se poursuit dans d'excellentes conditions et « le grand » espère pouvoir faire sa rentrée début février. En attendant, Leclercq est là, solide au poste.

LE C.A.P. D'INFORMATIQUE

Un diplôme qui débouche sur une profession bien payée

Le C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P., F.I.) est un bon moyen pour démarrer dans l'Informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'informatique (opérateurs, pupitreurs, etc), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen. Niveau minimum : brevet ou fin de 3e. Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible. Date prévue : octobre 1981.

L'INFORMATIQUE : UNE BRANCHE D'AVENIR

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'informatique a donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

CONTRÔLE DE VOS CONNAISSANCES PAR L'ORDINATEUR

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

NOTRE GARANTIE « ETUDES »

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à votre C.A.P. F.I. de reprendre gratuitement pendant une année vos études d'Informatique.

INFORMEZ-VOUS VITE ET GRATUITEMENT

en adressant simplement le coupon ci-contre à

INSTITUT PRIVE D'INFORMATIQUE ET DE GESTION

7, rue Heynen,
92270 - Bois-Colombes
France

Je désire recevoir, sans frais ni engagement, la documentation n° 1372 N sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P., F.I.).

Nom (maj.) .....
Prénom .....
Adresse (avec code postal) .....
.....

Il y a dix ans déjà

7 JANVIER. — Bastia reprend l'entraînement sous la direction de Jean Vincent et Eriksson arrive à Nice où l'entraînement a également repris.

8 JANVIER. — A la surprise générale à Buenos Aires la France bat la sélection Argentine 4-3 (buts Loubet 3e, Djorkaeff 50e sur pen., Geroges Lech 65e, H. Revelli 89e). Dans l'équipe de France Huck remplaçait Michel malade. Dans la sélection argentine l'arrière central Cesar Laraignée marque le troisième but d'une équipe qui compte également dans ses rangs : Yazalde.

9 JANVIER. — Saint-Etienne poursuit sa tournée dans le Midi et après une victoire sur Aix (3-1), c'est un difficile succès sur Nice (1-0), grâce à un but de Salif Keita.

Le Red Star en match amical bat Orléans par 3-1 dont deux buts de Pintenat.

10 JANVIER. — On se demande en Italie si Helenio Herrera l'entraîneur de l'AS Roma ne va pas être limogé après la nouvelle défaite de son équipe 4-0 à Turin.

11 JANVIER. — La photo de Georges Lech qui a fait une très forte impression sur le public argentin est à la une de tous les journaux de Buenos Aires.

Laraignée, Yazalde et Marcos figurent dans l'équipe d'Argentine qui affrontera la France à Mar del Plata où un véritable déluge fait différer la rencontre de 24 heures. Michel jouera stopeur à la place de Novi (à côté de Bosquier) victime d'une fracture du nez.

13 JANVIER. — A Oran, les Espoirs de Henri Guérin battent l'Algérie 2-1. Deux buts de Serge Lenoir.

V.P.

● Après avoir joué avec ses compatriotes l'autre dimanche sous le chaud soleil du Soudan, en match de qualification de la Coupe du monde, l'Algérien de Nîmes, Rabahah Gamouh, est de retour dans le Gard et le changement va être radical pour lui puisqu'il s'entraînera durant toute la semaine dans la neige des Cévennes.

● Réveillon du souvenir et de l'amitié pour le Nantais Jean Vincent et l'Angevin Roger Belo, directeur sportif du SCO. Avec leurs épouses, ils ont salué l'année nouvelle à Saint-Brévin. Les deux hommes sont très liés depuis qu'ils ont été partenaires à Auchel.

● Antoine Redin a passé les fêtes de fin d'année à Nancy. Dans la famille de son épouse. Il a d'ailleurs gardé son pied-à-terre dans la capitale lorraine où sa fille va se réinstaller pour poursuivre ses études.

● L'ASNL a pris goût aux tournées lointaines et M. Jacques Granger, le secrétaire du club, est actuellement en pourparlers pour disputer quelques matches cet été à Hong Kong.

● Elie Fruchart a profité des vacances pour retourner dans son Nord natal où il a ses enfants. Ce qui lui a permis de faire un petit tour à Dunkerque, qu'il entraînait avant de venir à Angers.

AU RENDEZ-VOUS DE LAVAL

Plusieurs anciens Stadistes lavallois ont profité des vacances de fin d'année pour revenir passer quelques jours en Mayenne. Patrick Delamontagne est venu chez des amis. Jean-Marc Furlan n'a pas raté un bel après-midi de chasse. Claude Le Roy a passé plusieurs jours chez Bernard Simondi. Jacques Perais est lui aussi revenu respirer l'air du pays et Jean-François Brisson de dire combien il regrettait Laval et combien il désirerait y revenir.

● On a pu voir, en cette fin de 1980, dans les installations nancéiennes, en forêt de Haye, courir ensemble Antoine Redin et Michel Platini. Un retour en arrière. Il faut dire que tant Redin que Platini se sentent toujours chez eux dans les installations de l'ASNL.

● Le président angevin Jean Keller a fêté Noël chez ses enfants en Suisse, à Lausanne.

● Un exemple de conscience professionnelle : Bernard Gardon et Jacques Santini après des fêtes de Noël passées en famille à Clermont-Ferrand et à Fesche-Châtel sont revenus à Saint-Étienne et ont repris l'entraînement bien avant la date fixée au 2 janvier par Herbin.

● Les très anciens supporters de l'AS Saint-Étienne se sont souvenus que Marcel Langillier qui vient de disparaître à Paris avait porté pendant deux saisons avant la guerre ce maillot vert qui devait devenir si populaire. Ils ont eu une pensée émue pour ce gaucher de charme qui les avait enchantés.

PLEIMELDING CHEZ NESOVIC

L'attaquant de Lille Pleimelding était en Belgique ce week-end afin de consulter le docteur-chirurgien yougoslave Nesovic. A l'issue de cette consultation, il a été décidé que Pleimelding devait être opéré des adducteurs.

Le docteur Nesovic arrivera vendredi prochain à Lille et Pleimelding sera opéré samedi.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

La galette de Michel

On sait que parmi les joueurs arrivés en fin de contrat à l'AS Saint-Etienne en juin prochain figurent Larios, Janvion et Platini. Si le cas des deux premiers paraît réglé, à savoir qu'ils demeureront à Saint-Etienne, en revanche le problème posé par Platini demeure en suspens. L'étoile stéphanoise est très convoitée, notamment par les étrangers. Saint-Etienne aimerait bien le garder, mais les offres se font chaque jour plus pressantes.

Dimanche dernier, jour de l'Epiphanie, Elie, qui n'est pas prophète à Saint-Etienne, profita néanmoins de la présence de fidèles en la cathédrale de Geoffroy-Guichard pour leur lire l'Evangile suivant :

« Michel était né à Jœuf, en Lorraine, au temps du roi Rocher le Grand qui le fit venir dans son royaume du Forez dès qu'il eut amassé suffisamment de pièces d'or. Ce Michel était un saint et il lui arrivait d'accomplir des miracles, par exemple la multiplication des buts sur coups francs.

Or, voici que des étrangers venus d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne et de Saint-Germain arrivèrent à Saint-Etienne et demandèrent : « Où est le roi du coup de pied arrêté ? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »

En apprenant cela, le roi Rocher fut pris d'inquiétude, et tout Saint-Etienne avec lui. Il réunit tous les chefs des entraîneurs et tous les journalistes du Forez pour leur demander en quel lieu devait se réfugier celui qu'à l'occasion on appelait le Messie ?

Ils lui répondirent : « Au-délà des mers en un lieu nommé Papeete et qui est, en vérité, le Paradis. »

Alors Rocher convoqua en secret les trois mages, Herbin, Lopez et Zimako, pour leur faire préciser leur avis. Puis il leur dit : « Allez rejoindre notre étoile, vous l'avez bien mérité. » Sur ces paroles du roi, ils partirent.

Et voilà que l'étoile, qui les avait précédés, vint s'arrêter au-dessus d'un lieu bordé d'atolls et de palmiers. Quand elles virent l'étoile, les vahinées éprouvèrent une très grande joie. Elles furent rejointes par leurs époux qui, en voyant Michel, se prostrèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Les trois mages tombèrent à genoux et songèrent que cette galette serait peut-être suffisante pour que Michel restât parmi eux. »

Puis Elie demanda aux fidèles stéphanois de prier pour le peuple marseillais qui, lui, ne connaissait qu'un dimanche d'« Et puis, Fanny... » !

Pierre COURTOIS

A vos souhaits

Vous tenez entre les mains le numéro 1 813 de « France Football ». C'est aussi le premier numéro de l'année 1981. C'est donc un numéro de vœux ; de souhaits. « Tradition, tradition », chantait le violoniste sur le toit. Les Français apprécient cet air, eux qui sacrifient volontiers à ce genre de tradition. Alors, puisque la période est aux souhaits, allons-y gaiement de notre tirade et Dieu fasse que tous soient exaucés.

Nous souhaitons à Michel Platini, meilleur joueur français d'Europe, de devenir enfin le meilleur joueur européen de France et, concomitance oblige, nous souhaitons à Jean-François Larios la même chose en sens contraire.

Nous souhaitons à Michel Hidalgo de pouvoir s'écrier plus souvent « mais oui » que « oui mais ».

Nous souhaitons à Jacky Braun de continuer à vivre d'espoirs.

Nous souhaitons à Onnis de devenir le meilleur buteur de tous les temps de notre Championnat.

Nous souhaitons à Hervé Revelli de conserver son titre de meilleur buteur de tous les temps de notre Championnat.

Nous souhaitons à Nantes de conserver son titre de champion.

Nous souhaitons à Saint-Etienne de s'emparer du titre de champion.

Nous souhaitons à Jean Vincent de pouvoir transformer la supériorité en football pur de son équipe au niveau européen, en pure supériorité en football.

Nous souhaitons que le musicologue Robert Herbin ne tienne pas compte dans son travail du fait que « La Flûte enchantée » soit une œuvre maçonnique, afin de ne pas se laisser aller à faire jouer le béton à son équipe.

Nous souhaitons voir l'Assemblée nationale continuer à refuser l'instauration des concours de pronostics de façon à pouvoir continuer à parler de l'instauration des concours de pronostics avec nos amis albanais.

Nous souhaitons à tous les titulaires de demeurer titulaires.

Nous souhaitons à tous les remplaçants de devenir titulaires.

Nous souhaitons à Nîmes, Laval, Nice, Angers, Auxerre, Bastia et Tours de se maintenir en Première Division et à Montpellier, Béziers, Toulouse, Besançon, Brest, Thionville et Rouen de les remplacer parmi l'élite.

Nous souhaitons à Didier Six et six font douze clubs.

A nos arbitres, voleurs, tricheurs, traîtres, menteurs et criminels, toutes qualités qui, s'il faut en croire les réactions qu'ils provoquent, leur collent à la peau, sans doute par la faute de leur démoniaque tenue noire, nous souhaitons d'officier désormais en rose.

Nous souhaitons voir de plus en plus de gens s'intéresser au football, en particulier ceux qui le méprisent et pourraient dire, paraphrasant M. Prudhomme, lequel parlait seulement des épinards : « Je n'aime pas le ballon rond. J'en suis bien aise car si je l'aimais j'en dégusterais et je ne peux le souffrir. »

Nous souhaitons voir le football continuer à se jouer sérieusement sans qu'il soit pour autant pris trop au sérieux.

Gérard EJNES.

● Henryck Agerbeck a téléphoné à Jean Vincent qu'il pouvait fort bien jouer dès son retour à Angoulême. Par prudence, l'entraîneur nantais a décidé de tempérer quelque peu l'ardeur du fougueux Danois qui devra auparavant se soumettre aux examens sérieux du masseur. On le reverra probablement le 9 à Lorient contre Francfort.

● Depuis hier, et jusqu'à samedi soir, les Nîmois effectuent un stage en montagne, à l'Espérou, dans les Cévennes. Leur emploi du temps sera entièrement consacré à la préparation physique, et comportera beaucoup de ski de fond. Pas de ballon donc au programme, si ce n'est peut-être un peu de rugby dans la neige.

● Les cambrioleurs ont sévi à Saint-Étienne pendant les fêtes de fin d'année, parmi les victimes la « Boutique des Verts » bien isolée en cette période de fêtes devant le stade Geoffroy-Guichard. Il en coûtera plus d'un million d'anciens francs à l'ASSE.

● Jean-Marie Elie, victime d'une grippe intestinale, n'a pu effectuer le voyage à Tahiti avec l'équipe de Saint-Étienne. Pas de chance.

HERBIN, PERSONNALITÉ SPORTIVE DE L'ANNÉE

Herbin a cru tout d'abord vendredi à une plaisanterie lorsqu'une lettre lui apprenait qu'il venait d'être désigné comme personnalité sportive de l'année 1980 avec Bjorn Borg, le grand champion de tennis.

Il dut se rendre à l'évidence après avoir constaté que « personnalités de l'année » c'était du sérieux. Son nom figurait avec ceux d'un chef d'État, M. Caramanlis, Mesdames Simone Veil et Sadate, Millez (médecine), Roland Petit, Jeanmaire et Béjart (danse), Weiss, Yourcenar, Mailer (littérature), Tullieux, Rubinstein, Rostropovitch (musique), Fiore et Planchon (théâtre).

Dans cette lettre, on rappelait que parmi les lauréats de l'année 1979 figuraient le professeur Jean Bernard, Armand Lanoux, Jean-Louis Barrault et Madeleine Renault, Pierre Cardin, Lino Ventura, Yves Montand et Robert Hossein. Robert Herbin laissa éclater sa joie tout comme si son équipe venait de remporter la Coupe d'Europe et il téléphona la nouvelle à son père, excellent musicien, lequel, après avoir opéré à Paris, termina sa carrière à l'Opéra de Nice.

Cette distinction, l'une des toutes premières mondiales, lui a été attribuée après plusieurs sondages dans les milieux sportifs européens. Ceux-ci ont certainement été influencés par la sensationnelle victoire en Coupe d'Europe à Hambourg où le leader du Championnat d'Allemagne fut battu par Saint-Étienne par 5-0, victoire que l'on a en grande partie attribuée à Robert Herbin.

L'entraîneur stéphanois s'est bien promis d'aller assister à la cérémonie au cours de laquelle seront distribuées les récompenses bien que la date et le lieu n'aient pas été encore fixés.

On n'a pas, en effet, l'occasion au cours d'une vie de se trouver en si brillante compagnie.

● A propos de la chute du nombre des spectateurs, on est formel à la direction du SCO d'Angers. Les grandes périodes de Coupe d'Europe entraînent pour la journée suivante du Championnat de France une importante désaffection du public. Coupable : la télévision qui vaut une évidente saturation.

● Nîmes Olympique n'a pour le moment trouvé qu'un seul match de préparation qui aura lieu le 17 janvier à Narbonne contre Lyon. Cependant, les dirigeants nîmois sont toujours à la recherche d'un adversaire pour une seconde rencontre à disputer si possible le dimanche 11 janvier.

● Philippe Jeannol, dans la première partie de la saison, fut perturbé par diverses blessures (adducteurs et entorse), et ne s'est pas accordé de trêve pour reconquérir au plus vite sa place

● Contraint de stopper l'entraînement samedi à la suite d'une légère tendinite à un genou, José Touré n'a pourtant pas perdu le sourire. Visiblement ce mal ne l'inquiète pas.

● Avec une moyenne de 5 600 spectateurs, Angers connaît actuellement le chiffre le plus bas de son histoire pour sa carrière en Première Division.

● Un nouveau groupement de supporters, baptisé « Les amis de V.A. », édite un bulletin dans lequel le club est qualifié, avec justesse d'ailleurs, ainsi : « De par son rapport qualité-prix, V.A. est une 2 CV parmi les Rolls-Royce.

JANVION DEMEURERA VERT

Le mois dernier Gérard Janvion avait déjeuné en tête-à-tête avec le président du Paris SG, Francis Borelli. L'idée de quitter Saint-Étienne lui trottait donc dans la tête. Elle n'aura pas fait cependant beaucoup de chemin, puisque l'international a prolongé vendredi dernier son contrat pour trois années supplémentaires c'est-à-dire jusqu'en juin 1984. Le petit cachotier partit à Tahiti sans le dire à personne mais en football comme ailleurs tout finit par se savoir.

UNE VIE DE CHIEN

Patrice Rio ne passe pas pour un tendre mais sur cette photo, prise lors de la reprise de l'entraînement du FC Nantes, samedi dernier, il semble avoir trouvé son maître sous la forme d'un chien à l'air peu avenant. Il est vrai, cependant, que le solide Patrice ne paraît guère impressionné alors qu'il n'en va pas de même pour l'animal, lequel est peut-être au courant de la réputation du stoppeur nantais.

(Photo André Lecoq)

DIVISION III

CENTRE

*Pont-de-Chéruy b. Montceau 1-0
*Le Puy et Montélimar..... 4-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne	25	15	11	3	1	26	12
2. Auxerre	19	14	7	5	2	23	7
3. Gueugnon	19	13	9	1	3	21	10
4. Cuiseaux	18	14	6	6	2	17	15
5. INF Vichy	16	13	6	4	3	22	11
6. Montélimar	16	15	5	6	4	27	23
7. Montceau	16	15	8	0	7	24	21
8. Clermont	14	14	4	6	4	19	22
9. St-Priest	13	14	5	3	6	21	23
10. Pt-de-Chéruy	13	15	4	5	6	15	19
11. Villefranche	13	14	5	3	6	13	17
12. Montferrand	11	15	3	5	7	13	19
13. Roanne	11	14	4	3	7	23	33
14. Cournon	10	15	2	6	7	18	24
15. Le Puy	8	13	2	4	7	17	25
16. Dôle.....	6	15	2	2	11	17	35

PONT-DE-CHERUY b. MONTCEAU : 1-0 (0-0). — Terrain gras. Recette : 9 480 F. Spectateurs : 495. Arbitre : M. Michel. But : Bressan (75e).

PONT-DE-CHERUY : Giuntini — Tissot, *Zugliani, Andreu, Devaux — Vicat, Fatin, Ali (puis Meneghel, 74e) — Melquioni (puis Ozorio, 68e), Bressan, Pergantis. Entr. : Leborgne.

MONTCEAU : Bressanutti — Pautonnier, Bellot, Leclair, Desplats (puis Guillemin, 78e), Fabbro, Jose Campos, *Desmenez — Joachim Campos, Tuffin, Echegut. Entr : Bacquet.

LE PUY et MONTELIMAR : 4-4 (2-1). — Terrain lourd. Recette : 10 385 F. Spectateurs : 552. Arbitre : M. Lavis. Buts : Santi (10e), Chantelauze (42e, 55e et 85e) pour Le Puy ; Lavadière (20e et 72e), Diarra (53e), Sevenier (75e) pour Montélimar.

LE PUY : Perrussel — Malfrait (puis Lenhof, 85e), Raynaut, Tavano, Teyssonneyre — Burkharo, Govou, Rivet — *Chantelauze, Otili, Santi. Entr : J.-P. Lenhof.

MONTELIMAR : Belardi — Juan, Barale, Marco, Longe — Vaisseaux, *Sevenier, Diarra — Lavadière, Mulato, Duffour. Entr : Suel.

CENTRE-OUEST

Melun b. *La Rochelle..... 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing CF	22	15	9	4	2	20	9
2. Fontainebleau	21	15	8	5	2	26	10
3. Poitiers	20	15	8	4	3	28	13
4. Bourg-s.-la-R.....	18	15	6	6	3	19	10
5. Melun	18	15	7	4	4	16	14
6. Bordeaux	17	15	5	7	3	18	15
7. Viry	15	15	5	5	5	24	19
8. La Roche-s.-Y. ..	15	15	5	5	5	15	20
9. Tours	15	15	6	3	6	23	17
10. La Rochelle	14	15	5	4	6	22	27
11. Meaux	14	15	5	4	6	19	27
12. St-Médard	12	15	3	6	6	14	14
13. Saumur	12	15	3	6	6	16	22
14. Saintes	12	15	4	4	7	21	33
15. Le Mans	8	15	3	2	10	15	33
16. Châtellerault	7	15	2	3	10	11	24

MELUN b. *LA ROCHELLE : 1-0 (0-0). — Terrain bon. Recette : 5 758 F. Spectateurs : 309. Arbitre : M. Greaud. But : Pizzuto (36e).

LA ROCHELLE : *Daviaud — Fournier, Robert, Dumand, Porcher — Coudoux, Neveu, Audiger — Daguet (puis Leday, 75e), Dupa, Seck. Entr : Olivaux.

MELUN : Moinet — Ghelfo, Martin, *Maillard, Malherbe (puis Legrand, 73e) — Pizzuto, Ribaut, Mustapha Kamel — Sert, Cherrier, Mouchon (puis Szewczuk, 73e). Entr : Dusseau.

EST

*Talange et Belfort..... 0-0
*Vauban b. Châlons 2-0
Merlebach b. *Epinal 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mulhouse	21	15	9	3	3	40	13
2. Nancy	20	15	8	4	3	30	17
3. RC Strasbourg ..	20	14	8	4	2	26	12
4. Vauban	19	14	9	1	4	26	18
5. Sochaux	18	15	7	4	4	31	20
6. FC Strasbourg ..	18	14	6	6	2	21	19
7. FC Metz	16	13	7	2	4	26	18
8. Chaumont	14	14	6	2	6	26	25
9. Merlebach	13	15	5	3	7	14	27
10. Epinal	12	14	5	2	7	13	13
11. Haguenau	12	15	5	2	8	14	26
12. Talange	12	14	4	4	6	10	28
13. Belfort	11	14	4	3	7	15	21
14. Blénod	10	14	0	10	4	7	14
15. PTT Metz	7	14	2	3	9	12	27
16. Châlons	5	14	1	3	10	12	25

TALANGE et BELFORT : 0-0. — Terrain bon. Recette : 2 268 F. Spectateurs : 170. Arbitre : M. Dubois.

TALANGE : Brembilla — D. Oswald, B. Oswald, Thomas, Abatte — Boubehira, *Cavenati — Deodatti, Lefumeur, La Rocca (puis Aubertin, 70e), Peksa. Entr : Rastoli.

BELFORT : Welser — Leroy, Plon, *Savio, Gauser — Metzger, Senac — Maureaux (puis Coucheux, 64e), Bissel, Putti (puis Vitte, 8e), Bassi. Entr : Gester.

VAUBAN b. CHALONS : 2-0 (1-0). — Terrain bon. Recette : 4 600 F. Spectateurs : 316. Arbitre : M. Tamagne. Buts : Raymond (26e c.s.c.), Schaller (86e).

VAUBAN : Lorand — Schaik, Reder, Duguéperoux, Schmitt — Hauger, Roecklin, Weber (puisWillem, 64e) — *Schalber, Fath, Garcia (puis Jung, 23e). Entr : Kaelbel.

CHALONS : Dacremont — Bourlon, Allemand, *Favaudon, Garlon — Raymond, Ramier, Dehan — Hatat (puis Elaure, 64e), Beaugrand (puis Tonnel.

MERLEBACH b. *EPINAL : 1-0 (0-0). — Terrain bon. Recette : 8 000 F. Spectateurs : 496. Arbitre : M. Waebel. But : Hesse (73e).

EPINAL : Delahaye — Mariani, Galotti, Philippe, *Charron — Cassan, Cheré, Receveur — Voltz, Rocton, Molty (puis Fritsch, 78e). Entr : Cassan.

MERLEBACH : Koeppel — Dossing, Zenner, Schoumacher, Feisse — Potier, Groutsch, Karamol — *Billotte, Hesse, Heitz (puis Surkely, 46e). Entr : Gricar.

DIVISION IV

Groupe A

*Amiens et Raismes..... 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Raismes	18	12	6	6	0	13	6
2. Reims	17	12	7	3	2	23	12
3. Roubaix	17	12	7	3	2	18	8
4. Maubeuge	17	12	7	3	2	18	10
5. Red Star	14	12	6	2	4	26	21
6. Neuilly-19e	14	12	5	4	3	14	10
7. Police Paris	12	12	5	2	5	18	12
8. Le Portel	10	12	2	6	4	15	17
9. Le Touquet	10	12	3	4	5	14	16
10. Arras	9	12	3	3	6	12	19
11. Boulogne	8	12	2	4	6	11	23
12. Tourcoing	7	11	2	3	6	8	16
13. Amiens	7	12	1	5	6	10	22
14. Flohimont	6	11	1	4	6	9	17

Groupe C

*Neudorf b. Haguenau..... 2-0
*Algrange et Amnéville 0-0
*Audun b. Colmar 6-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amnéville	19	12	8	3	1	21	12
2. Audun	16	12	6	4	2	32	18
3. St-Dizier	16	12	6	4	2	19	11
4. Carignan	14	12	5	4	3	26	19
5. Neudorf	14	12	5	4	3	14	12
6. Colmar	13	12	4	5	3	20	21
7. Kogenheim	13	12	5	3	4	15	15
8. Haguenau	12	12	5	2	5	19	25
9. Eclaron	10	12	3	4	5	12	16
10. Marnaval	10	12	3	4	5	13	18
11. Stiring	9	12	4	2	6	13	14
12. Algrange	9	12	2	5	5	9	14
13. Forbach	8	12	3	2	7	8	14
14. Pargny	4	12	2	2	9	7	19

Groupe D

Saint-Pol-de-Léon b. *Bayeux 1-0
*Cherbourg et Luçon 1-1
*Rennes et Saint-Nazaire 0-0
*Quimperlé b. Ancenis..... 4-1
*TC Nantes et Concarneau..... 2-2
Quimper b. *Cholet 1-0
*Morlaix b. Laval 5-0
Exempt : PTT Nantes.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	21	14	9	3	2	29	13
2. Quimper	20	14	8	4	2	23	17
3. Morlaix	17	14	7	3	4	22	14
4. St-Pol-de-Léon ..	17	14	7	3	4	20	15
5. Quimperlé	16	14	6	4	4	21	17
6. St-Nazaire	16	14	4	8	2	9	7
7. Luçon	16	14	6	4	4	14	14
8. Bayeux	14	14	5	4	5	18	18
9. Cherbourg	13	14	4	5	5	16	17
10. Cholet	12	14	5	2	7	25	22
11. PTT Nantes	12	14	4	4	6	17	19
12. FC Nantes	12	14	5	2	7	16	18
13. Ancenis	11	14	3	5	6	18	26
14. Concarneau	11	14	4	3	7	14	18
15. Laval	2	14	0	2	12	10	37

Groupe E

*Niort b. Domérat..... 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bourges	19	12	7	5	0	12	4
2. Angoulême	15	12	6	3	3	21	14
3. Châteauroux	15	12	6	3	3	18	11
4. Isle	14	10	5	4	1	18	9
5. Messeix	13	11	6	1	4	15	11
6. Domérat	13	12	5	3	4	18	15
7. St-Pierre-des-C. .	12	12	3	6	3	9	11
8. INF Vichy	12	12	5	2	5	22	13
9. Niort	11	12	4	3	5	17	16
10. Roumanières	11	11	4	3	4	14	14
11. Brassac	9	12	3	3	6	8	16
12. Cerizay	7	12	0	7	5	10	23
13. Montluçon	7	12	3	1	8	13	24
14. Aixe-sur-V.	6	12	2	2	8	8	20

Groupe F

*Sens b. Moulins 2-1
*Lapalisse et Beaune 0-0
*Annecy et Nevers 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	16	11	7	2	2	27	13
2. Auxerre	16	11	7	2	2	21	11
3. Dijon	16	12	6	4	2	20	14
4. Beaune	15	12	7	1	4	21	14
5. Besançon	14	12	6	2	4	13	8
6. Sens	13	12	6	1	5	26	19
7. Dampierre	13	12	5	3	4	20	14
8. Moulins	12	12	5	2	5	19	15
9. Annecy	11	12	3	5	4	19	16
10. Lapalisse	11	12	4	3	5	12	19
11. Faucigny	9	11	2	5	4	17	22
12. Baume	7	12	2	3	7	7	20
13. Nevers	7	12	2	3	7	7	24
14. Pont-de-Roide ...	4	11	1	2	8	8	28

DEMAIN
DIVISION II

GROUPE A

*Besançon - Montpellier
*Béziers - Saint-Dié
*Montluçon - Toulouse
*Gueugnon - Grenoble
*Thonon - Tavaux
*Martigues - Corbeil
*Angoulême - Libourne
*Cannes - Marseille
*Ajaccio - Avignon

GROUPE B

*Caen - Brest
*Nœux-les-Mines - Thionville
*Rennes - Paris FC
*Quimper - Limoges
*Le Havre - Orléans
*Dunkerque - Rouen
*Montmorillon - Guingamp
*Blois - Abbeville
*Reims - Châteauroux

DEMAIN
DIVISION III

CENTRE
Saint-Priest - Montélimar
Dole - Cuiseaux
Montferrand - Gueugnon
Auxerre - Montceau
Le Puy - Pont-de-Cheruy
Roanne - Saint-Etienne
Villefranche - Clermont
I.N.F. Vichy - Cournon
CENTRE-OUEST
Viry - Saint-Médard
Saumur - Fontainebleau
Bourg-sous-la-Roche - Poitiers
Tours - Meaux
Saintes - Racing C.F.
Le Mans - Bordeaux
Châtellerault - La Roche-sur-Yon
Melun - La Rochelle
EST
Mulhouse - Blénod
Talange - Chaumont
R.C. Strasbourg - Vauban
Merlebach - F.C. Metz
Sochaux - Châlons
P.T.T. Metz - Belfort
F.C. Strasbourg - Haguenau
Epinal - Nancy
NORD
Amiens - Douai
Lille - Sedan
Poissy - Creil
Hénin - Saint-Quentin
Romilly - Hazebrouck
Valenciennes - Dieppe
Senlis - Lens
Saint-Omer - Calais
OUEST
Lucé - Saint-Brieuc
A.S. Brest - U.C.K.Vannes
Paris-S.-G. - Nantes
Alençon - Stade Français
Angers - U.S. Montagnarde
Malakoff - Laval
Paris F.C. - Stade Brestois
Véloce Vannes - U.S. Normande
SUD
Luzenac - Orange
Nice - Bastia
Marseille - Nîmes
Muret - Monaco
Arles - Toulon
Hyères - Albi
Montauban - Alès
Saint-Cyr - Sète

DEMAIN
DIVISION IV

GROUPE A

Arras - Roubaix
Boulogne - Amiens
Police Paris - Raismes
Maubeuge - Reims
Le Touquet - Flohimont
Tourcoing - U.S. Paris-Neuilly
Red Star - Le Portel
GROUPE B
Lisieux - Pithiviers
Le Havre - C.A. Mantes
Juvisy - Trouville
Lucé - Compiègne
A.S. Mantes - Beauvais
Malakoff - Mer
Garges - Breteuil
GROUPE C
Carignan - Pargny
S.R. Colmar - Saint-Dizier
Amnéville - Audun-le-Tiche
Neudorf - Algrange
Marnaval - Forbach
Eclaron - F.C. Haguenau
Stiring Wendel - Kogenheim
GROUPE D
Luçon - Saint-Nazaire
Saint-Pol-de-Léon - Laval
Ancenis - Quimper
Quimperlé - F.C. Nantes
P.T.T. Nantes - Concarneau
Rennes - Cholet
Cherbourg - Morlaix
Exempt : Bayeux
GROUPE E
Angoulême - Brassac
Niort - Châteauroux
Montluçon - Cerizay
Bourges - Domerat
Isle - I.N.F. Vichy
Aixe-sur-Vienne - Messeix
Roumazières - Saint-Pierre-des-Corps
GROUPE F
Faucigny - Pont-de-Roide
Besançon - Lyon
Dijon - Auxerre
Sens - Beaune
Nevers - Dampierre
Moulins - Annecy
La Palisse - Baume
GROUPE G
Villenave - Cazères
Andernos - Brive
Castelnaudary - Périgueux
Saint-Seurin - Bayonne
Mont-de-Marsan - Toulouse Fontaine
Pau - Millau
Toulouse - Aurillac
GROUPE H
Miramas - Valence
Menton - Antibes
Perpignan - Beaucaire
Aix - Gardanne
Saint-Raphaël - C.A. Bastia
Saint-Etienne - Salon
E.F. Bastia - Digne

ILS SONT 1 600 000

ALSACE

*Betschdorf b. Riedisheim..... 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Strasbourg ..	20	12	9	2	1	23	4
2. St-Louis	15	11	6	3	2	14	9
3. Riedisheim	15	13	5	5	3	21	10
4. Gundershoffen ..	14	11	5	4	2	15	12
5. Hirtzfelden	13	12	6	1	5	21	16
6. AS Mulhouse	11	12	5	1	6	15	10
7. Kronenbourg	11	12	5	1	6	18	16
8. Colmar	11	12	3	5	4	16	15
9. Westhouse	11	12	5	1	6	15	26
10. Monswiller	10	11	4	2	5	13	13
11. Betschdorf	10	12	4	2	6	9	19
12. RS Mulhouse ...	9	12	3	3	6	11	21
13. Niederbronn	8	12	3	2	7	15	21
14. Bischwiller	8	12	3	2	7	8	22

AUVERGNE

*RC Vichy b. Le Puy..... 3-1
*Varennes b. Commentryenne..... 3-1
St-Yorrais b. *Montferrandaise..... 2-1
*Arpajonnais - Avermois ..... rem.
*Riomois b. St. Mauriacois 5-2
*St-Georges - INF Vichy ..... rem.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Vichy	29	10	9	1	0	28	4
2. AS Varennes	25	10	7	1	2	16	9
3. Le Puy	24	10	6	2	2	16	11
4. Riomois	21	10	5	1	4	17	8
5. Montferrand.	21	10	5	1	4	16	13
6. St-Yorrais	18	10	3	2	5	11	15
7. Arpajonnais	16	8	4	0	4	12	15
8. Commentryenne ..	15	9	3	0	6	13	21
9. INF Vichy	14	8	3	0	5	11	10
10. Avermois	13	8	2	1	5	8	18
11. St-Georges-les-Anc.	12	8	1	2	5	7	16
12. St. Mauriacois ..	12	9	1	1	7	8	23

CENTRE

*St-Aignan - Selles-s-Cher 2-2
*FC Orléans - Châteaudun 0-0
*Dreux b. Amboise 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montargis	28	11	7	3	1	21	8
2. Châteaudun	27	11	6	4	1	26	11
3. Dreux	25	11	6	2	3	24	17
4. Beaugency	24	11	5	3	3	17	14
5. Ouzouer	23	11	6	0	5	20	14
6. FC Orléans	23	11	5	2	4	15	10
7. US Orléans	21	11	3	4	4	12	13
8. Selles-s-Cher ...	21	11	3	4	4	17	23
9. Gien	21	11	3	4	4	12	20
10. Tours	18	11	1	5	5	11	21
11. Amboise	17	11	2	2	7	14	26
12. St-Aignan	16	11	0	5	6	11	23

CENTRE-OUEST

Tulle b. *Montendre 1-0
*Poitiers b. Cognac..... 2-1
*Thouars b. Ruffec 3-1
*Confolens et Chauvigny 1-1
Port-des-Barques b. *Nontron 3-2
Montmorillon b. *PTT Limoges..... 4-0
*St-Yrieix et Limoges FC 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thouars	29	12	7	3	2	27	17
2. Tulle	29	12	7	3	2	20	11
3. Limoges FC	28	12	7	2	3	23	11
4. Confolens	25	12	5	3	4	23	19
5. Montmorillon	25	12	5	3	4	14	11
6. Poitiers	25	12	4	5	3	16	16
7. Cognac	24	12	4	4	4	22	14
8. Ruffec	25	12	5	3	4	18	15
9. Pt-des-Barques .	24	12	3	6	3	19	20
10. Nontron	22	12	4	2	6	15	26
11. Chauvigny	21	12	3	3	6	25	27
12. St-Yrieix	21	12	3	3	6	10	13
13. Montendre	20	12	2	4	6	12	21
14. PTT Limoges	18	12	1	4	7	11	34

GUYANE

Iricoubo village indien - Geldar de Courou 2-0
Olympique - Red Star 5-1
US Monjoly - Sinamary 1-1
CLub Colonial - Transit ..... remis

Classement : 1. US Monjoly, 19 pts ; 2. ex aequo : Saint-Georges et Sport guaynais, 18 ; 4. Geldar de Courou, 18 ; 5. Iricoubo, 16 ; 6. ex aequo : Olympique et Club Colonial, 14 ; 8. Sinamary, 12 ; 9. Red Star, 11 ; 10. Transit. 10.

COUPE DES CHAMPIONS

ANTILLES-GUYANE. — A Cayenne : l'US Monjoly (Guyane) b. La Gauloise Trinité (Martinique), 2-0.

LORRAINE

*Lexy b. Basse-Yutz..... 3-0
*Thil et Verdun..... 2-0
*Sarrebourg b. Terville..... 2-1
*Florange b. Hayange 2-0
Sarreguemines b. *Neufchâteau 3-0
*St-Avold et Pt-à-Mousson..... 1-1
*Epinal - Moyeuvre ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sarreguemines ..	17	12	6	5	1	21	12
2. Sarrebourg	16	12	7	2	3	22	14
3. Basse-Yutz	15	12	7	1	4	29	16
4. Pt-à-Mousson	15	12	6	3	3	17	12
5. Florange	15	12	5	5	2	10	5
6. Neufchateau	15	12	6	3	3	19	20
7. Terville	13	12	4	5	3	14	10
8. Moyeuvre	12	11	4	4	3	12	12
9. St-Avold	10	12	3	4	5	15	18
10. Thil	10	12	2	6	4	13	16
11. Lexy	10	12	4	2	6	17	21
12. Verdun	8	12	2	4	6	10	17
13. Epinal	6	11	2	2	7	12	23
14. Hayange	4	12	1	2	9	5	20

MEDITERRANEE

*La Ciotat b. Mazargues..... 3-0
Toulon b. *Cavaillon 1-0
*Carpentras b. La Fontonne..... 3-0
*St-Tropez b. Bollene..... 4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Tropez	16	11	6	4	1	25	9
2. Cannes	15	11	6	3	2	14	10
3. Carpentras	13	11	5	3	3	23	12
4. La Fontonne	13	11	6	1	4	15	14
5. St-Antoine	12	11	5	2	4	20	15
6. Avignon	11	11	3	5	3	8	10
7. Toulon	10	11	4	2	5	13	11
8. Mazargues	10	11	3	4	4	17	19
9. St-Rémy	10	11	3	4	4	10	15
10. La Ciotat	9	11	3	3	5	13	12
11. Bollene	7	11	3	1	7	13	23
12. Cavaillon	5	11	2	1	8	11	32

MIDI

*Mazamet b. Luchon..... 3-0
*La Française et Boulogne..... 2-2
*St-Simon et Feneuillet..... 1-1
*Martres et St-Sardos 2-2
*Carmaux b. St-Amans..... 6-2
Tarbes b. *Albi 4-1
Exempt : Castres.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tarbes	33	12	9	3	0	30	6
2. Albi	33	13	9	2	2	40	22
3. La Française	29	13	7	2	4	18	20
4. St-Amans	26	12	5	4	3	17	17
5. St-Simon	25	13	4	4	5	16	12
6. St-Sardos	24	12	3	6	3	16	19
7. Carmaux	23	11	4	4	3	19	12
8. Castres	23	12	5	1	6	20	21
9. Boulogne	23	12	4	3	5	18	23
10. Fenouillet	22	12	4	2	6	20	22
11. Martres	18	12	2	2	8	10	25
12. Mazamet	18	12	2	2	8	13	30
13. Luchon	15	10	2	1	7	10	18

NORD

*Auinoye b. Marcq..... 3-0
*Bruay et Nœux 1-1
*Avesnes et Béthune..... 1-1
Jeumont b. *Cambrai..... 2-0
*Armentières et Arques 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arques	22	9	6	1	2	16	8
2. Nœux	22	9	5	3	1	14	7
3. Bruay	22	9	4	5	0	13	6
4. Jeumont	20	9	5	1	3	13	7
5. Béthune	19	9	3	4	2	13	14
6. Avesnes	18	9	3	3	3	6	9
7. Auinoye	16	9	2	3	4	12	11
8. Valenciennes ...	15	8	3	1	4	8	11
9. Armentières	15	9	1	4	4	6	10
10. Cambrai	15	9	1	4	4	5	11
11. Lens	14	8	2	2	4	7	10
12. Marcq	14	9	2	1	6	4	13

PICARDIE

*Tergnier et Vic-sur-Aisne 1-1
*Escarbotin et Soissons 0-0
*Albert b. Bresles 3-0
Beaurevoir b. *Laon 3-0
*Prémontré b. Ribecourt..... 4-1
*Montataire et Chantilly 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaurevoir	28	11	6	5	0	28	10
2. Prémontré	27	10	8	1	1	25	11
3. Laon	25	11	6	2	3	18	10
4. Albert	24	11	6	1	4	21	16
5. Escarbotin	22	10	4	4	2	11	6
6. Chantilly	22	11	4	3	4	12	15
7. Tergnier	21	11	4	2	5	13	20
8. Montataire	20	11	2	5	4	9	14
9. Ribecourt	20	11	3	3	5	7	15
10. Bresles	17	11	1	4	6	8	15
11. Soissons	17	11	1	4	6	10	17
12. Vic-sur-Aisne	17	11	1	4	6	13	26

LA FIEVRE OUTRE-MER !

SAINT-DENIS-DE-LA-REUNION. — L'importance qu'attache les Ligues d'outre-mer à la Coupe de France n'est pas véritablement ressentie en Métropole. On est loin de se douter que des dizaines de milliers de spectateurs s'accumulent aux tours préliminaires, puis aux finales région

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

VILLA ET ARSENAL : BYE, BYE !

LONDRES. — Le troisième round de la Coupe FA — le premier auquel participaient les clubs de Division I et Division II — allait inévitablement voir des « grands » quitter la compétition, étant donné le tirage.

Le match vedette fut, incontestablement, celui opposant Ipswich à Aston Villa, qui détient le record des victoires en finale de la Coupe : sept. A la quatorzième minute, le ballon alla de Thijssen à Muhren qui centra au-delà du deuxième poteau où Wark redonna de la tête à Brazil. Il passa à Mariner, qui n'eut plus qu'à donner une simple touche.

Au cours de la première mi-temps, Ipswich produisit un football de qualité, puis, peu à peu, les inspirateurs hollandais Thijssen et Muhren disparurent doucement du combat.

La deuxième période fut plus dure, même pour un match anglais, mais il ne fut jamais vraiment méchant. Pourtant Brazil et Wark (Ipswich) reçurent des coups cinglants. Le premier eut besoin de quatre points de suture à un genou et le deuxième reçut une chaussure dans la figure (un tacle qui coûta un avertissement à Withe qui s'engagea dans une bataille féroce avec Butcher, physiquement mieux armé).

Le maillot de Butcher fut déchiré quand il fut martelé par terre par le vigoureux Withe ; Butcher enleva le maillot déchiré et l'on put voir deux longues plaies infligées par des crampons.

Withe, qui vient de purger une suspension, n'a, apparemment, rien appris. Gates (Ipswich) chercha et trouva un avertissement pour ne pas avoir respecté la règle de neuf mètres sur un coup franc dans les dernières minutes. Après ce deuxième avertissement en deux semaines, son total de points disciplinaires pourrait bien lui coûter une autre suspension.

A ce coup franc, où la nervosité d'Ipswich fut manifeste, Mortimer donna le ballon à Cowans, qui lâcha un tir fulminant, mais Cooper fit l'arrêt du match. Ipswich tint alors le coup... mais de justesse. Compte tenu des quatre-vingt-dix minutes, il mérita sa victoire.

Le rêve d'Arsenal était de participer à quatre finales de Coupe consécutives. Mais celui-ci ne dura que quatre-vingt-cinq minutes. Arsenal contint les attaques floues d'Everton sans grande difficulté, même s'il ne menaça pas beaucoup le but adverse et il envisagea une revanche à domicile où il partirait favori. Puis, McBride stoppa cet espoir. Sansom, arrière gauche international d'Arsenal, trouva le moyen de mettre le ballon dans ses propres filets.

Dans les dernières minutes, Lyons, le remplaçant, arriva à placer la balle entre Jennings et un poteau. Young ne put pas empêcher le ballon de passer la ligne.

Auparavant, Young fit une « faute professionnelle » sur Varadi. L'arbitre, M. Alf Gray — un arbitre fédéral pardessus le marché — donna l'impression de n'avoir jamais entendu parler de cette tactique disgracieuse, et la « faute professionnelle » qui enragea les joueurs et les spectateurs plus que tout autre chose.

Nottingham Forest devra rejouer à Bolton (Division II)encore qu'il doit être bien content de ne pas s'être fait éliminer après un match terriblement passionnant). Honneur à Bolton qui perdit son arrière central Jones après dix-huit minutes de jeu et qui joua sans son attaquant de pointe Kidd pendant une heure.

Quand Francis donna l'avantage à Forest (33e) on aurait dit que l'écriture fut déjà sur le mur. Mais Bolton égalisa par un but de Hoggan trois minutes plus tard et le même joueur en ajouta un autre neuf minutes après le repos. Soudainement Forest eut le dos au mur. Francis s'accorda un moment de répit en inscrivant un joli but onze minutes plus tard — un répit momentané seulement car Whatmore saisit une occasion pour restaurer l'avance de Bolton une minute plus tard.

Forest n'a jamais gagné la Coupe et il semblait qu'il lui faudrait attendre un an de plus, quand cinq minutes avant la fin, Ponte égalisa après une passe courte de Wallace.

La presse et la télévision chargeaient le feu de la controverse entre John Bond, nouvel entraîneur de Manchester City et son prédécesseur Malcolm Allison, son coéquipier de West Ham des années 1950. Donc, le match Manchester City contre Crystal Palace, le nouveau club de Allison fut une rencontre de rêve. Pourtant la chaleur (un peu fausse d'ailleurs) fait complètement partie des échanges entre les deux hommes désormais. En tout cas, le résultat du match sans appel : 4-0 pour City.

Palace joua d'une façon compétente en première mi-temps. Puis il s'effondra. Il commit des erreurs élémentaires en défense, dont City profita. Reeves (penalty pour une faute bête sur Boyer), Power, Boyer et Reeves encore, furent les buteurs.

Comme Forest, Manchester United devra rejouer à Brighton et il en est content. Brighton prit un avantage de deux buts : Horton (coup franc), puis Ritchie un ancien de United. Tout allait mal pour United qui risquait de subir un plus grand retard, jusqu'à l'arrivée sur scène du remplaçant Duxbury (70e). Il marqua pour United une minute plus tard, puis Thomas égalisa un quart d'heure avant la fin et Brighton fut submergé.

Keegan marqua au cours de la victoire de Southampton (3-1) sur Chelsea (Division II) mais quitta le terrain avec une légère blessure au milieu de la deuxième mi-temps. Il sera néanmoins disponible pour le prochain match.

COUPE (1/32 de finale)

Barnsley (D3) - Torquay (D4)	2-1
Birmingham - Sunderland	1-1
Bury (D4) - Fulham (D3)	1-1
Colchester (D3) - Watford (D2)	0-1
Derby (D2) - Bristol City (D2)	0-0
Everton - Arsenal	2-0
Huddersfield (D3) - Shrewsbury (D2)	0-3
Hull (D3) - Doncaster (D4)	1-0
Ipswich - Aston Villa	1-0
Leeds - Coventry	1-1
Leicester - Cardiff (D2)	3-0
Liverpool - Altrincham (Am)	4-1
Maidstone (Am) - Exeter (D3)	2-4
Man. City - Crystal Palace	4-0
Man. Utd - Brighton	2-2
Mansfield (D4) - Carlisle (D3)	2-2
Newcastle (D2) - Sheffield Wed (D2)	2-1
Norwich - Cambridge (D2)	1-0
Nott. Forest - Bolton (D2)	3-3
Nott. County (D2) - Blackburn (D2)	2-1
Orient (D2) - Luton (D2)	1-3
Peterborough (D4) - Chesterfield (D3)	1-1
Plymouth (D3) - Charlton (D3)	1-2
Port Vale (D4) - Enfield (Am)	1-1
Preston (D2) - Bristol Rovers (D2)	3-4
QPR (D2) - Tottenham	0-0
Southampton - Chelsea (D2)	3-1
Stoke - Wolves	2-2
Swansea (D2) - Middlesbrough	0-5
WBA - Grimsby (D2)	3-0
West Ham (D2) - Wrexham (D2)	1-1
Wimbledon (D4) - Oldham (D2)	0-0

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

RIEN N'ARRETE L'ATLETICO

MADRID. — La nouvelle année n'aura apporté aucun changement dans ce Championnat qui reste toujours dominé par l'Atletico, maintenant de manière plus éclatante.

Le leader se déplaçait à Valladolid, dont l'équipe respirait l'euphorie après son match nul obtenu la semaine dernière à Madrid, contre le Real. Ce match a donc soulevé une exceptionnelle attention. Ainsi, malgré le froid qui régnait sur la ville (il faisait zéro degré au moment du coup de sifflet de l'arbitre), toutes les places du stade étaient vendues et ce malgré les prix élevés. La partie semblait difficile pour l'Atletico mais son suivant immédiat, le FC Valence, allait avoir lui aussi une partie serrée à jouer contre la Real Sociedad. De ces deux déplacements épineux pour les équipes de tête, une formation pouvait tirer bénéfice, le FC Barcelone qui recevait le modeste Murcie.

Eh bien, il faudra décidément en cette année 1981, comme nous l'avions fait en 1980, à prononcer le nom de l'Atletico de Madrid puisque rien ne semble devoir arrêter cette équipe dans sa marche triomphale vers le titre de champion d'Espagnol.

Durant les quarante-cinq premières minutes, les deux équipes avaient l'air de se craindre, ce qui fit que le jeu se trouva concentré au milieu du terrain, sans grande qualité et sans occasion de but. Changement total de déco¹ en seconde période, où l'Atletico de Madrid sortit sur le terrain avec l'envie d'offrir au public un football vivant, rapide et brillant. C'est que les Madrilènes décidèrent d'appliquer, jouant avec vivacité, s'appuyant sur leur lutin Rubio qui en fit voir de toutes les couleurs à la défense locale, sur Ruben Cano qui fut un véritable poison, sur Dirceu, véritable organisateur avec, à ses côtés, Quique et Marcos. Ce ne fut que justice si vers la 58e minute, Ruben Cano, mettant à profit un ballon relâché par l'excellent gardien Fenoy, inscrivit le premier but.

Puis à la 83e minute de nouveau, Ruben Cano, accompagnant jusqu'au fond des filets un centre-tir de Quique, aggrava le score. Les locaux allaient, pour finir, gâcher un penalty que l'arbitre siffla pour une faute de Balbino, mais Aguinaga, se lançant du bon côté, stoppa le tir de Gail.

Valence, qui se présentait au stade d'Atocha avec un moral à toute épreuve, après sa victoire la semaine dernière à Las Palmas, est repartie du Pays basque la tête basse, car la Real Sociedad qui avait subi la semaine dernière un affront de la part du Sporting de Gijon a fait payer à Valence les pots cassés. Ce match fut sans doute le plus passionnant qu'aient pu voir les habitués d'Atocha, puisque les deux équipes ne pensèrent qu'au football, et rien qu'au football. Pas un seul avertissement et, à la fin du match, une ovation de gala pour les deux équipes. Ce fut la Real qui avait ouvert le score grâce à Zamora reprenant une balle lâchée par Semperé (17e minute), qui avait eu pourtant cinq minutes avant cela deux interventions décisives empêchant l'ouverture du score. Ce but réveilla les Valenciens qui par deux fois, tout d'abord par Morena puis par Pablo, s'en allèrent chatouiller les esprits d'Arconada qui justifia pleinement sa réputation. A la reprise, de nouveau, la Real Sociadad fut la première en action et Satrustegui (54e), battit pour la seconde fois Simpere. Valence alors se lança désespérément à l'attaque, mais ce ne fut qu'à la 87e minute que Felman trouva le chemin des filets. Cette défaite de Valence les situe à cinq points du leader et les hommes de Pasieguito voient désormais la menace du FC Barcelone se préciser.

Barcelone, qui pensait bien être le grand bénéficiaire de cette journée, a bien failli être le dindon de la farce puisqu'il ne doit sa victoire qu'à un penalty transformé par Quini pour venir à bout d'une modeste équipe de Murcie qui n'eut que son courage pour s'opposer aux grosses vedettes des Catalans. Celles-ci sans doute trop sûres d'elles-mêmes ont livré un match pauvre et indigne de leur rang. Néanmoins, voilà l'équipe d'Helenio Herrera à un seul point de Valence mais six la séparent toujours du leader.

Osasuna a pour sa part bien mal commencé ses matches retour en se faisant battre par Las Palmas au cours d'un match où elle ne sut jamais se hisser à son rang de révélation de la saison.

Le Real Madrid a, par contre, bien commencé cette seconde moitié du Championnat en battant Almeria quatre buts à zéro, mais c'est pour l'instant la seule victoire à l'extérieur des Madrilènes. Laisse-t-elle augurer une seconde moitié de Championnat semblable à la première ou bien l'équipe madrilène repartira-t-elle vers les sommets comme lors des saisons précédentes ?

Malgré tout cette victoire est logique, même si les penalties sifflés furent trop nombreux. Deux pour le Real transformés par Juanito, un en faveur d'Almeria que Murua envoya dans les nuages. Souhaitons aux Madrilènes de se mettre à l'unisson de Stielike, ce qui leur vaudrait d'immenses satisfactions tant l'Allemand est un véritable monstre sacré.

(18e journée)

Las Palmas - Osasuna	2-0
Real Sociedad - Valence	2-1
Betis - Gijon	2-0
Hercules - Espanol	2-0
Barcelone - Murcie	1-0
Salamanque - Seville	0-0
Saragosse - AT Bilbao	2-3
Real Madrid - Almeria	4-0
Valladolid - At. Madrid	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. At. Madrid	29	18	12	5	1	32	16
2. Valence	24	18	11	2	5	35	22
3. Barcelone	23	18	11	1	6	32	23
4. Real Sociedad	22	18	9	4	5	27	18
5. Real Madrid	21	18	9	3	6	33	17
6. Osasuna	20	18	8	4	6	20	17
Seville	20	18	8	4	6	17	21
8. Gijon	19	18	6	7	5	22	20
9. Betis	18	18	8	2	8	28	22
Hercules	18	18	6	6	6	18	16
Espanol	18	18	7	4	7	19	24
12. Saragosse	17	18	6	5	7	19	19
La Palmas	17	18	7	3	8	24	27
14. At. Bilbao	16	18	7	2	9	35	36
15. Valladolid	14	18	4	6	8	21	30
16. Salamanque	10	18	3	4	11	16	35
17. Murcie	9	18	3	3	12	15	27
Almeria	9	18	2	5	11	12	35

Buteurs : **Morena (Valence), 11 ; Iriguibel (Ossasuna), 9 ; Rusky (Valladolid), 9 ; Alonso (Saragosse), 9.**

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Jean-François TEALDI)

CROISETTE POUR LA BUNDESLIGA

CANNES. — Trois des clubs allemands ayant encore leur chance à jouer en Coupe d'Europe ou en Championnat ont choisi la Côte d'Azur pour fourbir leurs armes.. Ainsi le Bayern, Dusseldorf et Francfort ont depuis quelques jours établi leur camp d'entraînement sur les bords de la Méditerranée. Le Bayern à Nice, Dusseldorf et Francfort à Cannes. Ces deux dernières équipes ont participé, ce week-end, au premier tournoi professionnel organisé par la ville des festivals, où ils ont connu des fortunes diverses. L'enjeu, il est vrai, n'était pas la première préoccupation des footballeurs d'outre-Rhin, même si Heinz Hoher, l'entraîneur du Fortuna Dusseldorf, devait nous assurer qu'il était « **venu pour gagner cette épreuve** ». Son alter ego de Francfort nous avouait pour sa part, avec un large sourire, que le tournoi avait surtout « **été envisagé dans la perspective de joutes à venir** ». Des échéances qui seront quelque peu différentes pour les deux formations.

Dusseldorf tout d'abord, qui est toujours qualifié en Coupe des Coupes pour les quarts de finale. Mais, paradoxe, le club allemand doit aussi lutter pour éviter la relégation en Championnat, le Fortuna occupant la sel zième place, une de celles qui entraînent la descente en Deuxième Division.

Une situation dont on pourrait penser qu'elle inquiète les responsables du club, eh bien, pas du tout ! Ils affirment très tranquillement qu'ils ont « **suffisamment d'effectifs pour jouer sur les deux tableaux** » et comme pour appuyer leurs dires ils ont, durant ce tournoi, aligné deux défenses différentes pour les deux matches, sans que l'on s'aperçoive du changement. Le changement, c'est d'ailleurs la ligne de conduite d'Heins Hoher, l'entraîneur qui a remplacé Otto Rehhagel, licencié en décembre pour insuffisance de résultats. A son arrivée, il a bouleversé la formation de l'équipe. L'arrière Wenzel est devenu l'avant-centre du Fortuna et il semble occuper cette place avec un certain bonheur puisqu'à Cannes, par exemple, il a inscrit deux des trois buts de son club. Hoher estime que « **son équipe terminera en dixième ou onzième position car seulement cinq ou six clubs lui sont supérieurs dans le Championnat et les écarts entre les suivants ne sont pas importants** ». Cela dit, il nous semble, quant à nous, que sa tâche ne sera pas aussi aisée, notamment en Coupe d'Europe, car Dusseldorf a quand même montré quelques limites durant cette épreuve.

Pour Francfort le problème est différent. Éliminé par Sochaux en Coupe de l'UEFA, actuellement en cinquième position au Championnat, les gens de l'Eintracht ne pensent qu'à une chose : « **accrocher une des quatre places donnant de nouveau accès à la Coupe de l'UEFA. Mais ce sera très difficile** », avoue son entraîneur qui partage, lui auss, l'appréciation d'Hoher sur le classement définitif de la Bundesliga.

« **Derrière le Bayern et Hambourg, quatre équipes sont de même niveau : Cologne, Stuttgart, Kaiserslautern et nous.** »

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

RUMMENIGGE-SCHUSTER : POINÇONS D'ORIGINE CERTIFIÉS

BARCELONE. — Depuis sa création, en 1956, le référendum organisé par « France Football » pour élire le meilleur footballeur européen de l'année est suivi avec grand intérêt dans toute l'Espagne, et principalement en Catalogne. Beaucoup de joueurs barcelonais ont glané cette distinction : Luis Suarez, Johan Cruyff, Alan Simonsen, tandis que d'autres, Krankl par exemple, ont tourné autour de la première place.

Mercredi dernier, lorsque le résultat du référendum de « France Football » pour 1980 fut connu, l'entraînement du F.C. Barcelone au Nou Camp fut une fête. Le champagne a coulé à flots lorsque les joueurs, les dirigeants et les techniciens du club catalan ont appris que pour le « Nibelung d'or », Bernd Schuster avait été élu à la deuxième place du football européen. Les journaux catalans employèrent des titres comme « Ballon d'argent, promesse d'or », tandis que dirigeants, entraîneur et supporters barcelonais félicitaient cordialement Schuster pour sa nomination.

Avec le Ballon d'Or de 1977 — le Danois Alan Simonssen — et le Ballon d'Argent 1980, Schuster, dans la même ligne d'attaque, le F.C. Barcelone a fait en Championnat espagnol une remontée exceptionnelle. En deux mois, après dix matches, les Catalans sont passés depuis l'engagement de Schuster de la quatorzième à la troisième place.

Le joueur allemand a été très modeste lorsqu'il a connu le résultat du 25e Ballon d'Or européen : « Personnellement, je m'attendais à être parmi les joueurs pouvant obtenir des suffrages dans les classements organisés par « France Football », mais jamais je n'aurais osé penser pouvoir réussir un score aussi important et être le deuxième footballeur européen.

Mon coéquipier dans la sélection allemande, Rummenigge, est sans doute le meilleur footballeur existant aujourd'hui en Europe. Et le fait que nous soyons deux Allemands aux deux premières places du classement continental est une raison de fierté pour moi car cela démontre la supériorité du football de mon pays en Europe.

Je suis très heureux de cette distinction. Elle me donne du courage pour m'améliorer et je désire offrir ce titre à ma famille et aux supporter du F.C. Barcelone qui m'ont adopté comme un enfant du pays depuis mon arrivée ici. »

Helenio Herrera, entraîneur du F.C. Barcelone, était très satisfait, pour sa part, de l'élection de Schuster :

« Lorsque j'avais conseillé à Barcelone l'engagement de Schuster, j'étais sûr qu'il s'agissait d'un grand footballeur européen. Je crois qu'il parviendra à être Ballon d'Or avant trois ans. Si Barcelone obtient l'engagement de Rummenigge, nous pourrons former un tandem diabolique. Ce serait une heureuse folie dans le football. »

Enfin, le président de Barcelone, Jose Luis Nunez, confirmait les dires de Herrera :

« Notre intérêt pour engager Rummenigge est constant. Nous aimerions beaucoup l'aligner avec son compatriote Schuster. Mon club ne laissera passer aucune occasion de se mettre sur les rangs. »

Les Barcelonais n'ont pas de barrières à leurs ambitions. Ils ont de l'argent, un stade de 100 000 places en voie d'agrandissement pour en accueillir 125 000 et les dents longues car les finances du club leur permettent toutes les ambitions.

SACHEZ DANSER

APPRENEZ TOUTES DANSES MODERNES

Seul(e), chez vous, en quelques heures, aussi facilement que dans une école, avec la **méthode exclusive** du Pr VRANY : simple, précise, bien illustrée. Réputation universelle. Milliers de références.

Timidité vaincue. Succès garanti.
Satisfait ou remboursé.
Notice discrète contre 2 timbres.

STUDIO JL VRANY
9 ter, route de Croissy
78110 LE VÉSINET

TOUS LES LIVRES DE SPORT
A DOMICILE

Renseignements et commandes :
CLUB DU LIVRE DE SPORT
10, Fg-Montmartre, 75441 Paris cedex 09 (Tél. : 523-12-99)

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

GUIMARAES DANS LA TRAPPE !

LISBONNE. — La première journée 1981 a commencé par les éliminatoires du deuxième tour de la Coupe du Portugal et le Championnat reviendra le 11 janvier pour l'ouverture de son deuxième tour.

Cette nouvelle phase de la Coupe avec 126 équipes pour les 63 matches a été tirée au sort, ce qui a rassemblé, pour un match seulement deux clubs de la Première Division : Braga et Sporting de Lisbonne, car tous les autres matches opposaient des clubs de diverses divisions.

Benfica s'est déplacé jusqu'à la lointaine ville de Castello Branco afin d'y rencontrer sa filiale de la région.

De son côté, Porto a visité une petite équipe de Torres Novas. Il y avait à peine la curiosité de voir un modeste club faire tomber une équipe supérieure, ce qui est presque une tradition de la Coupe, bien qu'au Portugal ces éliminatoires ressemblent au Massacre des Innocents.

Au cours de la première mi-temps dans les matches où intervenaient les équipes de la Première Division il y avait le suspense, car le modeste Torres Novas a imposé le nul à Porto. Sporting avait aussi consenti le nul à Braga, et le petit Sacavenense égalisa contre Guimaraes. Seulement Benfica arriva au repos avec 2-0, et la grande aventure de la Coupe a éclaté ! Un éblouissant Braga, plein de vitesse et imposant une tactique intelligente, arriva au 3-1 pendant la deuxième mi-temps, mais Jordao a tout de suite fait le 3-2 pour Sporting sans pouvoir éliminer l'adversaire car Braga réussit le 4-2 final et Sporting de Lisbonne est sorti de la Coupe plus tôt qu'on ne le pensait.

C'est seulement après 73 minutes que Porto a réussi péniblement le 1-0 contre Torres Novas, évitant le cauchemar, et, Setubal a éliminé Caldas par le même score à bout de souffle.

Très difficile également la victoire de Portimonense contre Cova da Peidade : 1-0.

La rencontre de Guimaraes-Sacavenense, terminée au temps réglementaire par 1-1, a exigé la prolongation et, à la stupéfaction du public, Guimaraes devait concéder un penalty, et la victoire par 2-1 de Sacavenense a été la vraie surprise de cette journée qui fut un jour de gloire pour une petite équipe de Deuxième Division qui voyage sans entraîneur et dispose à peine de trois remplaçants.

A Castello Branco, Benfica menait à son aise sa filiale : 3-0 avec trois buts de Nene, Carlos Manuel et Renaldo, sans mettre en jeu tous ses moyens dans une contrée où rarement vient une équipe de premier plan, ce qui explique que dans ce petit stade de province on a enregistré 18.000 entrées.

Après prolongations, Viseu et Boavista ont éliminé respectivement « Comercio e Industria » et « Estoril » par 1-0 et 3-2.

Le 11 janvier, le Championnat se poursuivra avec sa 16e journée où la rencontre Porto - Sporting constitue une affiche sensationnelle car le troisième du classement essaiera de tenir ses espoirs devant un Porto qui jouera devant son public et son allant traditionnel. Pour les deux équipes ce match n'est pas un cas de survie en ce début de deuxième tour, mais la défaite éloignerait presque tout l'espoir du Sporting, et en ce qui concerne Porto, seule la victoire peut lui assurer de pouvoir continuer la lutte entreprise contre Benfica. Un Benfica qui recevra, dans son stade, la visite de Boavista.

Tenant compte de leur dangereuse position, Coimbra treizième et Bellenenses, quatorzième, ne peuvent gaspiller leurs armes mais Bellenenses sera, en tant que visiteur, le plus menacé.

COUPE
(64e de finale)

Braga - Sporting	4-2
Castello Bangor (D 2) - Benfica	0-3
Portimonense - Cosa de Pierrade (D 2)	1-0
Guimaraes - Sacavenense (D 2)	1-2
Setubal - Saldas (D 3)	1-0
Boavista - Estoril (D 2)	3-2
Torres Nova (D 2) - Porto	0-1
Comercio Industrio (D 2) - Viseu	0-1

Les autres matches impliquant des clubs de Première Division ont été remis.

ECOSSE (John TORQUAY)

ABERDEEN A CONFIRME

Pendant quinze ans, le football écossais s'est pour ainsi dire résumé à un match Celtic-Rangers. Les deux grands rivaux se partageaient à peu près tout le gâteau, ne laissant même pas les miettes à leurs timides commensaux. Le seul imprévu venait de la virulence et des conséquences extra-sportives des rencontres opposant les « verts » catholiques et les « marines » presbytériens.

L'an dernier, Aberdeen brisa enfin le cercle de fer des deux grands de Glasgow, en remportant le titre national quinze ans après Kilmarnock. Il fallait cependant attendre confirmation pour être assuré qu'il ne s'agissait pas seulement d'un coup de chance.

Aujourd'hui, Aberdeen mène toujours le Championnat écossais, et si le Celtic n'est pas encore battu — il occupe la deuxième place avec un point de retard, mais en ayant disputé un match de plus — en revanche les Rangers sont distancés. Et on peut affirmer qu'à l'heure actuelle, le classique affrontement Celtic-Rangers a été remplacé par un Celtic-Aberdeen. Ceux qui ont vu, grâce à la magie de la TV, le remarquable match fourni par les champions d'Ecosse devant Liverpool au sommet de son art, lors du match aller du second tour de la Coupe des champions, ne peuvent se tromper sur la valeur d'Aberdeen.

A quoi est due cette ascension inattendue d'un club aux moyens bien plus réduits que ceux des deux géants de Glasgow ?

« Je ne crois pas que le niveau ait baissé, estime le manager d'Aberdeen, Alex Ferguson. Mais nous ne cessons de gagner en confiance et en expérience au fil des rencontres. Nous possédons des joueurs de tout premier plan, comme Kennedy, Jarvine ou Strachan, et notre seul problème est d'être parfois obligés de vendre nos meilleurs éléments pour faire de l'argent, comme récemment Steve Archibald, cédé à Tottenham pour 700 000 livres.

En fait, nous avons durement travaillé pendant de longues années, et aujourd'hui nous récoltons les fruits. Il est dommage que le tirage de la Coupe d'Europe nous ait opposé si tôt à Liverpool, car je pense que nous aurions eu une chance contre presque tous les autres concurrents. Pour nous, les « Reds » sont encore intouchables, mais notre élimination, même un peu humiliante, fut pourtant une bonne expérience. »

Ferguson et ses hommes, en tout cas, sont bien partis pour tenter une seconde fois leur chance en C 1 en 1980-1981, d'autant qu'ils restent sur une large victoire contre le Celtic (4-1) entre Noël et le Nouvel An.

Cette semaine a sans doute été un peu plus favorable au Celtic qui a gagné en semaine à Kilmarnock (2-1) avant de battre Morton samedi (3-0). Dans le même temps, Aberdeen n'a pris qu'un point face à Airdrie, une équipe qui lutte pour ne pas retomber en bas du tableau et l'équipe de Ferguson n'a pas joué en semaine. Cependant, il semble probable que le titre va se jouer, comme nous le disions, entre le Celtic et Aberdeen, alors que les places en Division II semblent réservées à Hearts of Midlothians et Kilmarnock.

Pour la remontée, Hibernians est bien placé, et son rival le plus direct est actuellement Raith, malgré une défaite samedi à Falkirk ; en revanche, Dundee, qui était bien parti, accumule depuis deux mois les contre-performances et est rentré dans le rang. Mais il reste encore une douzaine de journées, et les classements sont très difficiles à interpréter, en raison des nombreux matches en retard, ce qui est de tradition en Ecosse.

(21e journée)

Aberdeen - Dundee Utd	1-1
Hearts - Airdrie	2-3
Kilmarnock - Celtic	1-2
Morton - St Mirren	1-3
Rangers - Partick	1-1

(22e journée)

Airdrie - Rangers	1-1
Celtic - Morton	3-0
Dundee Utd - Kilmarnock	7-0
Partick - Hearts	1-0
St Mirren - Aberdeen	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	33	21	13	7	1	43	15
2. Celtic	32	22	15	2	5	46	26
3. Rangers	26	20	8	10	2	36	16
4. Dundee Utd	24	21	8	8	5	35	26
5. St Mirren	22	21	8	6	7	33	27
6. Partick	20	22	7	6	9	18	26
7. Morton	19	22	6	7	9	25	36
8. Airdrie	18	21	5	8	8	22	30
9. Hearts	11	21	3	5	13	18	35
10. Kilmarnock	7	21	1	5	15	13	52

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

LE PREMIER ECHEC DE GILBERT GRESS

BRUXELLES **(Michel DUBOIS)**. — La direction du F.C. Anderlecht, leader du Championnat, a offert un somptueux cadeau de fin d'année à son entraîneur Tomislav Ivic, en engageant, à quelques heures de la clôture officielle des transferts internationaux, le brillant petit Espagnol Juan Lozano, l'ancienne vedette du Beerschot.

Allléché par les dollars américains, Lozano avait quitté le club anversois dans le courant de la saison dernière pour aller tenter sa chance au Washington Diplomats. En proie à de sérieuses difficultés financières, et même en voie de liquidation, le club américain a bradé ses vedettes achetées à prix d'or.

En Belgique, le premier week-end de l'année était consacré aux huitièmes de finale de la Coupe. Seul le F.C. Anderlecht, éliminé au tour précédent par le tenant du trophée, Waterschei, manquait à l'appel des favoris. Curieusement, le tirage au sort avait opposé deux par deux... les quatre derniers lauréats de l'épreuve !

Le S.K. Beveren a confirmé sa brillante condition actuelle en disposant très aisément, au Kyel, d'un Beerschot désemparé et voué, semble-t-il, à une future relégation. Le score de forfait qui sanctionna cette rencontre à sens unique ne souffre guère de contestation tant Beveren imposa sa loi avec élégance et efficacité. Van Moer ouvrit la marque après cinq minutes de jeu et Schönberger la referma à quelques secondes du coup de sifflet final, imitant ainsi Cluytens, Weihrauch et Schoss, qui avaient réussi, eux aussi, à surprendre l'infortuné gardien polonais Tomaszewski, héros aujourd'hui oublié d'un mémorable Angleterre-Pologne en Coupe du monde.

Les tenants du trophée semblaient avoir mal digéré leur élimination par Düsseldorf dans la Coupe des vainqueurs de Coupe. Ces dernières semaines, en Championnat, Waterschei avait essuyé quelques défaites sanglantes, dont... un 3-7 au Club Brugeois. Par une des nombreuses facéties du tirage au sort, ces deux clubs se trouvaient précisément opposés en Coupe, mais au Limbourg cette fois. Et Waterschei a pris une éclatante revanche en infligeant un étonnant 6-2 à l'équipe de Gilbert Gress, qui paraissait pourtant afficher de réels progrès et qui s'était même hissée à la cinquième place du classement.

Waterschei ouvrit la marque sur une phase de jeu très contestée. Il semble bien qu'un hors-jeu non signalé par l'arbitre ait été à l'origine du coup de réparation qui permit à Plessers de porter son équipe au commandement. Bruges ne se remit jamais de ce coup du sort, mais il livra dans l'ensemble une partie indigne de sa valeur alors que Waterschei, remis en confiance, se modifiait au fil des minutes sous l'impulsion de son Suédois Ohlsson.

Cette élimination impitoyable oblige désormais le Club Brugeois à se maintenir dans les premiers rangs du classement pour conserver sa place en Coupe d'Europe la saison prochaine. Gilbert Gress a, une nouvelle fois, constaté les lacunes de sa formation. Il ne dispose plus de beaucoup de temps pour y porter remède...

Les autres résultats n'ont pas infirmé la logique : Lokeren a nettement dominé Liège, tout comme le RWDM a facilement battu Beringen, un autre candidat à la relégation. Quant au Standard, il a triomphé avec autorité à Charleroi après que la rencontre eut été interrompue pendant cinq minutes pour cause d'indiscipline dans les tribunes.

Il ne reste plus qu'un club de Division II en quarts de finale : le F.C. Hasselt, relégué de la saison dernière. Il sera bien courtisé au tirage au sort, mais il ne pourra combler qu'un seul élu...

COUPE
(1/8 de finale)

Beerschot - Beveren	0-5
RWDM - Beringen	5-1
Lierse - Boom (D2)	2-0
Lokeren - FC Liege	4-1
Charleroi (D2) - Standard	0-3
Hasselt (D2) - RC Malines (D2)	2-0
Waterschei - FC Bruges	6-2
Antwerp - Alost (D2)	3-0

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

MILAN AC S'IMPOSE A ROME

MILAN. — Pas de Championnat jusqu'au 18 janvier. La Première Division s'est arrêtée pour permettre aux Azzurri de jouer (mal) le Mundialito de Montevideo. En attendant, on joue régulièrement le Championnat de Deuxième Division : pour cela, Milan A.C. ne put concéder à Enzo Bearzot, qui lui demandait deux de ses joueurs, le libero Franco Baresi et le stoppeur Collovati.

Pour empêcher que la rouille ronge les équipes de Première Division, la ligue a inventé le Tournoi de la Nouvelle Année, qui débuta dimanche. Divisés en quatre groupes de quatre équipes, les seize clubs de série avaient la permission d'aligner un deuxième footballeur étranger. L'Inter employa le Yougoslave Kovacevic, Udinese l'Autrichien Mirnegg et Fiorentina le Suédois Rohmberg. Les autres clubs gardèrent leurs joueurs sans aller chercher les nouveautés provisoires étrangères permises seulement pour ce Tournoi.

Le Tournoi ne fut pas extraordinaire et le public ne fut pas nombreux dans les stades ensoleillés. Aucun des huit matches ne se solda cette fois sur le score de 0 à 0. Le score le plus gros fut celui de la Juve, qui alla gagner par 3 à 1 à Côme. L'Inter, de son côté, battit Brescia par deux buts à zéro, tandis que Torino conquit un beau succès à Bologne.

En Deuxième Division, on eut dimanche le sommet entre les deux équipes descendues par punition de la série A, c'est-à-dire Milan et Lazio, qui furent mêlés au scandale du Totonero et des matches truqués. Les Milanais se rendaient dans la capitale et espéraient devancer leur noble rivale qui était en tête avec un point d'avance.

Grâce à deux jolis buts de son avant-centre Antonelli, Milan A.C. gagna la rencontre et prit la tête du classement. De toute façon, Milan et la Lazio sont bien lancés pour rentrer en fanfare dans la série majeure.

(TOURNOI DU NOUVEL AN)

Groupe 1

Avellino - Naples	1-0
Ascoli - Catanzaro	1-0

Groupe 2

Pistorese - Rome	1-1
Fiorentina - Pérouse	2-1

Groupe 3

Juventus - Côme	3-1
Cagliari - Udinese	1-0

Groupe 4

Inter - Brescia	2-0
Torino - Bologne	2-1

EUROPE

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

BLANC ET ROUGE GAGNANT

ATHENES. — L'année 1981 a bien commencé pour le champion Olympiakos qui s'est détaché de deux points et se trouve déjà seul en tête du tableau. Bien entendu, rien n'est définitif, on ne peut pas juger dès la seizième journée le futur lauréat, mais les facteurs dans leur ensemble sont favorables aux Blanc et Rouge. Le sérieux de l'entraîneur Gorski, le soutien de la société du président Daifas, homme ferme et décisif, forme avec les joueurs un groupe valable. L'achat de l'ailier Anastopoulos a déjà produit ses fruits. Cet après-midi et devant 32 000 spectateurs, Olympiakos, sur son terrain, a remporté une victoire facile contre un adversaire qui cherchait la surprise par des contre-attaques. Olympiakos, qui a contrôlé le jeu du début jusqu'à la fin, a ouvert le score par son défenseur Papadopoulos (31e). Le Suédois Alstrom, sur un coup de tête après un corner tiré par Galacos, ajouta un deuxième but à la 43e minute.

A la reprise, les Pyréotes reprirent le jeu en main, mais dans une contre-attaque réussie à la 62e, Bonis réduisit le score à 2-1. La réaction des joueurs de l'Olympiakos fut massive. A la 75e minute et après trois corners consécutifs, tirés par Galacos, Anastoupoulos parachéva le score (3-1).

Sur son terrain, le stade AEK a fait un nul blanc contre Ethnicos, qui est resté en défense durant toute la première mi-temps. A la reprise, AEK, médiocre et découragé, a déçu aussi les spectateurs dans leur ensemble. Ethnicos, timide aussi, n'a pas voulu risquer le nul prudemment obtenu.

Aris, à l'extérieur, a également obtenu un nul blanc, restant en défense durant tout le match. Larissa attaquait sans efficacité, ayant tout le terrain sous son contrôle. Le spectacle produit par ces deux équipes était sans aucun intérêt.

La même atmosphère régnait durant la rencontre entre Panionios et Panathinaikos, où le nul blanc fut visible dès le commencement du match.

PAOK a gagné avec deux buts de son central, Kermanidis, à la 61e et à la 85e, dans un match sans grand intérêt mais qui a permis à l'équipe de Salonique de s'approcher davantage du groupe de tête.

Ofi a eu raison de Kastoria sur son terrain dans une rencontre qui lui a permis tout d'abord d'améliorer sa place au tableau et de montrer ses capacités sur un jeu d'ensemble.

Serres s'est imposé à l'extérieur contre Kavala, dans un match où la passion et la volonté des joueurs étaient remarquables. C'est Serres qui a ouvert le score à la 8e sur penalty, tandis que Kavala s'efforça d'égaliser tout à la fin de la première mi-temps (45e).

Dès le début de la seconde mi-temps, Serres forçant l'allure, et croyant bien en la victoire, réussit le 1-2 à la 58e minute, sur un éclair ce son ailier Georjiadis.

Une telle rencontre a eu lieu aussi à Corinthe, où l'équipe locale a pu, à la 80e minute, sur penalty, obtenir une victoire très disputée par Yanninia qui a égalisé deux fois grâce au même joueur.

Panachaiki sur son terrain s'est présenté une fois de plus fade et sans nerf. Tcxa en sous-estimant ses capacités se contenta du nul (0-0).

(16e journée)

Olympiakos - Apollon	2-1
Larissa - Anis	0-0
AEK - Ethnicos	0-0
Panionios - Panathinaikos	0-0
OVI - Kastoria	2-0
PAOK - Atromikos	2-0
Patras - Doxa	0-0
Kavalia - Sennes	1-2
Corinthe - Yannina	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	24	16	11	2	3	24	10
2. AEK	22	16	8	6	2	25	15
Aris	22	16	9	3	3	28	11
4. PAOK	20	16	7	6	3	24	12
5. Larissa	18	16	6	6	4	18	14
Apollon	18	16	7	4	5	17	17
Sennes	18	16	6	6	4	23	20
8. Ethnikos	17	16	5	7	4	18	16
Doxa	17	16	5	7	4	24	20
Panathinaïkos	17	16	6	5	5	21	16
11. Yannina	14	16	5	4	7	19	24
12. Kastoria	13	16	5	3	8	21	30
OFI	13	16	5	3	8	15	21
Corinthe	13	16	4	5	7	11	20
15. Kavalla	12	16	3	6	7	11	22
Panionios	12	16	2	8	6	17	25
17. Patras	10	16	4	2	10	8	17
18. Atromitos	9	16	1	6	9	11	24

Buteurs : Kouis (Amis), 12 ; Haralambidis (Doxa), 11 ; Lilios (Kastoria), 8.

EIRE (Dermot ASHMORE)

LES GALLOIS EN AMUSE-GUEULE

DUBLIN. — La dix-huitième journée du Championnat de l'Eire a été marquée par une avalanche de penalties. Le leader Limerick est tombé, à domicile, devant Cork United par 3-1, après avoir manqué un penalty en première mi-temps, le gardien de Cork, Ludzic ayant repoussé le tir de Kennedy.

Après le repos, Ludzic marqua un des trois buts de son équipe en traversant tout le terrain pour transformer un penalty !

Mais on a trouvé meilleur encore à Athlone. Davis, le meilleur buteur du pays, a réussi trois penalties en vingt minutes pour son équipe qui a battu Sligo par 3-1, à domicile.

Athlone est maintenant à égalité avec Limerick en tête du classement.

Sur le front international, il a été confirmé que le Pays de Galles jouera un match amical à Dublin, le 24 février pour mettre en appétit les Irlandais en vue du match vital, en groupe 2 des phases éliminatoires de la Coupe du monde, qui sera disputé à Bruxelles, le 25 mars. On espère que Dave O'Leary, de Arsenal, grand absent à Paris, sera rétabli à cette occasion pour retrouver son poste de libero.

IRLANDE DU NORD

(8e journée)

Portadown - Glenavon	1-1
Distillery - Cliftonville	1-0
Coleraine - Larne	0-0
Glentoran - Ards	4-3
Ballymena - Crusaders	1-1
Bangor - Linfield	1-3

(9e journée)

Ards - Distillery	2-0
Coleraine - Ballymena	0-0
Crusaders - Bangor	2-0
Glenavon - Glentoran	1-2
Larne - Cliftonville	2-0
Linfield - Portadown	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	18	9	9	0	0	23	3
2. Glentoran	17	9	8	1	0	30	13
3. Ballymena	11	9	4	3	2	11	9
Ards	11	9	5	1	3	16	15
5. Larne	10	9	4	2	3	11	9
6. Coleraine	8	9	2	4	3	8	9
Crusaders	8	9	3	2	4	9	12
8. Glenavon	6	9	1	4	4	11	17
9. Bangor	5	9	1	3	5	14	20
Portadown	5	8	1	3	4	7	15
11. Distillery	4	8	1	2	5	7	15
12. Cliftonville	3	9	1	1	7	9	19

Buteurs : **Feeney (Linfield), 8 ; Blackiege (Glentoran), 7.**

(Matches en retard)

UCD - Athlone	1-2
Finn Harps - Sligo	2-1

(18e journée)

Limerick - Cork Utd	1-3
Athlone - Sligo	3-1
Dundalk - Bohemians	1-2
Sham. RVS - Drogheda	1-2
Home Farm - UCD	1-0
St Patrick - Thurles	2-0
Waterford - Shellourne	1-0
Finn Harps - Galway	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Athlone	30	18	14	2	2	42	16
Limerick	30	18	14	2	2	37	14
3. Dundalk	26	18	11	4	3	36	19
4. Bohemians	23	18	7	9	2	28	17
5. Waterford	19	18	7	5	6	23	22
6. Sham. RVS	18	17	7	4	6	24	21
7. Sligo	17	18	8	1	9	25	32
St Patrick	17	18	7	3	8	27	34
9. Finn Harps	16	18	6	4	8	26	27
Drogheda	16	18	6	4	8	25	32
11. UCD	15	18	5	5	8	23	29
12. Cork Utd	14	18	6	2	10	22	30
13. Galway	13	17	3	7	7	16	22
14. Thurles	11	18	4	3	11	21	35
15. Home Farm	10	16	3	4	9	19	31
16. Shelbourne	9	18	1	5	12	14	27

Buteurs : **Davis (Athlone), 15 ; Fairclough (Dundalk), 12 ; Hulmes (Limerick), 12.**

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Un point à Brighton qui réalise le match nul à Old Trafford et rejouera son match de Coupe demain.

Un point à Middlesbrough qui gagne largement à Swansea, classé deuxième de la D 2.

BELGIQUE. — Un point à Beveren qui confirme son redressement par sa victoire à Beerschot.

Un point à Waterschei qui se venge, en Coupe, de la raclée que l'équipe de G. Gress lui avait infligée lors du dernier match de Championnat.

ÉCOSSE. — Un point à Dundee UTD invaincu à Aberdeen et large vainqueur de la lanterne rouge.

Un point à l'équipe de Parkhead, la seule à compter deux victoires cette semaine.

ESPAGNE. — Un point à la Real Sociedad qui bat le CF Valencia et à l'Atletico Bilbao qui l'emporte sur les rives de l'Ebre.

PORTUGAL. — Un point à Braga qui élimine le Sporting dès le premier tour de la Coupe.

CLASSEMENT

1. AZ'67 (Pays-Bas)		12
2. Ipswich (Angleterre)		10
3. Standard Liège (Belgique)		9
4. Saint-Etienne (France)		8
Bayern (R.F.A.)		8
6. Celtic (Ecosse)	+ 1	7
Nantes (France)		7
Aberdeen (Ecosse)		7
Cologne (R.F.A.)		7
Aston Villa (Angleterre)		7
11. Dundee Utd (Ecosse)	+ 1	6
Hambourg (R.F.A.)		6
Liverpool (Angleterre)		6
Tottenham (Angleterre)		6
Anderlecht (Belgique)		6
Rangers (Ecosse)		6
Valence (Espagne)		6
Real Madrid (Espagne)		6
Atl. Madrid (Espagne)		6
Sochaux (France)		6
Benfica (Portugal)		6

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

ANDREEV (Rostov)	20	34
KISS (Vasas)	20	20
OHLSSON (Hammarby)	19	26
RAJANIEMI (Sepsi 78)	19	29
AABECH (KB)	19	30
BLOKHINE (Dynamo Kiev)	19	34
M. HANSEN (Naestved)	18	30
MADSEN (B. 93)	18	30
NYILASI (Ferencvaros)	18	20
TCHENGELIA (Dynamo Tbilissi)	17	34
ONNIS (Tours)	17	23
SZARMACH (Stal, Aux.)	19	19
HIMANKA (OPS)	16	29
JENSEN (Aarhus)	16	30
BASTRUP (Aarhus)	16	30
BURGSMULLER (Dortmund)	16	17
DAVIS (Athlone)	+ 3 15	18
SKOVBOE (Naestved)	15	30
SLAVKOV (Trakia)	15	15
KRAUSE (Laval)	15	23
SCHAPENDONK (MVV)	15	17
ARCHIBALD (Tottenham)	15	25
WELZL (AZ'67)	14	17
NILSSON (Goeteborg)	14	26
JALASVAARA (OPS)	14	29
GORIATCHEV (Odessa)	14	34
SHAW (Aston Villa)	14	25

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

A VOS STARTING-BLOCKS

ALGER. — Pour sa dernière journée de l'aller, le Championnat nous a offert une bien belle gerbe de surprises avec, en bouquet, les échecs des trois premiers de son classement général.

C'est ainsi qu'à Bel-Abbès, l'Entente de Sétif, après avoir rapidement pris la mesure de son adversaire grâce à un but de Chab-Traa, obtenu dès la deuxième minute, dut ensuite subir le réveil bel-abbésien et concéder finalement une défaite, aggravée de surcroît par l'ampleur du score après les trois buts de Belkedrouci et Abdeslem, celui-ci frappant par deux fois.

A Oran, la surprise fut encore plus vive, car les Chimistes oranais, privés de nombreux titulaires, étaient — et c'est le moins que l'on puisse dire — dans leurs petits souliers avant d'accueillir l'ogre Tizi-Ouzen. Or, c'est en définitive le contraire qui se produisit, avec une méritoire victoire locale, concrétisée par un but de Tasfaout.

Quant au MP Alger, qui aurait pu profiter de ce double faux pas de ses rivaux, il dut, lui aussi, laisser des plumes sur le terrain. Koubeen ou Assad comme meneur de jeu et Meghch dans le rôle de bourreau grâce à ces deux buts, (tous deux d'ailleurs obtenus, comme à son habitude, de la tête) ont été les plus en vue d'une formation beaucoup mieux préparée collectivement et physiquement.

C'est donc, en définitive, l'Entente de Sétif, grâce à son meilleur goal-average, qui est sacrée champion d'hiver.

Mais les positions sont devenues tellement serrées avec six équipes regroupées à deux points d'écart, que c'est pratiquement à un nouveau départ que la reprise du Championnat nous conviera le 16 janvier prochain.

Une reprise dans laquelle le Mahd, vainqueur cette semaine d'un médiocre Belcourt, aura son mot à dire pour que son effectif ne soit pas de nouveau saigné par les différentes sélections nationales.

Dans le bas du tableau, Collo, vainqueur à Batna, respire beaucoup mieux, contrairement à son adversaire de plus en plus irrémédiablement condamné.

Encore une surprise, mais à Oran une fois de plus où les Haachis, sans aucun complexe, firent boire le calice jusqu'à la lie à un MP Oran qui n'est jamais tombé aussi bas dans la hiérarchie du football algérien.

(14e journée)

Kouba - MP Alger	2-1
Mahd - Belcourt	1-1
DNC Alger - Guelma	0-0
MP Oran - USMH	0-1
ASC Oran - Tizi-Ouzou	1-0
Bel-Abbès - EP Setif	3-1
Batna - Collo	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EP Sétif	32	14	6	6	2	24	17
Tizi-Ouzou	32	14	6	6	3	24	18
3. MP Alger	31	14	8	1	5	28	15
Kouba	31	14	7	3	4	20	16
5. DNC Alger	30	14	5	6	3	15	14
Mahd	30	14	7	2	5	19	19
7. Mascara	28	14	4	6	4	17	16
USMH	28	14	5	4	5	16	15
9. Bel-Abbès	27	14	4	5	5	17	15
10. Guelma	26	14	3	6	5	18	17
Belcourt	26	14	3	6	5	17	20
ASC Oran	26	14	4	4	6	15	19
Collo	26	14	3	6	5	11	16
14. MP Oran	25	14	3	5	6	15	16
15. Batna	22	14	3	2	9	8	25

Buteurs : Ben Miloubi (Belcourt), 8 ; Culbani (Mascara), 8 ; Meghichi (Kouba), 8.

TUNISIE (HAKIM)

UN ACCESSIT POUR LE FOOTBALL

TUNIS. — A mi-chemin du long parcours du Championnat de Tunisie on peut tirer plusieurs enseignements : notons d'abord l'amélioration toute relative du niveau général due à deux raisons majeures, le retour de quelques anciennes gloires de l'équipe de 1978 et la maturité de certains éléments lancés dans le bain à partir de cette date.

Le Championnat 1980-1981 nous a fait vivre quelques rencontres de valeur tout en demeurant indécis pour l'octroi du titre.

En rompant avec la suprématie d'un seul club depuis le début de la compétition, la lutte est devenue plus attrayante.

Bien que sacré champion de Tunisie, le Stade Tunisien est loin de jouir de tous les suffrages pour l'emporter en juin prochain. Deux autres clients : Espérance et Club Africain restent bien placés pour le supplanter.

Certes, les atouts offensifs des Stadistes plaident en leur faveur (ne sont-ils pas les meilleurs de l'« aller » de ces dix dernières années avec vingt-six buts !), mais ils ne sont pas les seuls à user de cette arme.

Un des autres aspects positifs de cette saison est cet allant offensif de plusieurs équipes placées en haut, comme au milieu du tableau. Ceci promet de belles empoignades au match retour tout en laissant planer l'incertitude qui fait le charme de la compétition.

En attendant le retour à l'habitude dominicale, le quatorzième référendum pour l'élection du meilleur sportif pour 1980 a plébiscité un boxeur (Bjaoui), reléguant encore une fois les footballeurs au poste de consolation.

SUÈDE (Claude WACKERMAN)

FOOTBALL D'INTÉRIEUR

STOCKHOLM. — Le football indoors prend de plus en plus d'importance en Suède. Ainsi, la télévision offrit un grand spectacle en confrontant le champion de Suède, Oester, à une équipe choisie par les votes des téléspectateurs, une sélection qui a dû faire verdir l'entraîneur national, « Laban » Arnesson. En effet ce fut le Ballon d'Or Zetterlund qui obtint le plus grand nombre de suffrages et fut nommé capitaine. Il devançait le gardien Wernrsson (souvent remplaçant et rarement titulaire de l'équipe nationale) et Billy Ohlsson, meilleur marqueur de la saison et qui a souvent des problèmes au moment des sélections nationales.

Oester menait 2-0 lorsque le surprenant Zetterlund, maintenant âgé de trente-neuf ans, réduisit la marque. Ce football indoors, très spectaculaire, disputé sur une piste de hockey sur glace recouverte d'un tapis de mousse verte, cette nouvelle forme de football hivernal est rapide, les passes sont courtes, les dribbles spectaculaires et le gardien de but intervient souvent en faisant des descentes balle au pied pour servir rapidement un attaquant, le hors-jeu n'existant pas.

Oester battit la sélection des téléspectateurs par 4-2, après 20 minutes de jeu intense (2 mi-temps de 10 minutes). Les sorties sont évitées par le mur encerclant l'arène et les joueurs se servent de cette protection pour feinter un adversaire ou effectuer des passes aussi déroutantes que surprenantes. Ainsi, la Coupe Talbot, un Championnat réunissant huit équipes et se disputant en un seul week-end, vit la victoire de Hammarby contre Norrköping, une équipe qui a onze titre nationaux.

Le samedi, les équipes partagées en deux poules de quatre disputent les éliminatoires pour la demi-finale en six matches, chaque équipe en disputant trois.

Le dimanche, les deux premiers de chaque poule tirent au sort une rencontre, chaque vainqueur rencontrant dans une finale l'autre et, pour clore tout, les battus se rencontrent pour le match de la 3e place.

Hammarby rencontra Norrköping en finale ; les adversaires étant à égalité à la fin des deux mi-temps de 10 minutes, le match se joua sur des penalties. Ces penalties se tirent à partir du milieu du terrain, le gardien pouvant en effet s'avancer et celui qui va tirer le penalty peut en faire de même en poussant la balle devant lui. Il s'agit d'un combat d'adresse tenant le public en haleine pendant plusieurs secondes. Norrköping fut battu 2-0 à ce jeu-là, les joueurs de Hammarby étant nettement plus habiles et surtout plus imaginatifs.

La Coupe Talbot était dotée de 40 000 couronnes de prix (40 000 francs français). Le vainqueur empoche la moitié (20 000), le 2e 12 000 et le 3e, l'équipe Djurgaarden, de Stockholm, empoche les 8 000 dernières couronnes pour sa troisième place.

MAROC (Henry ZIMEL)

ON PREND LES MEMES...

CASABLANCA. — Les positions de tête acquises le mercredi lors de la 17e journée n'ont pas varié ce dimanche. Les trois premiers ont gagné, donc Kenitra et le FUS restent à égalité de points en se partageant la première place, tandis que le Chabab de Mohammédia se classe troisième. Quant au Raja, grâce à sa belle victoire de trois buts à zéro sur Meknès, il prend la quatrième place. Il faut souligner que les joueurs du Raja ont amplement mérité cette victoire, concrétisée par les buts de Souadi à la 12e minute, de Larabi à la 39e et de Beggar à la 66e.

Kenitra qui, dans la semaine, avait fait un match nul contre Beni-Mellal était donc rejoint par le Fus, son rival direct. Dimanche, tous deux ont gagné. Kenitra a battu Jadida par 2 à 1 grâce à un but de Boussati à la 2e minute et à un second de Nkila à la 54e. C'est à quatre minutes de la fin que Kohaili transformait un penalty, permettant ainsi à Jadida de sauver l'honneur.

Pendant ce temps, le FUS a eu raison de Salé sur le même score de 2 à 1.

Le WAC, qui a souvent joué les premiers rôles dans ce Championnat, accuse des signes de fatigue. Il traverse un passage à vide. Battu par Berkane le 28 décembre, il n'obtint ensuite qu'un match nul contre Settat et ce dimanche il a dû s'incliner une nouvelle fois en jouant à Fès.

Le pire, c'est que l'unique but de cette rencontre a été marqué par Jawad contre son camp à la 68e minute. Les quelques réactions qui suivirent ne permirent pas aux Casablancais de combler ce retard. En recevant Marrakech, le Chabab de Mohammedia a fait bonne mesure. Il a infligé à son adversaire un 3 à 0 sans appel par des buts signés de Acila à la 31e, de Nasiri à la 42e et de Babouch à la 76e. En revanche, le deuxième club de Mohammedia, l'Union Sportive, n'a pu mieux faire qu'un match nul en se rendant à Settat. Le club local avait ouvert la marque à la 4e minute et l'USM égalisa vingt minutes plus tard par un but signé Houcine.

(18e journée)

Fos - Salé	2-1
Berkane - Touarga	2-1
Settat - US Mohamé	1-1
Fès - WAC	1-0
Kenitra - El Jadida	2-1
Raja - Meknès	3-0
Ben Salah - Beni Mellal	2-1
Tétouan - Sidi Kacem	1-1
Chabab - Marrakech	3-0
Far - Oujda	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kenitra	44	18	12	2	4	33	12
Fos	44	18	10	6	2	21	8
3. Chabab	41	18	9	5	4	25	16
4. Raja	39	18	7	7	4	18	9
5. WAC	38	18	7	6	5	25	17
Ben Salah	38	18	7	6	5	17	13
Far	38	18	5	10	3	15	12
8. US Mohamé	37	18	7	5	6	19	19
Salé	37	18	8	3	7	18	17
10. Settat	36	18	6	6	6	12	13
Meknès	36	18	6	6	6	16	19
12. Oujda	35	18	5	7	6	16	16
Fès	35	18	5	7	6	12	14
14. Sidi Kacem	34	18	4	8	6	16	27
15. Marrakech	33	18	5	5	8	12	16
El Jadida	33	18	4	7	7	10	17
Berkane	33	18	6	3	9	14	28
18. Beni Mellal	32	18	4	6	8	15	21
19. Tétouan	31	18	2	9	7	9	15
20. Touarga	26	18	3	2	13	18	31

Buteurs : Boussati (Kenitra), 11 ; Bachir et Amid (US Moha), 7.

TURQUIE

(13e journée)

Zonguldakspor - Besiktas	1-0
Boluspor - Rizespor	4-0
Orduspor - Kocaelispor	1-1
Gaziantepspor - Fenerbahce	3-1
Mersin - Bursaspor	1-0
Adanaspor - Eskisenirspor	3-1
Galatasaray - Altay	0-0
Trabzonspor - Adana Demirspor	3-0

(14e journée)

Besiktas - Rizespor	1-0
Galatasaray - Fenerbahce	1-0
Altay - Mersin	3-0
Kocaelispor - Bursaspor	2-1
Boluspor - Zonguldakspor	4-3
Demirspor - Adanaspor	0-1
Eskisehirspor - Orduspor	1-0
Trabzonspor - Gaziantepspor	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trabzonspor	23	14	10	3	1	24	6
2. Adanaspor	19	14	9	1	4	20	11
3. Fenerbahce	17	14	7	3	4	20	12
4. Zonguldakspor	16	14	7	2	5	20	15
5. Bursaspor	16	14	7	2	5	18	14
Gaziantepspor	16	14	5	6	3	14	11
7. Galatasaray	15	13	6	3	4	13	12
8. Kocaelispor	13	14	5	3	6	17	17
Altay	13	14	3	7	4	13	16
Adanaspor	13	14	5	3	6	12	13
Boluspor	13	14	5	3	6	21	22
12. Rizespor	12	13	5	2	6	12	18
13. Eskisehir	11	14	4	3	7	10	14
Besiktas	11	14	4	3	7	9	14
Mersin	11	14	4	3	7	9	15
16. Orduspor	7	14	2	3	9	6	20

ALBANIE

(9e journée)

Vllaznia Shkodra - Flamurtari Vlore	2-0
Traktori Lushnje - Besa Kavaja	1-0
Naftetari Q. Staline - Partizan Tirana	1-0
Dinamo Tirana - Labinoti Elbasan	2-0
17 Nentori Tirana - Tomori Berat	1-1
Beselidhja Lezha - Skenderbeu Korca	1-0
Luftetari Gjirokastra - Lokomotive Dürres	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Partizan Tirana	14	9	6	2	1	16	6
2. Dinamo Tirana	12	9	5	2	2	12	7
3. Flamurtari Vlore	11	9	5	1	3	11	7
4. Beselidhja Lezha	10	9	3	4	2	8	6
17 Nentori Tirana	10	9	3	4	2	10	10
Traktori Lushnje	10	9	3	4	2	9	11
7. Luft. Gjirokastra	9	9	4	1	4	10	10
8. Besa Kavaja	8	9	2	4	3	8	8
Naftetari Q. Staline	8	9	3	2	4	6	9
Vllaznia Shkodra	8	9	2	4	3	5	9
11. Labinoti Elbasan	7	9	2	3	4	8	9
Lokomotive Dürres	7	9	2	3	4	7	9
Tomori Berat	7	9	0	7	2	4	7
14. Skenderbeu Korca	5	9	0	5	4	5	11

Tous les samedis avec L'EQUIPE

L'EQUIPE magazine

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF :

Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.
Annonces encadrées : supplément 50 F.
Domiciliation du courrier : nous nous chargeons de recevoir et de retransmettre le courrier à nos annonceurs moyennant une redevance forfaitaire de 30 F.

Offres

CF 2 recherche entraîneur 2e ou 3e degré, lib. de suite, pr prendre direct. techn. du club Ecr. n° 10137 OPG-PA 25, av. Michelet 93400 St-Ouen, qui tr.

Club belge niv. D III Nat., situé 20 km est de la France ch. gard. de but et attaq. niv. D III et D II offre situat. très intér. : inspect. d'assur. Rev. min. mens. 7 000 FF Ecr. OPG-PA 25, av. Michelet 93400 St-Ouen

Immobilier

A remettre Belgique près Lille CAFE-RESTO très grosse activité avec personnel, siège club foot IVe Nat. convient à joueur pro proche reconversion possibilité au sein club. Reprise intéress. Ecrire M. A. LECLERCQ rue Blaise-Pascal 38 59960 Neuville-en-Ferrain qui transmettra

Divers

ENTRAINEURS MONITEURS TRESORIERS de cl. sport. si intéressés par activité complémentaire (statut agent comm.) entrant dans le cadre de votre activité sportive prendre contact avec notre société. FECAPP S.A. 1, rue de Rouen Z.I. de Porcheville 78440 Gargenville tél. 092-22-87 pour vente : Survêtements, maillots, culottes, chaussett. foot, tee-shorts, chem. tennis, etc, ts articles floqués au nom des clubs. Sér. référ. exigées

CONFIDENTIEL

BIRTLES SORT DU TUNNEL

Depuis son arrivée à Manchester United consécutive à son divorce d'avec Forest, Gary Birtles n'a pas joué beaucoup, toute sa fin d'année ayant été empoisonnée par une sale blessure à la cheville : « J'étais en mauvaise condition quand je suis arrivé, a-t-il avoué ; j'aurais dû me reposer à ce moment-là, mais lorsque je pensais au prix de mon transfert (12 millions et demi de francs lourds), je m'imaginais mal arrivant pour m'asseoir sur le banc de touche. Maintenant je me sens guéri et je repars de zéro. » Bonne nouvelle pour United, d'autant que son autre grand blessé, Ray Wilkins, pourra sûrement imiter Birtles d'ici à la fin du mois.

■ La FIGC (fédération italienne) a démenti avoir eu l'intention d'organiser un second Mundialito en 1984 pour fêter le cinquantième anniversaire de la première victoire des « Azzurri » en Coupe du monde.

■ Les avocats des joueurs italiens acquittés au procès du « totonero » comptent déposer cette semaine un recours devant la juridiction sportive pour obtenir une révision du procès. En cas de refus, ils s'adresseraient au tribunal administratif.

■ Rot Weiss Essen a battu Arminia Bielefeld (1-0) en finale du tournoi en salle de Dortmund. 11 000 spectateurs ont assisté à la rencontre qui a rapporté 5 000 marks (11 000 francs) aux vainqueurs.

UN AVOCAT POUR ZEBEC

Franz Beckenbauer a passé ses courtes vacances à Kitzbuhel, où il a pu rencontrer son président de club, le docteur Klein, qui skiait dans la même station. Le Kaiser en a profité pour plaider la cause de Branko Zebec, dont il tient le limogeage pour alcoolisme chronique comme une erreur. « Il est le meilleur dans sa partie. Son sort a été réglé trop vite. La pause de Noël aurait pu permettre de discuter et d'examiner la situation. Sans lui, le HSV sera moins bon. » M. Klein n'a pas plus convaincu Franz qu'il n'a été convaincu par lui.

■ Guerre ouverte entre Knighton, manager de Sunderland et son président, le milliardaire Tom Cowie. Les supporters sont pour le premier et chantent : « We hate Cowie » (nous haïssons Cowie) le samedi dans les tribunes.

■ Réveillon calme pour Michel Renquin. L'arrière du Standard se remet d'un accident de voiture subi il y avait huit jours, dont il a eu beaucoup de chance de sortir indemne.

■ Jimmy Bloomfield, manager d'Orient, n'a pas apprécié le traitement infligé par l'arrière de West Ham, Campard, à son ailier Chiedozie : « Pire qu'un film d'horreur ! », a-t-il lâché, écœuré.

■ Geoff Hurst, le manager de Chelsea, a renoncé à acquérir le Hollandais Poortvliet. Il préférerait l'international anglais Tony Currie, que les Queen's Park Rangers ne veulent pas lâcher.

LA PUB EN QUESTION

Le dernier Comité exécutif de l'UEFA a nommé une commission d'étude pour la publicité sur les maillots en Coupe d'Europe. Il semble que celle-ci pourrait être autorisée dans un avenir assez proche, au moins pour les matches à domicile... ce qui aurait sûrement des répercussions sur les retransmissions télévisées.

■ La DFB (fédération allemande) compte 4 321 304 membres, répartis en 18 613 clubs et 123 828 équipes. C'est la Bavière (888 483 joueurs) qui est la ligue régionale la plus importante.

■ Waregem change d'étranger : l'Argentin Ortiz et l'Uruguayen Dodat sont partis et un nouveau stratège de vingt-quatre ans, Jorge Armua, venu d'Huracan Buceo (Uruguay) a été engagé par le club flamand.

■ Bob Paisley et Brian Clough ont vivement contesté le calendrier des fêtes. Il y avait en effet deux journées les 26 et 27 décembre, mais toute la semaine du Nouvel An était libre.

■ Ricardo Vila, l'international argentin, a donné son accord de principe pour prolonger son contrat à Tottenham.

LA LOI DU TERRAIN

Les penalties, après un certain nombre de matches nuls, seront-ils bientôt de règle en Coupe d'Angleterre ? Ted Croker, le secrétaire de la Fédération anglaise, s'en défend. Pourtant, l'an dernier, la demi-finale Arsenal-Liverpool dut être jouée à quatre reprises, et l'on aurait sans doute été obligé de remettre la finale dans le cas d'un ou deux matches nuls supplémentaires, avec toutes les conséquences commerciales que cela implique s'agissant d'un événement internationalisé par la TV. « S'il avait fallu rejouer une cinquième fois, nous l'aurions fait même le lundi précédant la finale. De toute façon, il y cette année quatre semaines entre les demi-finales et la finale, et il sera temps d'aviser le cas échéant », a conclu Croker.

■ Brian Clough n'est pas d'accord avec Rou Greenwood qui fait alterner ses deux gardiens en équipe nationale : « Il faut qu'il décide qui est le meilleur de Shilton ou de Clemence et qu'il le prenne. » Brian, lui, a choisi.

■ Gianni Rivera est l'envoyé spécial du Milan AC au Mundialito. Il en profitera pour prendre des contacts avec certains joueurs capables de renforcer les « Rossoneri » en 1981-1982 (Zico, Hrubesch).

■ 1980 aura été une année noire pour Milija Aleksic, le gardien de Tottenham : blessé en janvier pour dix mois, il a de nouveau été transporté hors du terrain pour le dernier match de l'année et a dû subir quinze points de suture à la jambe.

■ La réserve de Nottingham Forest aligne régulièrement ces temps-ci John Robertson, Kenny Burns, Peter Ward, Ian Bowyer, Gary Mills et David Needham. Excusez du peu !

LUEUR D'ESPOIR

En Angleterre, le lendemain de Noël, appelé « Boxing Day » est férié. Traditionnellement, les clubs y font une de leurs meilleures recettes de l'année et en 1980 ils ont eu la bonne surprise d'enregistrer un renversement de tendance très inattendu. Il y a eu 27 000 spectateurs de plus que l'an dernier (647 817 contre 620 747), et cela en dépit d'une grève totale des chemins de fer et partielle des transports en commun. Certes on est encore loin des chiffres de 1976 (905 713) et surtout de 1971 (1 007 200), mais il s'agit quand même d'une lueur d'espoir concernant un problème qui préoccupe gravement les Anglais comme leurs voisins continentaux.

DU PÉTROLE POUR ALFREDO

Chômeur de luxe depuis son licenciement par le FC Valence en juin dernier malgré la victoire en Coupe des Coupes, Alfredo Di Stefano a trouvé un job. L'ex-gloire du Real est chargée de préparer la sélection nationale du Venezuela qui affrontera à partir de février le Brésil et la Bolivie en Coupe du monde. Alfredo dirigera le dernier stage de 20 jours avant le premier choc décisif contre les Brésiliens le 8 février, conjointement avec le sélectionneur en titre Walter Roque. Et comme au Venezuela on a des idées, mais aussi du pétrole, il recevra pour cela la modeste somme de 200 000 francs (10 000 par jour).

■ Pour remplacer Altogelli, parti à Montevideo, l'Inter a fait jouer à l'essai le Yougoslave Kovacevic au tournoi de Capodanno, organisé pour meubler le vide du calendrier.

■ Ron Greenwood, le manager de la sélection anglaise, s'est vu décerner la CBE (Légion d'honneur anglaise) en récompense de ses bons et loyaux services à l'occasion du Nouvel An.

■ Mario Boljat, le demi yougoslave, réclame un arriéré de salaire de 54 000 marks (110 000 francs) à Schalke 04 devant les tribunaux allemands.

■ Andy Gray, bien que de nouveau blessé au genou le jour même de sa rentrée et bien que Wolverhampton soit en fâcheuse posture, a prolongé son contrat jusqu'en 1983.

■ Wolverhampton, vainqueur de la Coupe de la League l'an passé, est menacé de relégation. « Je n'ai plus un penny, dit le manager Barnwell, et il ne me reste donc plus qu'à compter sur la conscience et l'expérience des joueurs. »

■ Emlyn Hugues, qui n'avait jamais été sanctionné du temps qu'il jouait à Liverpool, vient d'être suspendu pour la seconde fois de la saison. Il purgera deux matches pour excès de points disciplinaires (30).

■ Gigi Peronace, le « public-relation » de la Squadra Azzurra, dont la courtoisie était appréciée des reporters italiens et étrangers, est mort d'une crise cardiaque à la veille du départ pour le Mundialito.

■ David O'Leary a fait sa rentrée dans l'équipe d'Arsenal après trois mois d'absence pour une blessure au tendon d'Achille. Le manager Terry Neill ne l'a même pas fait passer par la réserve.

■ Brutalement taclé par derrière par le redoutable défenseur de Sunderland Allan Evans (qui reçut pour l'occasion un carton jaune), Trevor Francis s'est relevé sans broncher. Plus de doute, il est guéri !

■ Giordano et Manfredonia, les deux accusés du « totonero », acquittés par le tribunal de Rome, devaient reprendre l'entraînement hier lundi avec leurs coéquipiers de la Lazio.

■ Le prochain congrès de l'UEFA aura lieu à Dresde (RDA), le 28 avril 1982.

■ « Forest ou Aston Villa sera champion. » Ce pronostic de Peter Taylor, manager adjoint de Forest fera jaser du côté de Liverpool et d'Ipswich.

■ Gerry Francis, ancien capitaine de l'équipe d'Angleterre, a signé un contrat de joueur-entraîneur avec Crystal Palace, mais jusqu'en juin prochain seulement.

■ Graeme Souness, l'international écossais de Liverpool, a prolongé lui aussi son contrat. Il restera à Anfield Road jusqu'en juin 1983.

■ Un entraîneur au chômage en Italie : G.-B. Fabbri (Ascoli) a été remercié par ses dirigeants, qui ont fait appel à Carlo Mazzone, quarante et un ans, ancien coach de Catanzaro, la Fiorentina et... Ascoli.

DÉBUTS EN FANFARE

Au moment de jouer contre Sunderland, l'autre semaine, Birmingham se trouva privé de son gardien titulaire Jeff Wealands. Le manager Jim Smith désigna pour le remplacer un jeune joueur de dix-huit ans, Tony Coton. Celui-ci n'avait pas encore touché le ballon — on jouait depuis une minute et demie — que son équipe concédait un penalty. Hamley le tira sur la droite et Coton l'arrêta, entrant ainsi dans l'histoire. Cela ne l'a pas empêché de rendre le poste à Wealands samedi dernier en Coupe, mais lui a valu un chèque d'un million pour l'œuvre charitable de son choix (du journal « The Sun ») et un beau souvenir : « Je vais vivre avec ce penalty toute ma vie », a-t-il assuré.

Regards sur le monde

par Jean-Jacques VIERNE

La carotte et le bâton

MÊME si c'est malheureux à dire, il faut bien le reconnaître : c'est dans les pays où la répression est la plus sévère, que la crise de l'arbitrage paraît moins aiguë. En Allemagne, par exemple, où le tarif pour les tacles assassins et les insultes à l'homme en noir est fixé d'avance (huit matches), les incidents sont relativement rares. Même si Paul Breitner s'indigne dans son récent livre que des gens qui sont fonctionnaires, boulangers ou gardiens de square en semaine puissent se transformer en arbitres le samedi (après tout, lui-même ne se transforme-t-il pas en écrivain ?).

Mais en Angleterre, il y a encore eu récemment incompréhension totale entre Ken Baker, arbitre de Arsenal-Ipswich (1-1), et les joueurs des deux équipes. Et nous nous étions fait l'écho il y a quelques semaines des déclarations du secrétaire de l'Association des arbitres anglais, affirmant que le « joueur professionnel anglais n'était plus capable d'accepter l'autorité des arbitres » et que cette contestation déteignait sur les jeunes joueurs et nuisait au recrutement des directeurs de jeu.

EN Italie, un arbitre a perdu les pédales à force d'être discuté et, renversant brutalement la tendance, a lui-même violemment insulté des joueurs, ceux de la Juventus en l'occurrence. En France, un grave différend a opposé Michel Vautrot, le plus coté des arbitres du pays sur le plan international avec Wurtz et Konrath, au président du RC Lens, Michel Defontaine. Celui-ci, qui en tant qu'homme politique actif devrait avoir le sens du compromis, a maintenu à froid les accusations portées immédiatement après le match, et infirmées dans leur quasi totalité ensuite par les caméras de la télévision.

Une semaine auparavant, un joueur international avait été expulsé du terrain pour insultes à l'arbitre suite à une peccadille. Et on ne rappellera que pour mémoire les déclarations des entraîneurs de deux des clubs appartenant au groupe de tête affirmant — on veut croire que c'était sans réfléchir — qu'il existait une cabale des hommes en noir contre leur équipe, ou celles de ce président de club qui, voilà un an, envisageait de retirer son équipe du Championnat de Division I parce qu'un arbitre avait sorti trop de cartons jaunes contre elle.

ON connaît l'antienne, dès qu'un carton vient raccourcir un peu les langues trop bien pendues ; lors du dernier Hambourg-Saint-Etienne, elle occupa largement les micros et les colonnes des journaux après un avertissement infligé à Platini : « On châtie ceux qui parlent et on laisse en paix ceux qui cassent les jambes. » Ce n'est pas dans ce journal qu'on pourra être suspect de complaisance envers les casseurs. Mais s'ils doivent être traqués sans pitié, il faut agir de même avec les discutailleurs.

Car enfin, puisqu'on évoquait Platini, son exemple montre combien le mal est profond. Voilà un garçon raisonnable, intelligent, bien élevé ; son équipe a gagné le match aller 5-0 et mène 1-0 dans la seconde manche ; sur une balle haute, il commet une faute ostensible (poussée dans le dos) sur l'adversaire le plus proche avant de marquer, et lorsque l'arbitre lui refuse son but, il sprinte vers lui comme un furieux pour venir lui parler dans les trous de nez ! Mais alors, le jour où un homme moins évolué que Platini se verra refuser le but de la victoire en finale de la Coupe du monde pour une faute que, lui, il n'aura pas commise, que va-t-il se passer ? La moindre des choses serait qu'il sorte un revolver et descendre l'arbitre sans autre forme de procès.

OR ce risque d'erreur, contre lequel s'insurgent joueurs, entraîneurs et dirigeants, on ne le supprimera jamais. Si les arbitres étaient professionnels, comme le demande la majorité des autres professionnels du football, en dehors du coût énorme de l'opération (a-t-on pensé que 50 arbitres à 15 000 F par mois, charges sociales comprises, cela coûterait près d'un milliard de centimes au Groupement chaque année ?), ne seraient-ils pas toujours obligés de trancher, et donc, dans les cas litigieux, de mécontenter l'un des deux camps ?

Depuis deux ans, la Commission centrale des arbitres envoie des délégations dans les clubs. Généralement, d'un côté comme de l'autre, on apprécie ces contacts, chacune des deux parties ayant l'impression que l'autre a mieux compris son propre point de vue. Mais le jour du match, que reste-t-il de tout cela ? Des joueurs qui gesticulent, protestent, ameutent le public quand ils jouent à domicile. Pour qu'un penalty, de nos jours, ne donne point lieu à palabres, il faut vraiment qu'un défenseur bien isolé au milieu des buts ait suppléé son propre gardien à la main. Et encore...

TOUT cela, hélas, n'est pas nouvelle, comme n'est pas nouveau l'intention de lutter contre le mal par la prévention plutôt que par la répression. Mais quand les dirigeants, au lieu de calmer les joueurs qui au moins ont l'excuse du feu de l'action, se montrent les plus virulents, comment ne pas préférer le bâton à la carotte ? Dans un microcosme fermé comme le nôtre, l'exemplarité de la peine et la peur du gendarme seront certainement plus efficaces que dans la vie de tous les jours. Michel Vautrot lui-même n'estimait-il pas la semaine dernière que s'il y avait moins de contestations en Coupe d'Europe, c'était parce que chacun savait que le second carton jaune signifiait infailliblement un match de suspension ?

Reste à savoir si le « pouvoir central » serait assez fort pour imposer une telle campagne, lui qui admit durant des années l'exorbitant droit de récusation pour les clubs, et qui a encore permis, il y a quelques mois, que la peine d'un international soit réduite en appel sous le vague prétexte qu'on ne pouvait se passer de lui pour battre Chypre.

NOS LECTEURS

ECŒURANT

« Je trouve écœurant le public nancéien (moi-même je suis de Nancy) et je vais souvent au match, mais jamais je n'avais vu une chose pareille. Lors du match Nancy-Saint-Etienne du 14 décembre le public a insulté tous les joueurs stéphanois. Jean-François Larios a eu droit à cette chanson : « Allez Larios, montre-nous tes fesses, allez Larios montre-nous ton cul », et « Larios une chanson ».

Michel Platini y est passé également. Un gosse de dix ans lui a même chanté : « Allez Platini montre nous ton zizi. » Et oui, tous les joueurs y ont eu droit. Mais j'aurais bien voulu que ces deux joueurs, au lieu de montrer ce que le mauvais public leur demandait, marquent un but. Et puis, à la sortie des vestiaires, j'attendais les Verts et, juste devant moi, passait Jean-François Larios. Il mangeait quelques frites dans une barquette et j'ai vu et entendu quelques supporters (un peu fous) dire : « Tiens, voilà Larios, la chèvre des Verts. » Quand il est passé à côté d'eux, ils ont trouvé le moyen de le bousculer et de lui renverser ses frites.

Alors, supporters, soyez courageux, car tous les footballeurs sont à respecter. Il ne faut tout de même pas oublier que les Verts sont quand même les meilleurs. Alors Jean-François Larios, si tu lis cette lettre, je te souhaite bon courage, car en ce moment c'est bien toi le meilleur. »

Deux fans de foot
CHAMPIGNEULLES

PRONOSTICS

« Une nouvelle fois je tiens à m'élever contre les journées de Championnat étalées sur deux, voire trois jours. Pour remédier à ce fait pratiquement unique en Europe, je pense qu'il existe une solution efficace : l'instauration dans notre pays des concours de pronostics. Je crois que, pour assurer la légalité de ces paris, les clubs seraient dans l'obligation de jouer à la même heure.

J'espère que ma lettre propagera cette idée parmi les dirigeants de la Fédération. »

Patrick DELMAS
46250 CAZALS

Il est certain que, si la France avait les concours de pronostics, elle serait obligée de jouer tous ses matches en même temps. Il est inutile de communiquer cette idée à la FFF, car elle lutte désespérément, et vainement, depuis des décennies pour que soient instaurés les concours de pronostics en France malgré la résistance du « lobby » du cheval.

ON TUE LE PUBLIC

« Etant en Allemagne et fidèle lecteur de « France Football », je m'étonne que vous n'ayez pas encore fait d'enquête sur le prix des places qui, à mon avis, devient scandaleux. Voir le prix des places pour les Coupes d'Europe. Déjà l'an dernier. 270 F à Strasbourg (tribune d'honneur) qui, je pense est un club qui exagère. Strasbourg aura bientôt un super stade avec confort, mais où seront les populaires ?

Déjà maintenant elles sont remplacées derrière les buts par la tribune Ouest qui était « populaire » avant et qui devient places assises numérotées : 220 F. Prix Coupe d'Europe (très peu pour moi) et ce n'est pas fini !

Etant supporter du FC Sochaux que je suis autant que je le peux : Francfort est à 160 km d'autoroute pour moi, place assise numérotée couverte dans la plus grande tribune. Prix : 25 DM (photocopie jointe), conversion, 57,75 F. Place la plus chère, 30 DM (69,30 F). Retour à Sochaux : 130 F tribune latérale assise numérotée et couverte. Ce n'est pas normal mais c'est tout de même moins cher qu'à Saint-Etienne ou Strasbourg. Jusqu'où ira-t-on ? 170 F pour une tribune à Nice en Championnat. Les supporters stéphanois sont à plaindre à l'extérieur. Ils doivent subir des prix dits de gala à tous les matches, et on se demande d'où vient la désaffection du public. Il ne faut pas exagérer. On est en train de tuer le public car il n'y a pas que les riches qui aiment le football. Je pense que l'on devrait limiter le prix des places à 80 F.

D'autre part, je pense que pour lutter contre la violence, volontaire ou pas, il y a un remède : suspendre le joueur qui a blessé volontairement un professionnel qui fait le même métier que lui, de la durée exacte où le blessé reste inactif. Beaucoup hésiteraient à « mettre la semelle », comme le disent si souvent certains joueurs. »

Bernard LAB
758 BUHL-BADEN

Le problème du prix des places est au premier plan de nos préoccupations, ainsi que nous allons le montrer dans une prochaine enquête.

APRÈS LENS-BORDEAUX VENT DE PANIQUE

«Spectateur du récent Lens-Bordeaux, je clame ici mon indignation à tous les footballeurs professionnels, à la vue de l'attitude inqualifiable de vingt-deux d'entre eux (le onze bordelais comme le onze lensois et, ceci, malgré le chauvinisme dont je pourrais faire montre, étant un inconditionnel de l'équipe lensoise), qui ne peut qu'être néfaste au football tout entier. Je ne citerai pas de nom, mais j'ai vu, notamment en seconde mi-temps, de manière incessante, après une faute non sanctionnée d'un Lensois, la victime bordelaise se venger elle-même, lâchement, sur l'agresseur qui se met aussitôt à répliquer. Plus loin, le même scénario, mais en sens inverse. A chaque fois, l'arbitrage, dénué de toute psychologie et d'attention sur les footballeurs en dehors de l'action de jeu, ne put que sanctionner, illogiquement, la dernière faute ou même, bien souvent, « au petit bonheur la chance ».

Je me demande pourquoi les joueurs lensois et bordelais, les capitaines des deux formations, les entraîneurs et dirigeants, les responsables du stade et les journalistes par la suite n'ont rien fait pour étouffer le vent de panique qui soufflait sur Bollaert, entraînant jets de bouteilles, protestations, coups et, chose grave, remise en cause de l'arbitrage qui n'a certes pas su tenir les deux équipes lorsque Bordeaux mena au score, mais qui n'est en aucun cas responsable du résultat final. Il est temps de ne plus constater les défaillances des arbitrages de toutes nationalités, mais d'essayer d'y remédier immédiatement, et d'abord par une éducation rationnelle de « savoir vivre » des joueurs professionnels et de leur encadrement technique. Ce n'est que dans le respect de l'arbitrage, même si celui-ci n'est pas toujours logique, du professionnalisme, que le monde amateur, le monde du journalisme et peut-être celui du public (bien que, malheureusement, il reste toujours quelques déséquilibrés pour jeter des bouteilles...), que le football pourra continuer à être un univers fantastique. »

Ludovic BOGAERT
59700 MARC-EN-BAROEUL

LAMENTABLE ET SCANDALEUX

« Je me permets de vous écrire cette lettre pour vous parler de l'arbitrage lamentable et scandaleux de M. Vautrot lors du match Lens-Bordeaux (0-1). Non content d'avoir expulsé Ehrlacher pour une intervention normale sur Rohr (alors que Delachet avait donné volontairement un coup de pied à Françoise qui resta cinq minutes K.-O.), il refusa deux buts aux Lensois pour des raisons encore mystérieuses à ce jour. A croire que l'arbitre avait eu comme consigne de faire gagner Bordeaux à tout prix.

C'est bien connu, les clubs du Nord n'ont jamais été admis par les instances dirigeantes du football français. Et, normalement, le public lensois se déchaîna et quelques énergumènes incontrôlés lancèrent des canettes de bière sur l'arbitre. Mais à qui la faute de ce déchaînement si ce n'est à cause de l'arbitre ? Et dire que ce match venait de se dérouler une semaine après la lutte contre la violence dans le sport !

L'arbitrage français est au bord de l'agonie. Il est temps de faire l'échange entre arbitres français et étrangers pour quelques matches pour voir si les matches séraient plus justement arbitrés : sinon, ce serait à désespérer d'aller au stade vu la protection infligée aux clubs de haut standing par les dirigeants du football français.

Je termine cette lettre en espérant qu'elle sera publiée, sinon, c'est à croire que la presse fait partie de la mascarade intitulée : « Tout pour les grands et à bas les petits. »

Un admirateur du football propre et juste. »

Georges DELPIERRE
59167 LALLAING

Des témoignages neutres et la télévision ont prouvé que M. Vautrot n'était en rien fautif et que les seuls responsables des désordres étaient les joueurs et certains supporters. Respecter l'arbitre est le premier devoir du public. Celui de Lens n'est pas en train de donner l'exemple.

GIRESSE TRANSFORMÉ

« Supporter des Girondins de Bordeaux depuis des années, j'ai pu admirer à loisir un joueur au talent remarquable : Alain Giresse. En effet, ce garçon a tous les dons qu'un footballeur peut avoir, sa petite taille, loin d'être un handicap, et sa vivacité lui permettant de poser des problèmes à n'importe quel adversaire.

A une certaine époque on aurait pu lui reprocher de ne pas tirer le meilleur parti de ses immenses moyens, en un mot de ne pas se battre sur un terrain et de baisser facilement les bras. Or, depuis deux saisons, il s'est véritablement transformé sur ce point et aujourd'hui, en tant que capitaine de son équipe, il est le premier à donner l'exemple.

Son talent n'est pas seulement reconnu au niveau national ; il a aussi séduit les Allemands ce qui lui a valu d'être contacté en début de saison par des clubs réputés de Bundesliga. Le « Kaiser », lui-même, spectateur attentif de France-Allemagne à Hanovre, s'est étonné de l'absence de Giresse qu'il considère comme un grand joueur du côté des Bleus. Un autre ex-joueur connu des Français, Daniel Jeandupeux, s'étonnait que « Gigi » ne soit pas un titulaire indiscutable en équipe de France.

Tous ces témoignages m'amènent à une question : pourquoi Giresse ne connaît pas plus souvent les honneurs de la sélection ? N'est-il pas juste qu'on ne fasse pas appel à lui pour l'équipe de France A ? »

Eric SINSOU
33400 TALENCE

VIVE LE CANON !

« Français, mais Camerounais de cœur, je tiens à rendre hommage à l'équipe du Canon de Yaoundé, une nouvelle fois vainqueur d'une grande compétition africaine, et, à travers elle, à tout le football camerounais.

Pour avoir vécu au Cameroun, je devine la fièvre, l'ivresse des cœurs qu'a dû susciter un tel exploit. Après le match nul à Garoua, je n'aurais pu imaginer une aussi éclatante victoire au Zaïre (3-0).

J'espère fermement que le Cameroun sera présent en Espagne en 1982 et que son équipe prouvera à tous que le football africain, longtemps considéré comme naïf, progresse à pas de géant !

Longue vie et prospérité au peuple camerounais. Que vive son football. Vive le Canon ! »

Hervé GRAILLE
Sodexho-Afrique
13002 MARSEILLE

offre réservée aux nouveaux collectionneurs*

*Si vous êtes un **ancien** collectionneur une autre offre vous attend dans ce numéro.

découvrez une collection passionnante :

LES FANIONS des grandes équipes de FOOTBALL

Pour commencer votre collection **promoFAN loisirs**

VOUS OFFRE GRATUITEMENT LES 5 PREMIERS FANIONS

Ces très jolis fanions sont réalisés en satin double face. Frange. Cordon. Dimensions : 8 x 10 cm

TOUS LES MOIS VOUS RECEVREZ LES 5 SUIVANTS POUR 49 F LES 5, SANS AVOIR A LES COMMANDER GRACE A CETTE NOUVELLE FORMULE D'ABONNEMENT

UNE COLLECTION UNIQUE, HORS COMMERCE, **EXCLUSIVEMENT** DISPONIBLE CHEZ PROMOFAN LOISIRS.

Oui, cette collection est unique par sa valeur puisque vous ne pouvez pas la trouver dans le commerce mais aussi par sa beauté : **chaque fanion est une petite merveille :** dessins et couleurs donnent à cette collection une valeur décorative étonnante : imaginez votre chambre magnifiquement décorée, mais aussi la moto, les vêtements enjolivés par ces fanions chatoyants.

DEMANDEZ LE 1er ENVOI : IL N'Y A AUCUN ENGAGEMENT !

TOUS LES GRANDS CLUBS DU MONDE ont confié leur fanion à PROMOFAN LOISIRS (la liste sera jointe au 1er envoi). C'est donc UNE COLLECTION COMPLÈTE que vous posséderez. **RECEVEZ GRATUITEMENT LES 5 PREMIERS FANIONS.** Oui, c'est notre cadeau de bienvenue ! Profitez-en ! Nous y joindrons les 5 fanions suivants. Vous recevrez donc 10 fanions pour 49 F ! Ensuite, régulièrement, vous recevrez les fanions suivants. MAIS VOUS POUVEZ FAIRE CESSER LES ENVOIS QUAND VOUS LE DÉSIREZ : IL N'Y A AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT MINIMUM !

CADEAUX SUPPLÉMENTAIRES

Vous recevrez **en plus** un fanion surprise GRATUIT avec **votre 1er envoi votre 4e envoi votre 7e envoi** et ainsi de suite tous les 3 envois

BON POUR 5 FANIONS GRATUITS

à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS
B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

Oui, envoyez-moi les 5 fanions illustrés ci-dessus ainsi que les 5 suivants (Ajax, Réal de Madrid, Liverpool, Bastia, France).

Joignez-y mon fanion surprise.

Si je ne suis pas enthousiasmé, je vous retournerai le tout et je serai immédiatement remboursé. Sinon, je recevrai les fanions suivants à raison de 5 par mois au prix de 49 F (+ 6 F frais d'envoi). Je pourrai faire cesser les envois à tout moment. Je ne prends donc aucun engagement.

NOTA : Toute commande sans paiement sera servie contre-remboursement.

☐ Je vous règle seulement 49 F (+ 6 F frais d'envoi) : 55 F

par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS

☐ Je préfère régler au facteur contre remboursement.

NOM_____

Prénom _____

N° ____ Rue _____

_____

Code Postal | | | | | |

Ville_____

62 060

Le 11e Ballon d'Or africain de France Football

Un référendum dirigé par Gérard DREYFUS avec le concours de Radio-France Internationale

MANGA ONGUENE L'HOMME-CANON

La désignation du « Ballon d'Or » africain n'a jamais eu la prétention d'être aussi rigoureuse que celle de son illustre modèle européen. Si les grandes compétitions s'y déroulent de manière tout aussi régulière, elles ne drainent pas autant de journalistes qu'une rencontre disputée à Paris, Londres, Munich, Madrid ou Milan. Les conditions de travail de nos confrères africains sont encore précaires et la plupart du temps, ils ne se déplacent que pour accompagner leur équipe nationale ou le club engagé en Coupe d'Afrique. C'est ainsi qu'à Lagos, en mars dernier, à l'occasion de la 12e Coupe des Nations, il n'y avait que très peu de journalistes venus des pays autres que les huit engagés. Le coût des déplacements et les problèmes de communication inter-États expliquent en large part ce phénomène. Dans ce contexte très particulier, les hommes de micro apparaissent comme des privilégiés, plus souvent présents sur le lieu des compétitions. C'est la raison pour laquelle nous les avons plus volontiers mis à contribution. Quoi qu'il en soit, l'attribution du Ballon d'Or 1980 au Camerounais Jean Manga Ouguene n'est pas le résultat d'un heureux concours de circonstances. Elle correspond à une certaine réalité, en dépit de l'âge avancé du récipiendaire, et répare un oubli. A trente-quatre ans, l'avant-centre du Canon de Yaoundé n'est plus une révélation, mais son abnégation et son altruisme l'avaient jusqu'à ce jour empêché de récolter des lauriers bien mérités.

Rien au départ ne semblait le prédestiner à occuper une place de choix dans la grande famille du football camerounais, riche de nombreux joueurs de talent. Au point que, lorsqu'il se présenta au Tonnerre de Yaoundé, un beau jour de 1966, on le pria gentiment d'aller se rhabiller. Comment ce grand garçon d'allure plutôt chétive pouvait-il se prendre pour un footballeur ? Une semaine plus tard, il alla frapper chez le voisin, le Canon. Il livra son premier match au mois de septembre : un triomphe. Jean Manga Onguene signa cinq des sept buts inscrit au Caïman de Douala. Après seulement trois rencontres, il fut sélectionné en équipe nationale qu'il n'a pratiquement pas quittée depuis, comptant plus de soixante sélections sous le maillot des « Lions Indomptables ». Avec le Canon de Yaoundé, il a remporté tous les trophées possibles : la Coupe d'Afrique des Clubs champions à trois reprises 1971, 1978 et 1980), la Coupe d'Afrique des Vainqueurs de Coupe (1979), le Championnat du Cameroun cinq fois (1970, 1974, 1976, 1977 et 1979), enfin six Coupes nationales (1967, 1973, 1975, 1976, 1977 et 1978). Un palmarès exceptionnel auquel il ne manque qu'une Coupe d'Afrique des Nations, bien qu'il ait participé à celles de 1970, à Khartoum, et de 1972 à Yaoundé.

Persévérance, rigueur, générosité et simplicité l'ont accompagné tout au long de sa carrière. La correction aussi. En quatorze saisons passées sur les stades, il n'a récolté que quatre avertissements. Tout bien réfléchi, Jean Manga Onguene méritait bien de recevoir la consécration de « France Football ».

Ingénieur en mécanique, surnommé « Mathematical », Segun Odegbami a également fait l'unanimité auprès des journalistes consultés. L'ailier droit des Shooting Stars d'Ibadan et des « Aigles Verts » du Nigeria en a fait voir de toutes les couleurs à ceux qui ont eu la rude tâche de le marquer, notamment lors de la finale de la Coupe d'Afrique des Nations, le 22 mars dernier au Surulere Stadium de Lagos. Auteur de deux buts, il avait été le principal artisan de la victoire de son équipe devant l'Algérie. Bien planté sur ses jambes, il est indéracinable, rapide malgré son imposante stature, extrêmement adroit et constamment présent dans le jeu. Il n'hésite pas à venir très loin en arrière chercher la balle et ne se contente pas de rester sur son aile. Il sait aussi, quand il le faut, trouver le chemin des buts adverses. Un joueur très complet qui accédera sans doute un jour à la plus haute marche du podium.

Troisième « héros » de cette année 1980 : Théophile Abega. Encore un Camerounais et encore un élément du Canon de Yaoundé. La victoire du « Kpa Kum » en finale de la Coupe des Clubs Champions et son large succès à Kinshasa (3-0) face à l'Amicale Sportive Bilima ont frappé les imaginations et rappelé que le club camerounais était le plus titré d'Afrique. Surnommé « Docteur », Théophile Abega en est l'inspirateur, l'homme orchestre. Il sait tout faire balle au pied. A vingt-six ans, cet agent commercial est un des joueurs les plus doués de sa génération. Lui aussi peut espérer succéder dans les années qui viennent à Manga Ouguene.

Un autre numéro dix vient en quatrième position, l'Algérien Lakhdar Belloumi. Le Mouloudéen

Penalty et un but de plus pour Jean Manga Onguene et le Canon de Yaoundé

allie la technique, l'art de la feinte, la finesse et un sens inné du jeu. Un artiste qui a payé l'échec de l'Algérie en finale de la Coupe des nations et la défaite du Mouloudia en quart de finale de la Coupe des Clubs champions devant le Canon de Yaoundé.

La cinquième place est partagée par le Ballon d'Or 79, le gardien du Canon, Thomas N'Kono et l'attaquant zaïrois finaliste malheureux de la Coupe des Clubs champions, Ayel Mayele.

Nos confrères ont, dans l'ensemble, été très sensibles aux événements des dernières semaines. La Coupe des Nations et le tournoi olympique sont déjà un lointain souvenir. Il est vrai que, parallèlement, les Coupes des clubs jouissent d'un immense prestige. Y briller permet de bien figurer au moment de l'attribution du Ballon d'Or.

— 33 joueurs ont été cités par les dix-huit jurés : cinq Camerounais (dont quatre appartiennent au Canon de Yaoundé), cinq Algériens, quatre Nigerians, quatre Zaïrois, trois Ivoiriens, deux Congolais, deux Ghanéens, un Egyptien, un Guinéen, un Italien, un Marocain, un Sénégalais, un Tanzanien et un Voltaïque.

— Si le lauréat 1979 est encore bien placé, son dauphin, Adolf Armah a totalement disparu. le Ghana n'a guère brillé en 1980. Hearts of Oak, son club, n'a terminé qu'à la cinquième place du Championnat du Ghana.

— Manga Onguene a été cité seize fois dont onze à la première place. Segun Odegbami a été cité deux fois au premier rang et six fois en seconde position.

— Un seul juré, Abel M'Bengué de Radio Cameroun, a donné le tiercé gagnant mais dans le désordre.

— A un gardien de but succède un avant-centre. Les attaquants sont le plus souvent à l'honneur ; viennent ensuite les milieux puis les défenseurs. Le premier d'entre eux, le petit arrière de poche belcourtois, Mustapha Kouici, occupe le septième rang. Trois gardiens ont droit de cité : N'Kono, le vétéran Kazadi et le Marocain Zaki.

LE PALMARÈS 80

1.	**MANGA ONGUENE (C. Yaoundé)**	**64**
2.	**ODEGBAMI (S.S. Ibadan)**	**41**
3.	**ABEGA (C. Yaoundé)**	**18**
4.	**BELLOUMI (Mouloudia Alger)**	**13**
5.	**MAYELE (A.S.B. Kinshasa)**	**12**
	N'KONO (C. Yaoundé)	**12**
7.	**KOUICI (Chahab Belcourt)**	**11**
8.	**MASSENGO (T.P.M. Lubumbashi)**	**7**
9.	**BENSAOULA (Mouloudia Oran)**	**6**
	KASADI (T.P.M. Lubumbashi)	**6**
11.	BAHAMBOULA MBEMBA (Diables Noirs Brazzaville), OWOLABI (Shooting Stars Ibadan)	5
13.	MBIDA (Canon Yaoundé), MOORE (Hearts of Oak), MUTUMBILA (A.S. Bilima Kinshasa), TOURE (A.S. Kalum Conakry)	4
17.	FERGANI (J.E. Tizi Ouzou), GNAHORE (Africa Abidjan), KUMI (Ashanti Kotoko), ORLANDO (S.S. Ibadan), TEMIME (El Ittihad Djeddah), TRAORE (Djoliba Bamako), ZOMA (Kadiago Ouagadougou)	3
24.	AMIR (S. Dar Es Salam), CHUKWU (Enugu Rangers), KOTO (Jeanne-d'Arc Dakar), MERZEKANE (M.A.D.H. Alger)	2
28.	DOUMBE LEA (Union Douala), EL KHATIB (N. Le Caire), MIEZAN (A. Abidjan), N'DIAYE (A.S.E.C. Abidjan), NDOMBA (E. Brazzaville), ZAKI (W. Casablanca)	1

PALMARÈS

1970 -	**Salif KEITA**	**(Mali)**
1971 -	**Ibrahim SUNDAY**	**(Ghana)**
1972 -	**Cherif SOULEYMANE**	**(Guinée)**
1973 -	**Tshimimu BWANGA**	**(Zaïre)**
1974 -	**Paul MOUKILA**	**(Congo)**
1975 -	**Ahmed FARAS**	**(Maroc)**
1976 -	**Roger MILLA**	**(Cameroun)**
1977 -	**Dhiab TARAK**	**(Tunisie)**
1978 -	**Abdul RAZAK**	**(Ghana)**
1979 -	**Thomas N'KONO**	**(Cameroun)**
1980 -	**Jean MANGA ONGUENE**	**(Cameroun)**

FRANCE FOOTBALL

Gérard Dreyfus

1. MANGA ONGUENE Jean (Cameroun)
2. ODEGBAMI Segun (Nigeria)
3. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
4. KUMI Francis (Ghana)
5. N'DIAYE Aboubacar (Côte-d'Ivoire)

ANGOLA

Joseph M'Puto
(Agence Angolaise de Presse)

1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. MANGA ONGUENE Jean (Cameroun)
3. MAYELE Ayel (Zaïre)
4. KOUICI Mustapha (Algérie)
5. NDOMBA Jacques « Géomètre » (Congo)

CAMEROUN

Abel M'Bengue
(Radio Cameroun)

1. MANGA ONGUENE Jean (Cameroun)
2. ABEGA Théophile (Cameroun)
3. MUTUMBILA « Santos » (Zaïre)
4. ODEGBAMI Segun (Nigeria)
5. DOUMBE LEA François (Cameroun)

NIGER

Ibrahim Cisse
(La Voix du Sahel)

1. MANGA ONGUENE Jean (Cameroun)
2. ODEGBAMI Segun (Nigeria)
3. KAZADI Mwamba (Zaïre)
4. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
5. MIEZAN Pascal (Côte-d'Ivoire)

ALGÉRIE

Mokhtar Boudrar
(pigiste)

1. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
2. MBIDA Grégoire (Cameroun)
3. BENSAOULA Tadj (Algérie)
4. ODEGBAMI Segun (Nigeria)
5. KOUICI Mustapha (Algérie)

BENIN

Fidèle Ayikoue
(La Voix de la Révolution)

1. MANGA ONGUENE Jean (Cameroun)
2. ODEGBAMI Segun (Nigeria)
3. KAZADI Mwamba (Zaïre)
4. MARZEKANE Chaabane (Algérie)
5. N'KONO Thomas (Cameroun)

CONGO

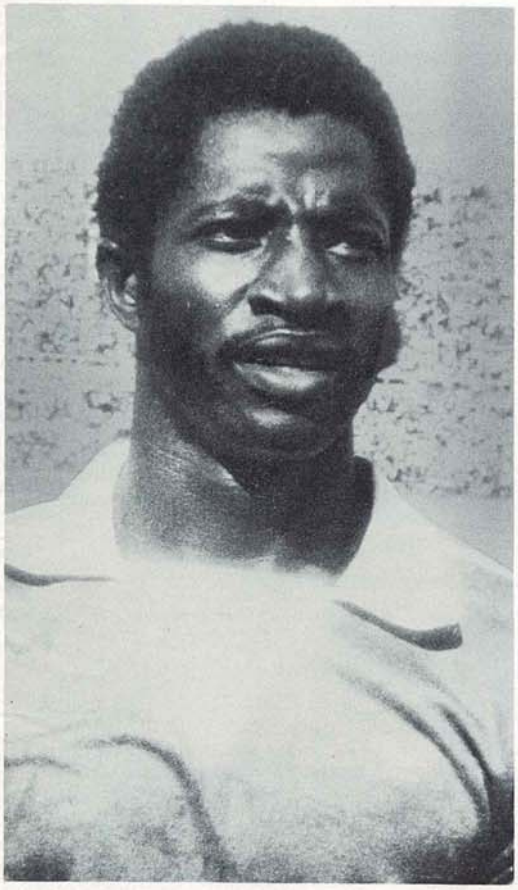
Germain Bisset
(La Voix de la Révolution)

1. MANGA ONGUENE Jean (Cameroun)
2. N'KONO Thomas (Cameroun)
3. ODEGBAMI Segun (Nigeria)
4. MAYELE Ayel (Zaïre)
5. FERGANI Ali (Algérie)

SÉNÉGAL

Serigné Ali Cisse
(Zone 2)

1. MANGA ONGUENE Jean (Cameroun)
2. ODEGBAMI Segun (Nigeria)
3. TOURE Amara (Guinée)
4. KOTO Joseph (Sénégal)
5. MUTUMBILA « Santos » (Zaïre)



Segun Odegbami (Nigeria)

COTE D'IVOIRE

Joher Yassine
(Fraternité Matin)

1. MANGA ONGUENE Jean (Cameroun)
2. ABEGA Théophile (Cameroun)
3. GNAHORE Emile (Côte-d'Ivoire)
4. MASSENGO Elunga (Zaïre)
5. KUMI Francis (Ghana)

EGYPTE

Mustapha Fahmy
(CAF News)

1. N'KONO Thomas (Cameroun)
2. KOUICI Mustapha (Algérie)
3. MANGA ONGUENE Jean (Cameroun)
4. ODEGBAMI Segun (Nigeria)
5. EL KHATIB Mahmoud (Egypte)

GABON

Mamadou Samba
(L'Union)

1. ODEGBAMI Segun (Nigeria)
2. KOUICI Mustapha (Algérie)
3. MAYELE Ayel (Zaïre)
4. N'KONO Thomas (Cameroun)
5. MANGA ONGUENE Jean (Cameroun)

GUINÉE

Kabiné Kouyate
(La Voix de la Révolution)

1. MANGA ONGUENE Jean (Cameroun)
2. MASSENGO Elunga (Zaïre)
3. ODEGBAMI Segun (Nigeria)
4. FERGANI Ali (Algérie)
5. TOURE Amara (Guinée)

Théophile Abega (Cameroun)

HAUTE-VOLTA

Joseph Tankoano
(La Voix du Renouveau)

1. MANGA ONGUENE Jean (Cameroun)
2. ODEGBAMI Segun (Nigeria)
3. ZOMA Kouliga (Haute-Volta)
4. KOUICI Mustapha (Algérie)
5. MASSENGO Elunga (Zaïre)

TOGO

Messan Gnamey
(Radio Lomé)

1. MANGA ONGUENE Jean (Cameroun)
2. ODEGBAMI Segun (Nigeria)
3. MASSENGO Elunga (Zaïre)
4. TEMIME Lahzami (Tunisie)
5. GNAHORE Emile (Côte-d'Ivoire)

MALI

Pierre Diakhite
(Radio Mali)

1. MANGA ONGUENE Jean (Cameroun)
2. MOORE Justice (Ghana)
3. TRAORE Birama (Mali)
4. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
5. N'KONO Thomas (Cameroun)

TUNISIE

Hakim
(pigiste)

1. ODEGBAMI Segun (Nigeria)
2. BAHAMBOULA MBEMBA « Tostao » (Congo)
3. TEMINE Lahzami (Tunisie)
4. CHUKWU Christian (Nigeria)
5. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)

MAROC

Henry Zimel
(pigiste)

1. OWOLABI Félix (Nigeria)
2. MANGA ONGUENE Jean (Cameroun)
3. BENSAOULA Tadj (Algérie)
4. AMIR Salim (Tanzanie)
5. EZAKI Badou (Maroc)

ZAIRE

Ekwalanga Mungalikita
(La Voix du Zaïre)

1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. MAYELE Ayel (Zaïre)
3. ORLANDO John (Nigeria)
4. MANGA ONGUENE Jean (Cameroun)
5. BAHAMBOULA MBEMBA « Tostao » (Congo)

VIENT DE PARAITRE

JEUX D'AFRIQUE
NUMERO 77 JANVIER 1981
UN POSTER COULEURS LE TOUT-PUISSANT MAZEMBE
COUPES D'AFRIQUE DES CLUBS
LE SALUT DES VAINQUEURS
CHAMPIONNAT DE FRANCE: QUE VALENT LES AFRICAINS "81"?

EN VENTE PARTOUT

TARIFS D'ABONNEMENT

FRANCE	60 F	Voie ordinaire
EUROPE	70 F	Voie ordinaire
AFRIQUE	70 F 3 500 F CFA Algérie, Bénin, Cameroun, ECA, Congo, Côte-d'Ivoire, Gabon, Guinée, Haute-Volta, Mali, Maroc, Mauritanie, Niger, Sénégal, Tchad, Togo, Tunisie.	Avion
AUTRES PAYS	80 F	Avion

Paiement par chèque postal ou par mandat-lettre obligatoirement libellé à l'ordre de :

JEUX D'AFRIQUE
CCP Paris N° 831 105 F
(chèque bancaire accepté uniquement pour la France)

JEUX D'AFRIQUE
10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris
Cedex 09 (France)

MANGA ONGUENE

(Canon de Yaoundé)

11e Ballon d'Or africain de « France Football »

(Photo Roger Krieger)